

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 81 – 2^e trimestre 2010

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directeur de la publication : Pierre CHEVALIER

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

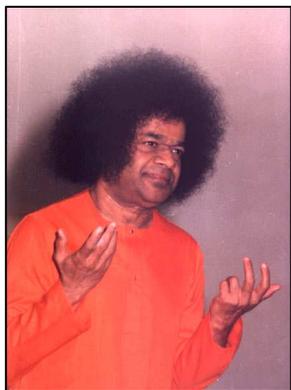
PREMA
19, RUE HERMEL
75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 81
2^{ème} trimestre 2010

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

- Les étudiants devraient mettre en pratique ce qu'ils étudient (22/11/09) - *Sathya Sai Baba* 2
Réaliser l'union avec le Divin vous emplit d'Amour divin (27/04/1996) - *Sathya Sai Baba* 7
Aspiration sincère et grâce certaine - *Sathya Sai Baba* 10

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Questions spirituelles et réponses (4) - *Pr. G. Venkataraman* 12
L'énigme de l'Islam... éclairée par Sai (2) - *Père Charles Ogada* 19

SAI ACTUALITÉS

- La ronde des événements 29

DE NOUS À LUI

- Instants fascinants avec le Maître divin (5) - *Mme Rani Narayana* 31
Les Perles de Sagesse de Sai (25) - *Professeur Anil Kumar* 40

L'AMOUR EN ACTION

- « Tirez le rideau qui vous sépare de Moi » (2) - *Śrī Indulal Shah* 45
Toucher des milliers de cœurs de milliers de façons (2) - *Heart2Heart* 49

EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Il vivait Son message...et partageait Son amour – Hommage au Prof. D.S. Habbu (2) - *Hart2Heart* 55

MISCELLANÉES

- Le héros inconnu - *Heart2Heart* 63

INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc. 65
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France... 70

LES ÉTUDIANTS DEVRAIENT METTRE EN PRATIQUE CE QU'ILS ÉTUDIENT

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 22 novembre 2009 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam
à l'occasion de la :

28^{ème} remise des diplômes aux Étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai

*« La valeur de votre éducation est zéro
si elle est dépourvue de vérité, de rectitude, de paix et d'amour.
Le bénéfice de tous vos actes de charité et de bonté est zéro
s'ils sont dépourvus de vérité, de rectitude, de paix et d'amour.
L'efficacité de toutes vos positions de pouvoir est zéro
si elles sont dépourvues de vérité, de rectitude, de paix et d'amour.
Le résultat de vos bonnes actions est zéro
si elles sont dépourvues de vérité, de rectitude, de paix et d'amour.
La Vérité, la Rectitude, la Paix et l'Amour sont le fondement même de la vie humaine.
Que puis-Je transmettre d'autre à cette assemblée d'âmes nobles ? »*

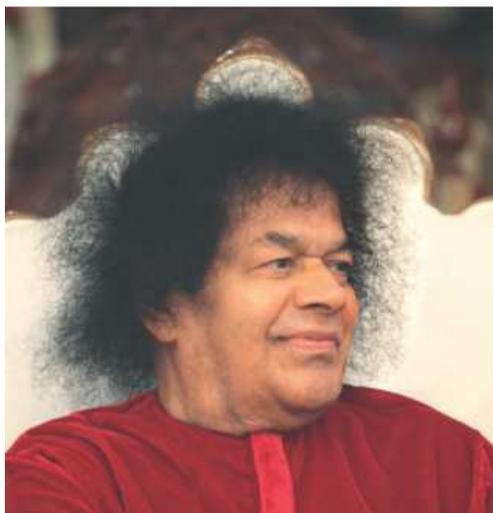
(Poème telugu)

*« En dépit de son éducation et de son intelligence,
un homme insensé ne connaîtra pas son vrai Soi
et une personne faible d'esprit ne renoncera pas à ses mauvaises qualités. »*

(Poème telugu)

DIEU SE MANIFESTE DANS LE CŒUR REMPLI D'AMOUR

Aujourd'hui, l'éducation et l'intelligence des personnes soi-disant éduquées leur permettent seulement de développer leur pouvoir d'argumentation dans toutes les matières. Bien qu'ayant acquis de hautes qualifications comme une licence (BA) ou une maîtrise (MA), elles sont totalement ignorantes en ce qui concerne l'essence de l'éducation. L'éducation qu'elles acquièrent relève uniquement du terrestre, du physique, de l'éphémère et du non réel.



L'éducation devrait encourager les Valeurs chez les étudiants

Les étudiants et les personnes hautement éduquées sont des millions en ce monde. Après avoir obtenu toutes sortes de diplômes supérieurs, que font-ils pour contribuer au bien-être du monde ? Viennent-ils en aide aux pauvres et aux populations souffrantes ? D'autres ont amassé des millions de roupies, mais ils ne donnent même pas un penny en charité. Ils ont gagné beaucoup d'argent et n'en sont même pas satisfaits, ne pensant qu'à en gagner davantage. Celui qui exerce un contrôle sur ses désirs peut atteindre un but supérieur dans la vie. Les *Veda* déclarent :

*« Na karmana na prajaya dhamena thyagenaike amrutatvamanasu »
« L'immortalité ne s'atteint pas par l'action, la progéniture ou la richesse,
mais uniquement par le sacrifice. »*

Personne ne fait d'efforts pour atteindre l'immortalité. On voit partout des personnes qui se complaisent dans l'égoïsme. Mais quel usage ces personnes font-elles de l'éducation ? Il ne fait aucun doute qu'il faut acquérir une éducation séculière, mais pour quoi faire ? Cette éducation vous aide à subvenir à vos besoins matériels comme la nourriture, le vêtement et le logement. Elle assure votre propre bien-être, mais elle n'aide pas autrui. Ce type d'éducation favorise seulement l'égoïsme. Aujourd'hui, les personnes éduquées aspirent aux plaisirs terrestres qui développent en elles de mauvaises qualités telles que *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* - le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie. Tous leurs efforts ne visent que le bonheur extérieur. Elles ne font aucun effort pour acquérir le Bonheur intérieur, lequel peut seulement être expérimenté en développant les cinq Valeurs humaines : *satya*, la Vérité, *dharma*, la Rectitude, *shānti*, la Paix, *prema*, l'Amour, et *ahimsā*, la Non-violence. Celui qui développe ces cinq Valeurs humaines sera toujours dans un état de félicité. Les sens de l'homme ne peuvent lui offrir que le bonheur extérieur. Mais, s'il veut obtenir le Bonheur intérieur, il doit mettre en pratique les cinq Valeurs humaines.

L'éducation ne procure que le bonheur extérieur, tandis qu'*Educare* confère le Bonheur intérieur. Il y a une grande différence entre l'éducation et '*Educare*'. L'éducation se limite à lire des livres écrits par d'autres et à écouter des discours prononcés par d'autres. Mais *Educare* ne requiert pas de livres ! *Educare* favorise les qualités telles que *satya* et *dharma* en l'homme. Quelle est la forme de *satya* et de *dharma* ? Ils n'ont pas de forme.

« *Satyam vada, dharmam cara* »
« *Dites la vérité, pratiquez la rectitude.* »

La Vérité et la Rectitude doivent être pratiquées, elles ne devraient pas se limiter à des paroles. De nos jours, les gens se bornent à faire des discours sur *satya* et *dharma*, la Vérité et la Rectitude, mais celles-ci ne se reflètent pas dans leurs actions. L'homme est tenu de les démontrer en actions plutôt qu'en paroles.

Dieu a doté l'homme de qualités comme *satya* et *dharma*, mais *prema*, l'Amour, est également présent en tous les êtres. Même les fourmis, les moustiques et les insectes aiment leur progéniture. En vérité, *prema*, l'Amour, est Dieu. Dieu se manifeste dans le Cœur rempli d'amour. C'est uniquement cet Amour qui vous protège dans les difficultés et le danger. En fait, si vous développez l'Amour, vous ne connaîtrez aucune difficulté. Cependant, au lieu de développer cet Amour universel, vous le restreignez à votre famille et à vos amis qui sont seulement des relations temporaires. « *L'Amour est Dieu, vivez dans l'Amour.* » Quoi que vous puissiez avoir, sans l'Amour votre vie est dénuée de sens. L'amour terrestre confère seulement un bonheur éphémère qui change à court terme. L'Amour véritable émerge des profondeurs de votre Cœur spirituel. C'est cet Amour que vous devez développer. Où que vous alliez et quoi que vous fassiez, vous devez toujours préserver l'Amour dans votre Cœur. Celui qui possède cet Amour sera toujours protégé où qu'il puisse être, dans la forêt, dans le ciel, dans une cité ou un village, dans les profondeurs de la mer ou au sommet d'une montagne. L'homme devrait développer cet Amour qui le protégera partout, à tout moment. Cet Amour est toujours un et identique ; il ne change et ne diminue jamais. Il est 'Un sans second'. Les *Veda* déclarent :

« *Ekam evādītīyam brahma* »
« *Dieu est Un sans second.* »

Dieu est 'Un'. Les noms comme *Rāma*, *Krishna*, *Govinda* que vous attribuez à Dieu relèvent seulement de votre imagination. Ce qui n'a ni naissance ni mort, ni commencement ni fin, est uniquement *prema*, l'Amour. C'est *Brahman*. Si quelqu'un demande à Dieu : « Quel est Ton nom ? » Il dira : « *Aham brahmasmi* » - « Je suis *Brahman*. » En dehors de *Brahman*, vous ne trouvez rien en ce monde qui soit vrai et éternel. En conséquence, ne perdez pas votre temps à poursuivre le non-réel. À quoi sert d'acquérir ce qui est transitoire ?

Vous pouvez poursuivre une éducation séculière, mais vous devez toujours avoir présent à l'esprit que cette éducation est temporaire. Seul Dieu est permanent. Dieu est comme le chiffre 1 et *samsāra*, le monde, est comme le zéro. Le monde n'a de valeur que s'il est associé à Dieu. Si vous placez un zéro après le chiffre 1, il devient 10. Si vous placez deux ou trois zéros, il devient 100 ou 1000. Ainsi, la valeur des zéros augmente quand ils sont associés au chiffre 1. Mais, aujourd'hui, vous accumulez seulement des zéros, oubliant le 'Un'. Vous pensez que c'est Dieu qui vous donne les mauvaises qualités comme le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie, mais ce n'est pas vrai. Dieu ne fait aucune distinction entre les personnes, en accordant des attributs positifs à certaines et des qualités négatives aux autres. C'est vous qui en êtes

responsable et vous seul, Dieu n'a rien à voir avec elles. Quand vos désirs sont réalisés, vous louez Dieu. Quand le fruit de vos actions n'est pas celui que vous espériez, vous en rendez Dieu responsable. Dieu est l'éternel Témoin de tout ce qui se passe dans le monde, que cela soit bon ou mauvais. Dieu ne s'implique pas dans les affaires qui consistent à donner et à recevoir. Si vous devez subir un châtement, c'est pour votre bien. Vous êtes vous-mêmes responsables de toutes vos difficultés.

L'homme souffre d'un grand nombre d'illusions (*bhrama*), tandis que le processus d'inspiration et d'expiration du souffle en lui manifeste *Brahman*. Le mental est une accumulation de pensées. D'où la parole émerge-t-elle ? Elle émerge du mental. Le mental est donc la source de la parole et le souffle est la source du mental. Ainsi, le souffle de l'homme, *so 'ham* (l'inspir et l'expir), symbolise *Brahman*, son mental symbolise *Vishnu* et sa parole symbolise *Maheshvara*. Tous trois sont en l'homme. Vous êtes vous-mêmes Dieu et n'avez donc pas besoin de Le chercher ailleurs. Le mental est la cause du bonheur et de la souffrance. La parole est divine. La sagesse dérive de la parole. C'est pourquoi elle est décrite comme *vangmayi*, l'incarnation du Son céleste. Vous pensez que la sagesse s'acquiert quelque part à l'extérieur, mais elle ne vient de nulle part, elle vient seulement de l'intérieur, de vous. En fait, tout vient de l'intérieur. Tout ce que vous expérimentez vient seulement du mental. Par conséquent, si vous renforcez votre foi en « Je suis Dieu », vous deviendrez vous-même Dieu et atteindrez l'état éternel ou sans changement. Par ailleurs, si vous pensez : « Je suis un tel ou un tel », la diversité vous induira en erreur.

Mettez votre érudition en pratique

N'ayez pas trop de désirs. « *Moins de bagages et plus de confort font du voyage un plaisir.* » Réduisez donc vos désirs. Les désirs sont naturels. Mais, aujourd'hui, l'homme a perdu le sens du discernement et ne fait plus la distinction entre les bons et les mauvais désirs. Le mental est la source de tous les désirs et de toutes les mauvaises qualités. Au début de votre mariage, vous aimez beaucoup votre femme. Mais, si elle va à l'encontre de vos souhaits, vous développez de la haine envers elle. Votre colère et votre haine créent une distance entre vous. Si de telles différences surgissent entre le mari et la femme, ils vont s'empêtrer dans de grandes difficultés. En revanche, si tous deux se sont libérés de toute attente et de la colère, et vivent dans l'unité, ils en récolteront un grand bonheur. La même chose s'applique aux étudiants. Beaucoup d'étudiants



ont trop de désirs. Ils étudient un grand nombre de sujets et obtiennent des diplômes supérieurs. Ils suivent aussi des cours professionnels comme M.B.B.S. et Ingénierie, espérant que cela leur apportera le bonheur. Mais plus ils obtiennent de diplômes, plus ils deviennent agités. Ils n'auront pas le bonheur qu'ils espéraient. Quelle que soit l'éducation acquise, elle est suffisamment bonne si vous êtes à même de la mettre en pratique. Si vous acquérez des diplômes sans rien mettre en pratique, vous ne gagnerez rien. Mettez donc en pratique tout ce que vous avez appris ; sans cela, tout ce que vous avez appris n'est que perte de temps.

Quand vous jouez une pièce de théâtre, pendant combien de temps l'avez-vous répétée avant sa représentation sur scène ? C'est seulement la pratique qui vous permet d'atteindre la perfection dans le jeu et les dialogues. Ainsi, pour toute chose, la pratique est essentielle.

Chacun souhaite la paix. Mais où est la paix ? Elle est en vous. Chercher la paix ailleurs est pure folie. La paix à laquelle vous aspirez est en vous. Mener une investigation sur votre 'Soi' est essentiel pour connaître cette vérité. D'où avez-vous acquis votre éducation séculière ? Vous l'avez acquise des livres et des professeurs. Vous étudiez aujourd'hui et oubliez demain. Cependant, si vous mettez en pratique ce que vous avez étudié, vous ne l'oublierez jamais. Sans la pratique, à quoi sert de lire des livres et d'apprendre les leçons des professeurs ? Sans la pratique, votre tête (*mastaka*) devient un autre livre (*pustaka*). Rien de plus. Assimilez donc tout ce que vous apprenez des professeurs.

L'eau distillée est pure. Ne contenant pas d'impuretés, elle sert à la fabrication d'un grand nombre de médicaments. Si vous récoltez l'eau directement dans un récipient quand il pleut, vous obtiendrez de l'eau pure. Si vous buvez de cette eau, elle ne vous rendra pas malade. Mais, si cette même eau de pluie est mélangée à d'autres substances, elle se pollue. De même, le mental de l'homme est pur. Mais, quand des désirs lui sont associés, il devient pollué. Par conséquent, vous ne devriez pas polluer votre mental ; gardez-le pur autant que possible. Si un désir surgit dans votre mental, balayez-le d'un geste en disant : « Honni soit ce désir, il polluera mon mental. » Renoncer à l'illusion et garder votre mental libre de toute pollution, voilà ce que vous devriez apprendre aujourd'hui, mis à part l'étude des livres.

Efforcez-vous de gagner l'Amour de Dieu

Que vous adoriez Dieu ou non, vous devriez néanmoins vénérer vos parents parce qu'ils vous ont élevés en ce monde. Avant tout, vous devriez respecter et honorer votre mère et lui donner du bonheur. Le cœur de votre mère est rempli d'amour. Son amour est toujours pur et ne peut être pollué. Si vous gagnez l'amour de votre mère, cela équivaut à acquérir tous les diplômes. C'est pourquoi, dans cet ordre, la mère, le père, le précepteur et Dieu sont dignes de votre respect. La mère est votre premier Dieu. Vient ensuite le père qui vous aide de bien des manières. C'est votre précepteur qui vous confère la connaissance par laquelle vous êtes à même d'atteindre Dieu. La mère est la fondation, le père représente les murs, le précepteur représente le toit et Dieu est la vie. Ceux qui souhaitent atteindre Dieu devraient avant tout aimer et respecter leur mère. Si vous rendez votre mère heureuse, tous les bonheurs vous seront assurés. Si votre mère est âgée, vous ne devriez pas l'envoyer dans un foyer pour personnes âgées. Ne la délaissez en aucune circonstance.

*« Mātridevo bhava, pitridevo bhava,
ācāryadevo bhava, atithidevo bhava »*

*« Révérez votre mère, votre père,
votre précepteur et votre invité comme Dieu. »*

Celui qui abandonne sa mère n'est pas du tout un être humain. Elle est peut-être âgée maintenant, mais vous devriez vous rappeler que c'est elle qui vous a donné naissance et vous a élevé au stade où vous en êtes. Par conséquent, si elle est malade, vous devez la servir avec grand dévouement. Vous devriez considérer que tout ce qu'elle dit est bon pour vous. Même si elle vous réprimande, vous ne devriez pas vous fâcher avec elle, sa réprimande est pour votre bien.

Kuchela était un pauvre *brahmane*. Un jour, il se rendit au palais pour rencontrer *Krishna* qui était le roi, mais aussi son ami d'enfance. Toutefois, Kuchela se demandait si les gardes le laisseraient entrer au palais. Mais Dieu est la compassion même, Il ne délaisse personne. Ainsi, *Krishna* l'accueillit chaleureusement en disant : « Kuchela ! Mon cher ami, que veux-tu ? » Kuchela répondit : « Swāmi, je ne souhaite rien si ce n'est Ton Amour et Ta grâce. Ils sont tout pour moi. » De retour dans son village, à la place de sa hutte, Kuchela vit une grande maison dans laquelle ses enfants et sa femme allaient et venaient, vêtus de somptueux vêtements et d'ornements de prix. Tout cela était le don de la grâce et de l'Amour de Dieu. Si seulement vous êtes à même de gagner l'Amour de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît. Renforcez donc votre foi en Dieu.

Remplissez votre Cœur d'amour et priez Dieu

Vous pouvez avoir beaucoup d'argent, mais, si vous ne renoncez pas à vos mauvaises qualités comme la haine et la colère, vous perdrez tout. L'argent n'est pas important, les Valeurs humaines sont importantes. Développez donc les Valeurs humaines. Comment pouvez-vous dire que vous êtes un être humain si les qualités humaines vous font défaut ? Si vous possédez les qualités humaines, Dieu sera toujours avec vous, en vous, autour de vous, au-dessus et au-dessous de vous, vous guidant et vous protégeant. N'aspirez donc pas à l'argent. Imprégné de Valeurs humaines. Certaines personnes ne cessent d'aller d'un emploi à un autre pour gagner de plus gros salaires. N'aspirez pas à de hauts salaires. « *L'argent vient et s'en va, la moralité vient et grandit.* » Développez la moralité. Si vous développez l'amour pour Dieu, vous aurez la moralité. Toutes les qualités démoniaques en vous s'évanouiront si vous développez l'amour pour Dieu. Si vous renoncez à vos qualités démoniaques, la société deviendra bonne. Vous gagnerez une bonne renommée et les gens diront de vous : « C'est une bonne personne, nous avons besoin d'elle. » Pour gagner une bonne renommée, vous devriez vous immerger dans la prière et contempler Dieu. Remplissez votre Cœur d'amour et

priez Dieu. Si vous développez *daivaprīti*, *pāpabhīti* et *sanghanīti* (l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société), vous deviendrez une bonne personne. Vous gagnerez alors une bonne réputation et tout le monde dira que vous êtes un bon garçon ! En conséquence, faites du bon travail, remplissez votre mental de bonnes pensées et gagnez une bonne renommée. Ne permettez pas aux mauvaises pensées de pénétrer dans votre mental. Il est fréquent pour un jeune d'avoir de mauvaises pensées, c'est l'effet de l'âge, mais vous devriez les écarter.

À présent, vous êtes un jeune garçon. Dans quelques années, vous serez un homme et ensuite un grand-père. Lorsque vous avancez en âge, où s'en va votre enfance ? L'enfance, l'adolescence, l'homme, le grand-père sont tous 'un'. Le nom et la forme subissent le changement, mais l'individu reste le même. De même, Dieu est 'Un', bien que les gens lui attribuent des noms et des formes. Ayez totalement foi en ce Principe divin. Passez votre temps dans la contemplation de Dieu et tout deviendra bon pour vous. Vous devriez tous développer les vertus, avoir un bon comportement, de bonnes pensées et de bons sentiments. Soyez heureux. Tous nos étudiants sont bons. Dans d'autres institutions, les étudiants vont au cinéma tous les jours. Ils dépensent beaucoup d'argent à l'achat de tickets d'entrée, mais ils n'en retirent rien de bon. Venir ici et voir les programmes culturels présentés par nos étudiants leur procureraient un réel bonheur.

Ne faites pas mauvais usage des téléphones portables

Les effets du cinéma, de la télévision et des magnétophones font que les Valeurs humaines sont maintenant sur le déclin. Aujourd'hui, les téléphones portables sont devenus très populaires ; les étudiants reçoivent même des appels venant de personnes étrangères. Ces appels peuvent énormément les troubler. Si vous avez un téléphone portable, faites en un usage correct et ne donnez jamais votre numéro de téléphone à quelqu'un, cela pourrait vous causer des ennuis. Mieux vaut ne pas avoir ce genre de téléphone, mais, si vous en avez un, ne donnez votre numéro à personne. Certains le gardent toujours collé à leur oreille et parlent continuellement. C'est une grande erreur et cela peut même vous conduire à commettre un grand péché. Si vous donnez votre numéro de téléphone à des étrangers, ils vous rappelleront. Au début, vous en serez heureux, les considérant comme des amis, mais, plus tard, ils ne cesseront de vous appeler et pourront vous égarer et ruiner votre vie ; graduellement, ce que vous considérez comme une amitié vous conduira à une relation qui vous piégera et vous placera dans une situation difficile. Par conséquent, n'entretenez pas de tels contacts qui ne sont pas nécessaires. Contemplez toujours le Nom de Dieu. Quand vous en avez le temps, lisez de bons livres.

Cette 28^{ème} cérémonie de remise des diplômes de l'*Université Śrī Sathya Sai* peut amener un grand changement dans votre vie. Certains d'entre vous ayant obtenu un diplôme iront travailler dans le monde extérieur. N'entretenez que de bons contacts et gagnez une bonne renommée. Samuel Sandweiss vous a parlé de ses divines expériences. Les bons conseils que vous recevez de tels aînés devraient s'imprimer dans votre Cœur. Gardez précieusement dans votre Cœur toutes les bonnes paroles qui vous sont adressées. Il ne M'est pas possible de parler à chacun de vous individuellement, c'est pourquoi Je vous ai adressé ce discours. Comparés aux étudiants d'autres collèges, nos étudiants sont bons.



Bhagavān avec, debout à sa gauche (à droite de la photo), le Dr Samuel Sandweiss

Ils devraient maintenir leur bonne réputation. À présent, Je souhaite que vous chantiez tous ensemble. (Spontanément, les étudiants entonnèrent « *Humko tumse pyar kitna...* » à la grande joie de l'assemblée). Votre chant m'a comblé. Soyez heureux.

*Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Praśān̄thi Nilayam
(Janvier 2010)*



RÉALISER L'UNION AVEC LE DIVIN VOUS EMPLIT D'AMOUR DIVIN

27 avril 1996

Vingtième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba
à Sai Śruti Kodaikanal en avril 1996



Incarnations de l'Amour divin,

L'Amour est la forme de *Brahman* ; par conséquent, *Brahman* déborde d'Amour. Il serait sage pour tout un chacun d'avoir l'Amour comme seule connexion. L'Amour est le principe premier de la vie humaine. Pour toutes les créatures vivantes, l'Amour, c'est la vie ; et pourtant, cet Amour divin si pur est devenu de l'attachement. C'est grâce à l'Amour que la chienne prend soin de ses petits et leur donne du lait. Si vous ne manifestez pas d'Amour, il n'y aura personne auprès de vous. De toutes les formes de vie au monde, la vie humaine est la plus rare et la plus noble. Cependant, lorsqu'il prend la forme de l'attachement, l'amour humain n'est qu'un nuage qui passe. L'homme ne cesse de développer à l'infini cet amour temporaire et ne reconnaît pas la Félicité intérieure et l'Amour de l'*ātma*. L'amour physique est fondé sur des relations extérieures, alors que l'Amour intérieur est une relation de cœur à cœur, d'Amour à Amour. L'Amour intérieur ou divin n'a rien à voir avec le corps et le mental, mais vous ne manifestez pas un amour aussi intense envers l'*ātma*. Il y a quelques minutes, Anil Kumar a dit que la foi devrait venir en premier et l'Amour en second. C'est faux. En premier, il doit y avoir l'Amour et ensuite, la foi. Sans Amour, il ne peut y avoir de foi. L'Amour naît avec nous et reste toujours en nous. La vie et l'Amour ne sont pas des entités séparées, mais du fait de nos relations et de nos attachements matériels, nous sommes déçus par l'Amour. L'Humanité toute entière est aimantée seulement par l'Amour ; une fois que vous avez aimé, une fois que vous avez fait l'expérience de l'Amour divin, alors votre foi se renforce. Par conséquent, la corde de l'Amour qui relie tout un chacun est la vie véritable. Nous faisons l'expérience de l'illusion et de la désillusion, du fait de la nature de l'amour matériel.

Les écoles devraient offrir une éducation qui favorise une vie digne. Cependant, aujourd'hui, la connaissance pratique que l'on développe en allant à l'école est celle qui permet l'ascension sociale ; ce n'est pas une véritable éducation. Un jour, dans un village, il y avait une famille pauvre où les parents essayaient vraiment d'éduquer au mieux leurs enfants ; ce faisant, ils rencontraient de grandes difficultés. Lorsque le moment fut venu, ils désirèrent marier leur fille. Les parents de la mariée n'avaient de considération que pour le statut social de la famille du marié ; le futur marié qu'ils avaient choisi était un étudiant moderne qui criait haut et fort qu'il était diplômé de l'université et qu'il ne voulait pas épouser une villageoise, mais seulement une fille ayant de l'éducation. Sa mère tenta de lui faire voir les avantages qu'il y avait à épouser une fille simple venant d'un village. En effet, une bonne épouse s'occuperait des corvées ménagères et serait également au service de la mère et du père. Les parents pensaient que, le père et la mère étant les représentants directs de Dieu, personne ne devait leur désobéir. Mais le garçon s'entêta à ne vouloir épouser qu'une fille ayant de l'éducation. Comme les parents ne souhaitaient pas blesser les sentiments de leur fils, ils firent le tour de la ville, trouvèrent une fiancée et fixèrent la date du mariage. Le garçon déclara qu'il était à présent très heureux. Un matin, après quinze jours de mariage, le garçon demanda à sa femme : « Ma chérie, prépare-moi du café. » La fille répondit : « Je possède un diplôme, toi aussi. Alors, prépare-moi du café, toi. » Le garçon pensa alors que sa vie entière serait un enfer parce que sa femme refuserait de s'occuper de lui.

Les gens ont abandonné la spiritualité que l'on trouve dans les choses matérielles. On devrait commencer et terminer sa vie dans l'Amour, afin de réaliser l'unité de l'*ātma*. Si l'on ne réalise pas cette unité, les naissances et les morts se répètent. Nous revenons encore et encore dans l'utérus d'une mère. Sans l'Amour divin, la vie entière dans ce monde est une vie de misère. Puisque nous devons mourir un jour, nous devons terminer notre

vie dans l'Amour. Cet Amour est caché à l'intérieur de nous, mais nous le cherchons à l'extérieur, dans les relations et les objets éphémères. Il faut chercher l'Amour divin à l'intérieur de soi.

Il y avait un père qui n'avait qu'un fils unique. Un jour que l'enfant jouait au ballon, le ballon roula dans un coin. Lorsque le garçon alla le chercher, il se fit piquer par un scorpion. Le père l'emmena chez le médecin qui lui donna une crème à appliquer sur la piqure. Le médecin lui dit qu'il fallait l'appliquer à l'endroit même où l'enfant avait été piqué, pour atténuer la douleur. Mais le père n'était pas très intelligent. Lorsqu'il demanda à son fils où il s'était fait piquer précisément, l'enfant répondit que c'était dans le coin, là où le ballon avait roulé. Alors, le père appliqua la crème dans le coin. Vous ne pouvez retrouver l'Amour qu'à l'endroit où vous l'avez perdu, à l'intérieur de vous-mêmes.

Un jour, une vieille femme était en train de coudre des vêtements lorsqu'elle perdit son aiguille. Elle n'avait pas de lampe pour chercher l'aiguille ; de plus, ses yeux étaient touchés par la cataracte. Alors, elle se rendit dans la rue et se mit à chercher son aiguille à la lumière d'un lampadaire. Lorsqu'un garçon qui passait tout près lui demanda où elle avait perdu son aiguille, elle répondit qu'elle l'avait perdue dans sa cabane, mais qu'elle la cherchait à l'extérieur parce qu'à l'intérieur il n'y avait pas de lumière.

Toutes les pratiques spirituelles que vous accomplissez – la méditation, le yoga, *japa* – ne sont que passagères et extérieures, alors que Dieu et l'Amour divin sont permanents. Vous devriez développer une relation permanente avec Dieu, Lequel est éternel et immuable. Aujourd'hui, vous avez investi votre Amour dans des relations avec votre mère, votre père, votre frère, votre sœur. Lorsque vous avez de l'argent, vous le déposez sur un compte en banque afin qu'il fructifie ; mais vous perdez de plus en plus d'argent (d'Amour) en l'investissant dans des relations mondaines éphémères. Alors que, lorsque vous développez l'Amour divin, tout le reste vient naturellement. Le corps n'a pas de valeur à long terme. La réelle valeur se trouve dans notre cœur spirituel. Tant qu'il possède un souffle de vie, le corps est *shivam* (propice) et non *shavam* (un cadavre). Ce caractère propice vient de la Présence divine dans le corps vivant.

Un chasseur s'en fut un jour dans la forêt et commença à tuer des lapins et d'autres animaux. Un non-végétarien vous dira que la valeur d'un lapin mort se trouve dans sa peau. Un chasseur attache aussi de la valeur à la peau d'une chèvre, mais personne ne donnera de valeur à un corps humain mort, que l'on appelle *shavam*, ou cadavre. La vie est Dieu. La vie est Lumière. Tant qu'il y a de la Lumière, il y a de la vie. Tout ce que nous faisons devrait plaire à Dieu. En vérité, est-ce que celui qui mange des bonbons aime ce qui est amer ? L'Amour divin est doux comme du nectar, alors que l'Amour humain est temporaire. L'Amour humain est un doux poison parce qu'il vous paraît agréable tout en vous brisant le cœur. Tous les cœurs sont liés ensemble par l'Amour divin.

Il faut deux mètres de tissu pour confectionner une chemise. Lorsque vous remettez le tissu au tailleur, il va le découper en plusieurs morceaux afin de confectionner le col, les manches, les poches, etc. Ces morceaux de tissu représentent la vie matérielle, alors que la vie spirituelle est comme l'aiguille qui coud tous les morceaux ensemble. Le tissu est découpé par les ciseaux qui en font divers morceaux. Ainsi, la vie matérielle est comme les ciseaux qui séparent, alors que l'Amour divin est comme l'aiguille qui permet à l'unité de se former. L'aiguille présente un petit trou qui peut être comparé à la sagesse, tandis que le fil peut être comparé à l'Amour. Nous portons sur nous le tissu, c'est-à-dire la vie matérielle découpée en tellement de problèmes et de bouleversements. Lorsque nous porterons sur nous la Divinité, la Vision divine rassemblera à nouveau tout ce qui était séparé. Ce que nous revêtons, c'est le *dharma*. Si nous ne regardons pas le monde avec Amour, alors chaque personne, de même que chaque chose, nous paraîtra séparée. Lorsque, dans une famille, les membres sont séparés, il n'y a pas de bonheur. L'Amour est une fondation essentielle au développement de la confiance en soi. La foi peut venir plus tard. Toutes les autres vertus sont très inférieures à l'Amour. Les bijoux sont nombreux, mais l'or est unique. Sans l'or de l'Amour, comment pourrait-on recevoir le joyau de la paix ou du réconfort ? Anil Kumar a dit qu'on ne peut pas apprendre à nager sur le sable ou sur une route, mais qu'il faut sauter dans l'eau. Vous devriez vous munir de l'aide et du soutien qui vous permettent de flotter sur l'eau. Cette aide, c'est l'Amour divin. Une fois que vous avez appris à nager, vous n'avez plus besoin d'aide. Lorsqu'elle est verte et amère, la gourde (le fruit) coule, une fois dans l'eau ; en revanche, elle flotte lorsqu'elle est sèche. Tant que l'on est empli de désirs matériels, on se noie dans la vie matérielle, mais lorsque les désirs sont dirigés vers Dieu, on flotte comme la gourde sèche. Une barre de fer coule si on la met dans l'eau ; mais, si l'on travaille le fer et qu'on le transforme en un tube creux, il flotte. Lorsque vous vous transformez en récipient empli de pur Esprit, vous devenez léger et vous vous élevez. Le mérite spirituel permet à chacun de

faire flotter son bateau sur l'eau de la vie matérielle, mais, si l'eau pénètre dans le bateau, il coule. Aussi, afin de ne pas couler, vous devriez apprendre à vivre dans le monde sans transporter de choses matérielles à l'intérieur de vous. Le cœur n'est ni un canapé à deux places ni un jeu de chaises musicales. Le siège qui s'y trouve devrait être réservé à Dieu seulement.

Sans Amour, comment développer la foi ? L'Amour doit venir en premier et la foi suivra. Les problèmes ne viennent pas du manque de foi, mais du manque d'Amour. Après le mariage, le mari déclare que cette femme est sienne, et il commence à ressentir de l'amour pour elle, mais lorsqu'il découvre ses défauts, son amour cesse. Dieu est Amour inconditionnel, alors vivez dans l'Amour. Conduisez votre vie avec l'Amour comme seul but, et la foi suivra automatiquement. Tout amour matériel repose sur la foi, mais lorsque celle-ci est brisée, l'amour disparaît. L'Amour est la vie, mais la foi est comme des nuages de passage, qui vont et qui viennent.

Les étoiles sont là pendant la journée, mais vous ne les voyez pas à cause de la lumière du soleil. La nuit et le jour se succèdent du fait de la rotation de la Terre autour du Soleil. De la même manière, lorsque vous éteignez la lumière, vous pouvez voir le ver luisant. De même, lorsque vous commencez à aimer, le *dharmā* spirituel (l'action vertueuse, motivée par l'Amour) augmente. Si vous voulez atteindre la Félicité, vous devriez aimer tout un chacun et aimer Dieu. Lorsque vous faites l'expérience divine de l'Amour, alors il devient naturel d'aimer tout le monde. Lorsque votre tête et votre cœur sont dépourvus d'attachement et de désirs, alors vous êtes capables de le remplir de la Divinité. Tant que vous êtes pleins de sentiments matériels, vous ne pouvez pas faire l'expérience de la Divinité. Est-ce que les insectes qui rampent sur la fleur peuvent devenir des papillons ? Un cochon ne peut pas devenir un éléphant. Pouvez-vous attacher les défenses de l'éléphant à un taureau qui possède des cornes ? Quand votre vie n'est dirigée que par des sentiments matériels, vous connaissez la détresse. L'Amour est très puissant alors que la foi n'est que connaissance. Avec l'Amour, tout peut redevenir Un et libre de toute souffrance. Si vous voulez être en paix, vous avez besoin de l'Amour. Pour le bien-être du pays, aimez, aimez, aimez.



Il y a un lien entre l'amour matériel et l'Amour divin. Parikshit posa la question suivante à son *guru*, Śrī Shuka : « Les *gopikā* aiment intensément Krishna, mais comment peuvent-elles atteindre la libération ? » Le sage, Shuka, connaissait véritablement la nature de l'Amour, aussi répondit-il : « Il se peut que l'Amour des *gopikā* ne soit pas totalement pur, mais, lorsque l'eau des égouts se mélange à l'eau de mer, cela n'a aucun effet sur l'eau de mer. Tout d'abord, aime Krishna comme un Dieu. Mélange ton amour impur et inférieur à l'Amour infini et sans tache du Divin. Une tasse de lait se dilue dans dix tasses d'eau ; la substance la plus concentrée a davantage de valeur.

Vous devriez faire tous les efforts possibles pour manifester votre divinité innée. Dans le monde, aucun diamant n'a autant de valeur que l'Amour. Ne gâchez pas votre vie sacrée. Renforcez l'Amour et oubliez la haine. Le sentiment divin et la création divine sont infinis. » Les *gopikā* demandèrent à Krishna : « Pourrons-nous jamais réussir à Te connaître ? Tu es le plus petit parmi ce qui est petit et le plus grand parmi ce qui est grand. Tu apparais dans les 84 *lakh* (un *lakh* est égal à 100 000) d'espèces vivant sur Terre. »

Même si vos corps et vos esprits sont séparés, le message de Swāmi est le même dans tous les cœurs. L'Amour de Swāmi est l'aimant divin qui vous a tous attirés dans cet endroit. Celui qui connaît *Brahman* devient *Brahman*. Partout, la vie est pleine de peur et l'homme semble incapable de s'en éloigner. Pour celui qui n'a ni refuge ni aide, la vie n'est que peur. Afin de vous éloigner de cette peur, vous devez développer et manifester votre Amour divin inné.

Swāmi termina Son discours en chantant : « *Prema mudita manase kaho, Rāma, Rāma, Rām.* »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

ASPIRATION SINCÈRE ET GRÂCE CERTAINE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il était une fois un sultan qui régnait sur la région de Mathura, Bénarès et autres lieux situés sur les berges de la rivière Yamuna. Durant son règne, l'empereur de Vijayanāgara (un royaume du sud de l'Inde) vint en pèlerinage et s'installa à Bénarès pour quelques jours afin de rendre hommage au Seigneur Krishna dans le temple de ce lieu. Le sultan comprit que l'empereur était venu uniquement pour honorer l'Unique qui demeure dans le sanctuaire de Bénarès, et il décida en lui-même, adviene que pourra, que lui aussi aurait cette expérience spirituelle.

Alors, à une heure avancée de la nuit, il se rendit devant les portes closes du temple et cria : « Qui est à l'intérieur ? » Il entendit une voix répondre : « Govind *Mahāraj* et Radha *Rāni* (le Seigneur Krishna, le roi, et Radha, la reine) ! » Le sultan était maintenant certain qu'il y avait des personnes à l'intérieur, un Super-Empereur et Sa Super-Impératrice. Il était empli d'un ardent et angoissant désir de voir les distingués occupants du temple. Il attendit à l'extérieur, sans manger ni boire, durant trois jours entiers. La faim et la soif le tenaillaient, mais il ne bougea pas, car il craignait que le couple impérial n'apparaisse à tout moment et de manquer le *darshan*.



Cette nuit-là, alors que la ville était endormie, Govind *Mahāraj* et Radha *Rāni* apparurent dans le sanctuaire juste avant minuit. Ils lui firent signe de les suivre. Ils étaient habillés de façon magnifique et parés de bijoux élaborés, de couronnes et de bracelets, de chaînes de chevilles et d'ornements pour les mains et les pieds. Ils avancèrent jusqu'aux berges de la Yamuna, où des milliers de *gopa* et de *gopi* (dévots vachers et vachères) étaient rassemblés pour les accueillir. Il y avait de la musique et des danses au clair de lune, et une joie céleste brillait sur tous les visages.

À quatre heures du matin, ils retournèrent au temple et, avant de franchir la porte, ils mirent dans les mains du sultan les *kankana* ou bracelets qu'ils portaient aux poignets, pour qu'il les garde. Avant qu'il puisse dire quoi que ce soit, ils disparurent.

C'est alors qu'à cette heure matinale quelques prêtres arrivèrent sur les lieux et, voyant le sultan, ils lui demandèrent ce qu'il faisait là et ce qu'il tenait dans ses mains. Ils étaient venus pour ouvrir les serrures des portes intérieures et inaugurer les cérémonies du jour, avec le *Suprabhatam* et le *Nagasamkirtan* (prières et chants du matin).



Le sultan dit : « Govind *Mahāraj* et Radha *Rāni* viennent juste de rentrer ; j'étais avec eux sur les berges de la Yamuna de minuit jusqu'à il y a quelques minutes. Ils m'ont donné ces bracelets à garder. Je ne sais pas pourquoi. »

Ils présumèrent qu'il était un voleur pris la main dans le sac et qu'il était en train de raconter une histoire, aussi l'attachèrent-ils pour le punir. Mais ils découvrirent que les verrous n'avaient pas été forcés et que tout était intact. Seule la statue du Seigneur Krishna ne portait pas de bracelets en or. Ils furent alors convaincus que l'homme qu'ils venaient de rencontrer à l'extérieur du temple était un grand *bhakta* (dévot) qui avait eu la vision unique du Seigneur. Ils l'honorèrent et sollicitèrent son pardon pour l'avoir mal traité à cause de leur ignorance.

Voici quelle est la récompense pour une aspiration sincère : *ānanda* ou la béatitude infinie peut être gagnée par la foi absolue en Dieu.

Sathya Sai Baba

~ Illustrations : Mlle Vidya, Kuwait



QUESTIONS-RÉPONSES SPIRITUELLES – 4^{ème} partie

Par le Professeur G. Venkataraman

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} février 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Depuis les débuts de Heart2Heart en 2003, nos lecteurs nous ont très souvent écrit, nous soumettant de nombreuses questions spirituelles. Nous y avons parfois répondu par des articles appropriés parus dans H2H. Il en reste cependant beaucoup qui doivent être éclaircies soigneusement et en détail. Ces derniers temps, beaucoup d'autres questions nous sont parvenues sur des sujets variés concernant la spiritualité et le développement personnel. Nous les avons maintenant méticuleusement recensées et classées, et le Prof. G. Venkataraman a proposé de répondre à toutes ces interrogations d'une manière systématique et structurée par le biais d'une nouvelle série, aussi bien sur Radio Sai que dans H2H. De cette façon, ces réponses resteront dorénavant en permanence sur notre site web, sous la forme d'un guide sur les doutes spirituels.



Prof. G. Venkataraman

Sai Ram et salutations pleines d'Amour de Praśān̄thi Nilayam.

Aujourd'hui, nous allons une fois de plus nous intéresser aux questions spirituelles de nos lecteurs et auditeurs. Il s'agit de notre quatrième rendez-vous et j'espère vraiment qu'en ce qui vous concerne vous êtes satisfaits de cette série. Comme vous vous en êtes déjà rendu compte, les questions que nous abordons se chevauchent souvent. Par conséquent, nos réponses comporteront un certain nombre de répétitions que, je l'espère, vous supporterez patiemment. Il se pourrait aussi que, parfois, vous ayez l'impression que ces réponses ne soient pas assez exhaustives. En fait, cela est délibéré. Nous devons faire un choix entre des réponses

raisonnablement courtes qui vont à l'essentiel, et des réponses longues et touffues qui perdraient totalement nos lecteurs et auditeurs. Nous tentons de trouver le juste milieu, en essayant dans un premier temps de donner l'essence puis, dans les émissions suivantes, de répéter les points fondamentaux de façons différentes et dans d'autres contextes, afin que la leçon pénètre profondément et soit enregistrée définitivement. C'est une méthode pédagogique classique, appelée 'approche extérieure en spirale', et je ne fais qu'employer cette technique.

Voyons maintenant ce que nous avons à notre programme d'aujourd'hui. Il y a, comme d'habitude, quatre questions interdépendantes que voici :

Question 1 : Comment pouvons-nous réaliser notre Divinité innée ?

Question 2 : Quand l'homme sera-t-il prêt à emprunter le chemin spirituel ? Pourquoi ne le suit-il pas ?

Question 3 : Comment pouvons-nous réaliser notre véritable Soi en nous tournant vers l'intérieur ?

Question 4 : Comment et pourquoi la béatitude conférée par la Réalisation du Soi est-elle véritable et permanente ?

Les quatre questions que je viens de vous énoncer et que je compte aborder au cours de mon propos sont, comme on peut s'y attendre, non seulement interdépendantes, mais aussi tout à fait intéressantes. Commençons par la première, qui traite de la façon dont quelqu'un peut réaliser sa Divinité intrinsèque. Là, les fidèles de Bhagavān ont, dès le départ, une avance conséquente, car Swāmi nous a rappelé de nombreuses fois que nous sommes tous des Étincelles du Divin, des Incarnations de l'*ātma*, etc. La question est donc : « Alors même qu'Il nous dit cela si souvent, pourquoi cela ne s'imprime-t-il pas en nous ? »



L'étincelle du Divin réside en nous

La réponse est simple. La plupart d'entre nous savons intellectuellement que nous sommes Dieu ou, tout du moins, que nous venons de Dieu et que, par conséquent, des gènes divins se trouvent en nous. Mais savoir simplement cela n'est pas suffisant. La grande question est : « Cette connaissance influence-t-elle nos actions et notre mode de vie d'une quelconque façon ? »

Permettez-moi de donner un exemple simple pour illustrer mon propos. Chacun sait qu'à l'heure où les besoins en eau s'accroissent rapidement, les réserves ont tendance à diminuer. Il s'ensuit immédiatement que nous ne devrions pas gaspiller ne serait-ce qu'une seule goutte d'eau ; nous devrions au contraire tout faire pour économiser autant que possible l'eau et pour la partager équitablement avec tous, afin qu'aucun conflit n'éclate en raison d'une forme de monopole que certains pourraient acquérir sur les ressources en eau. Mais est-ce cela qui se produit ? Pas précisément ; et pourquoi ? Voilà la question à laquelle nous allons maintenant nous intéresser.

Connaître les choses de la vie ne devient significatif qu'à certaines conditions : tout d'abord, cette connaissance doit être imprimée dans le cœur, et non dans la tête. Ensuite, le cœur doit avoir une influence régulière sur toutes les actions en rapport avec cette connaissance – ce qui veut dire que la connaissance devrait produire un impact. Pour reprendre les mots de Swāmi, c'est ainsi que la connaissance livresque est convertie en connaissance pratique. Si cette conversion n'a pas lieu, alors tout notre savoir en ce monde n'est guère utile.

Voici donc à quoi se réduit le problème : « Qu'est-ce qui retient les gens de faire une chose, alors qu'ils savent qu'elle est bonne ? » La réponse brève à cette question est l'ignorance, donc, je vais maintenant développer ce sujet qu'est l'ignorance – l'ignorance spirituelle, pour être plus précis. La question est à présent de savoir comment supprimer cette ignorance spirituelle. Chaque jour de notre vie, nous utilisons tous un objet ou un autre en acier, et cela plus d'une fois. Je suis sûr que vous êtes d'accord. Eh bien, trouve-t-on sur Terre de l'acier en tant que tel ? Non ; ce que Dieu a mis à notre disposition est du fer, et, là encore, seulement sous forme de minerai.

En général, ce minerai se présente comme un mélange d'oxyde de fer, de boue et de roche. Alors que fait l'homme pour fabriquer de l'acier ? Tout d'abord, il extrait le minerai de fer, puis il le raffine afin d'obtenir une forme particulière de fer – cela s'effectue dans d'immenses aciéries – après quoi ce fer métallique est utilisé dans des alliages afin de produire différentes variétés d'aciers spécifiques, que ce soit pour les instruments chirurgicaux, les technologies de l'ultravide, les réacteurs nucléaires ou autres. Là où je veux en venir, c'est que l'on n'obtient pas l'acier souhaité, pour fabriquer les objets dont on a besoin, tant que l'on n'a pas tout d'abord raffiné le minerai, puis qu'on ne lui a pas fait subir la transformation nécessaire – voilà ce sur quoi je voudrais insister.

Revenons maintenant à notre question : comment pouvons-nous réaliser notre Divinité innée ? La première chose est que nous devons au moins avoir foi en le fait que nous sommes intrinsèquement divins. Les gens demandent : « Comment est-ce possible ? » Eh bien, la réponse est très simple !

Tout le monde sait que nos gènes biologiques proviennent de nos parents, et donc de nos ancêtres ; non seulement cela, mais la science moderne a révélé que certains de nos gènes sont très semblables à ceux des poissons, des rats et d'autres espèces, ce qui signifie que nos gènes ont une longue histoire qui remonte à des temps très anciens.

Permettez-moi d'aller un peu plus loin. Notre corps est constitué d'atomes et ceux-ci proviennent véritablement de la Création de notre Univers. Et qui créa l'Univers ? Dieu, bien sûr. Que cela nous plaise

ou non, j'en déduis tout d'abord qu'il y a en chacun de nous des gènes divins – ce fait doit être accepté. Ensuite, nous devons permettre à ces gènes divins de manifester leur présence de façon évidente. C'est comme si nous disions : « Il y a beaucoup de fer à cet endroit. Exploitions cet endroit et fabriquons de l'acier à partir de ce minerai. »

De la même manière, le point de départ devrait être : « J'accepte le fait que je sois d'origine divine et qu'en moi se trouvent des gènes divins. Tout ce que je dois faire est de les rendre manifestes. » La question devient donc : « Pourquoi ne se sont-ils pas manifestés jusqu'à présent, et que dois-je faire pour que cela se produise ? »

C'est précisément là que l'analogie avec le minerai de fer et l'acier prend tout son sens : tant qu'il s'agit d'un matériau brut, un processus de raffinage est nécessaire. Pour en venir aux choses sérieuses, posons cette question : « Quand pouvons-nous affirmer qu'une personne a reconnu sa Divinité intérieure, et que la Divinité rayonne maintenant en elle ? »

Pour répondre, nous devons tout d'abord savoir comment nous décrivons un individu ayant des qualités divines ou une *aura* divine. Heureusement, Krishna Lui-même a fourni la réponse en déclarant que partout où l'Amour pur, l'absence d'égoïsme, la compassion, *satya*, *dharma*, etc., brillaient, on pouvait voir le rayonnement de la Divinité.

Par conséquent, tout se réduit à ceci : si le rayonnement de la Divinité est déjà latent en nous, grâce à notre Divinité innée, pourquoi n'est-il pas visible ? Imaginez une lampe, munie d'une ampoule puissante mais recouverte de boue. Eh bien, aussi puissante que soit l'ampoule, la lumière qui en jaillira sera plutôt terne ! Rappelez-vous, même la lumière du Soleil tout-puissant et si lumineux peut être affaiblie par un nuage. Ainsi, ce qui éclipse notre Divinité innée est le nuage de l'ignorance spirituelle qui recouvre le cœur de notre être. Si, d'une façon ou d'une autre, nous sommes capables de dissiper ce nuage, notre Divinité innée brillera automatiquement.

Donc, si nous tenons à réaliser notre Divinité innée, nous devons :

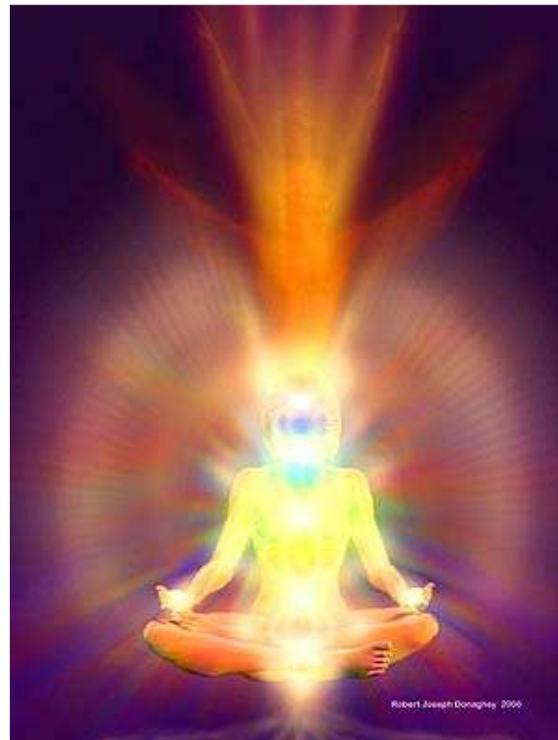
1. croire que nous sommes réellement des Étincelles de la Divinité,
2. reconnaître qu'il y a un nuage d'ignorance spirituelle qui recouvre notre Divinité latente, et
3. prendre des mesures pour générer un vent fort, capable de dissiper ce nuage.

Si nous faisons tout cela, notre Divinité latente brillerait alors dans sa pleine mesure. Alors, comment générons-nous ce vent ? C'est en elle-même une grande question sur laquelle nous devons peut-être revenir, mais si vous voulez la réponse en un mot, c'est '*sādhana*'. Si vous êtes impatients de découvrir tout ce qui concerne la *sādhana* et ne pouvez attendre un futur article, je vous recommande vivement de chercher directement la réponse dans la littérature Sai – vous trouverez largement de quoi vous occuper ! Bon courage !

Cela étant dit, passons maintenant à la seconde question, qui est :

Question 2 : Quand l'homme sera-t-il prêt à emprunter le chemin spirituel ? Pourquoi ne le suit-il pas ?

Réponse : Il y a ici deux questions, et je pense que je vais débiter par la seconde, pour des raisons qui seront bientôt évidentes. L'homme moderne est gouverné par un instinct primaire : « Si je fais telle ou



*Une intense et sincère purification intérieure
permet à la lumière de notre divinité innée
de jaillir de nous*

telle action, cela va-t-il m'apporter quelque chose ? Si la réponse est oui, alors dans combien de temps vais-je retirer ce bénéfice ? » En d'autres termes, il s'agit *grosso modo* de retours sur investissements, ou encore de résultats à court terme. Si quelqu'un dit : « C'est très bon pour vous, mais vous savez, cela sera long avant que vous commenciez à en percevoir les bénéfices », la réponse sera : « Vraiment ? Merci pour le renseignement, mais je préfère investir ailleurs. »

En spiritualité, il n'y a pas de raccourcis. Si vous avez besoin d'un acier de très haute qualité pour une utilisation dans l'espace intersidéral, un acier de bazar (de qualité médiocre) ne conviendra pas. Cet acier devra avoir été conçu spécialement et avec beaucoup de soin.



*Le chemin spirituel nous attire vers le centre – vers Dieu –,
mais nécessite un engagement à long terme*

Donc, pour revenir à la seconde partie de la question, ma réponse serait : **aujourd'hui, l'homme ne se préoccupe pas de suivre un chemin spirituel parce qu'il n'y voit pas d'avantages immédiats ou pratiques à en retirer pour lui-même. S'il souhaite appréhender la spiritualité au moyen d'une analyse matérielle de type 'coût-bénéfice', alors il est certain qu'il n'en retirera rien, cela ne fait aucun doute.**

Voilà qui nous conduit directement à la première partie de la question, qui est : « Quand l'homme sera-t-il prêt à emprunter le chemin spirituel ? » Je voudrais dire tout d'abord qu'il doit exister un vif désir de suivre cette voie. Sans ce désir, sans cette faim pour Dieu, sans cette passion de devenir 'un' avec Dieu d'une façon ou d'une autre, l'homme ne va même pas devenir conscient qu'il existe un chemin spirituel et que celui-ci mène à la béatitude éternelle ou *ānanda*, contrairement aux plaisirs transitoires que la boisson, le jeu ou même la recherche de la réussite sociale peuvent apporter.

Et maintenant, comment peut-on développer cette faim ? En fait, cela revient à demander : « Quand est-ce qu'un mollasson cessera de manger des tonnes de chips et développera le désir d'être une personne vigoureuse et en bonne santé, raffolant de la vie au grand air ? » De telles transformations ne peuvent et ne vont se produire que s'il existe un profond désir intérieur. Concernant la transformation spirituelle, Dieu est précisément parmi nous pour nous aider à changer, mais la méthode pour susciter un tel changement, ce que nous devons faire pour le faciliter, etc., sont des sujets sur lesquels je reviendrai plus tard, lorsque je traiterai des questions spécifiquement liées à ces problèmes. Pour l'instant, les deux points qui ressortent de la question actuelle, sont :

- 1. Lorsqu'il s'agit de spiritualité, nous ne devons pas l'appréhender avec une perspective de type 'coût-bénéfices', et**
- 2. nous ferions mieux de développer une faim pour Dieu, avant de songer à nous engager sur le chemin spirituel.**

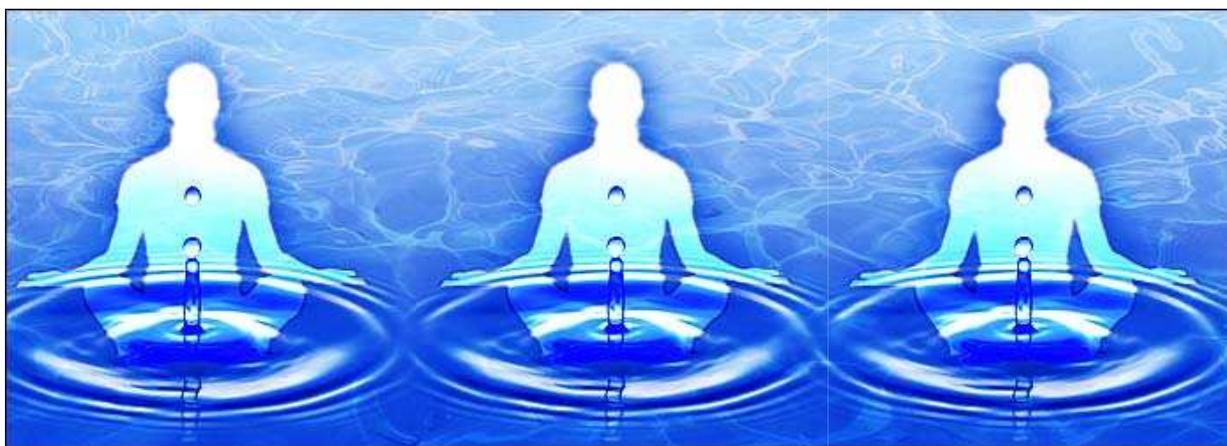
Avant de passer à la question suivante, je voudrais suggérer que ceux d'entre vous qui lisent cet article en groupe pourraient peut-être débattre et discuter de ces points que je soulève. Non seulement cela vous apporterait une compréhension plus claire, mais cela ferait surgir d'autres questions et sujets importants que je n'aurais pas abordés. Alors, chers lecteurs, soyez proactifs et écrivez-nous, à la manière des lecteurs de journaux, qui inondent les éditeurs avec toutes sortes de commentaires.

Poursuivons avec la question suivante :

Question 3 : Comment pouvons-nous réaliser notre véritable Soi en nous tournant vers l'intérieur ?

Réponse : En guise de préliminaire à ma réponse, je dois tout d'abord faire quelques remarques sur deux mots importants qui apparaissent dans cette question. Le premier est 'intérieur', et le second, 'Soi'. Lorsque nous regardons le monde entier qui nous entoure, nous en parlons toujours comme s'il était extérieur à nous, c'est-à-dire qu'il entoure le corps. Il en est de même pour ce qui est à l'intérieur, que nous situons habituellement sous la peau du corps. Que trouve-t-on, sous la peau ? À cette question, nous répondons souvent en termes d'organes, d'os, etc. Cependant, nous parlons également souvent d'une entité subtile appelée 'esprit' ou 'mental'.

Demandez à quelqu'un où se trouve l'esprit, et il vous répondra qu'il est à l'intérieur. Et pourtant, personne n'a jamais vu cet esprit ! Nous disons qu'il se situe à l'intérieur simplement parce que l'esprit est intrinsèque à chaque personne. De la même manière, l'« Esprit divin », auquel je me réfère tout à l'heure en tant qu'*ātma*, réside « à l'intérieur » de toute personne. Bien sûr, vous pourriez maintenant vous demander : « Si l'*ātma* est en chacun, cela signifie-t-il que chaque individu ait son propre *ātma* ? » Pas du tout ! C'est le même *ātma* qui est présent en tous. Vous pourriez vous demander comment cela peut être possible. Prenons donc l'exemple de l'air : il recouvre la Terre entière, comme une peau d'oignon, et, ce faisant, un peu de cet air est également présent dans les poumons de chaque être vivant. Ainsi, l'air est en chaque créature et, en même temps, il est aussi partout.



Dans l'océan infini de Dieu, nous sommes des gouttes de Sa Divinité

Concentrons-nous sur cette « portion », pourrais-je dire, de l'*ātma* universelle qui est associée à une personne en particulier. Tout comme nous affirmons que l'esprit d'une personne est à l'intérieur, nous affirmons que l'aspect *ātmique* qui lui est associé est également à l'intérieur. On se réfère à cet aspect *ātmique* en tant que Soi réel, Soi véritable, ou simplement en tant que Soi, avec un 'S' majuscule. Par ailleurs, le terme 'Soi' est souvent employé dans le *Vedānta*, et l'on doit être très prudent en débattant en anglais de sujets qui s'y rapportent. Le *Vedānta* fait clairement la différence entre deux types de Soi qui pourraient être associés à une personne donnée ; pourtant, lors de la traduction, nous avons tendance à utiliser le même terme 'Soi' pour les deux contextes, ce qui a engendré une grande confusion dans les esprits de ceux qui ne connaissent pas parfaitement le *Vedānta*.

Du point de vue spirituel, en nous se trouvent en fait deux 'soi' ; l'un, qui est réel, et le second, qui est illusoire. Ce dernier, factice, est parfois appelé 'soi inférieur' et constitue en réalité un aspect de l'ego. Le premier, à l'inverse, est celui auquel je me réfère plus tôt en tant que Soi suprême ou Soi réel, et n'est autre que notre ami l'*ātma*. La question à laquelle nous essayons donc de répondre pourrait être formulée ainsi : « Comment pouvons-nous réaliser que nous ne sommes pas le faux soi inférieur ou le soi-ego – mais le Soi suprême ? »

Évidemment, la première chose qu'il faut savoir, c'est qu'il existe une entité appelée Soi réel, qui est distincte et séparée du 'soi-ego' ou 'soi inférieur'. La plupart d'entre nous ignorent cette importante vérité et, à vrai dire, c'est afin de bien la faire comprendre que pratiquement la toute première chose que Krishna enseigna à Arjuna dans la *Gītā* fut : « Arjuna, tu n'es pas seulement le corps, mais l'*ātma* ! »



Quel reflet voyez-vous ?

Par conséquent, nous devons être conscients qu'en nous se trouvent en fait deux entités qui répondent au nom de 'soi'. L'une des deux est réelle, tandis que l'autre est factice. Souvent, nous sommes totalement ignorants en ce qui concerne le Soi réel, et même si nous avons conscience de son existence, nous ne nous en préoccupons pas du tout. Pourquoi cela ? Parce que nous sommes leurrés et trompés par notre ego. Nous sommes constamment en train de faire attention à lui, de le choyer et de le cajoler de toutes les manières possibles, le faisant enfler dans des proportions gigantesques.

La question devient donc : « Comment faire diminuer notre ego ? » La question est importante, car lorsque nous nous mettons à le faire, le Soi réel qui est en nous commence à se manifester de plus en plus. Je suis sûr que cela peut ne pas être très clair pour tout le monde, et peut-être devrais-je proposer quelques mots d'explications.

Quelles sont les caractéristiques d'un individu qui est très égoïste ? Il sera avant tout conscient de lui-même, de ses succès, de ses ambitions, de ses réalisations, etc. Tout cela est susceptible de le rendre plutôt égoïste, parfois rusé et enclin aux intrigues, et prompt à la jalousie lorsqu'il échoue là où son concurrent réussit.

Considérons maintenant une personne qui est son inverse même, c'est-à-dire quelqu'un qui est toujours très bon, impatient de partager sans rien attendre en retour, faisant à peine attention aux récompenses et à ses réalisations, généreux à l'excès, prêt à pardonner, rempli de compassion, etc. Croyez-le ou non, de telles personnes existent. Dans leur cas, c'est le Soi suprême ou l'*ātma* qui se reflète dans leur personnalité, c'est-à-dire dans ce qu'elles pensent, disent ou font. En effet, dans la *Gītā*, Krishna déclara à Arjuna que partout où brillent les vertus que je viens de mentionner, on peut trouver le rayonnement de la Divinité.

Par conséquent, si nous voulons réaliser notre Nature véritable, c'est-à-dire réaliser que nous sommes effectivement l'*ātma*, et non cette entité illusoire appelée ego et qui se fait passer pour le Soi, nous devons alors nous purifier spirituellement de toutes les manières possibles – c'est ce que Swāmi entend par *sādhana*. En pratiquant systématiquement et avec une réelle passion cette *sādhana*, on peut avancer lentement sur le chemin de la Réalisation du Soi.

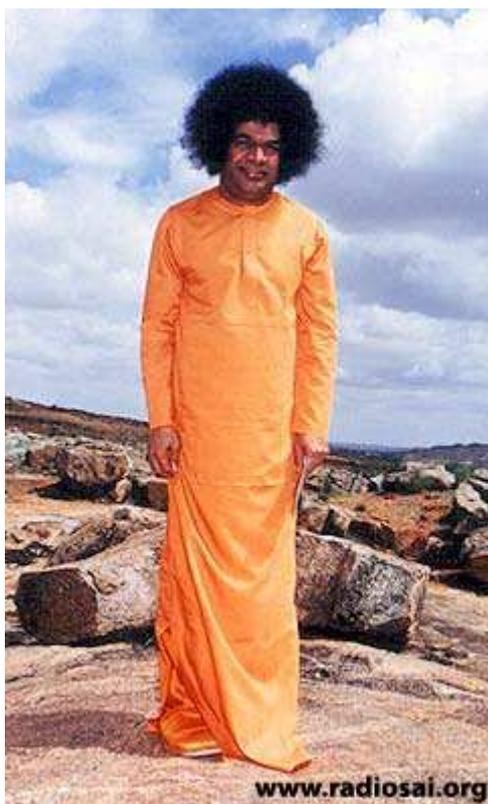
Voici maintenant notre dernière question pour aujourd'hui :

Question 4 : Comment et pourquoi la béatitude conférée par la Réalisation du Soi est-elle véritable et permanente ?

Réponse : Vous aurez remarqué que j'ai terminé ma réponse précédente en utilisant l'expression 'Réalisation du Soi' ; c'est précisément parce qu'elle apparaît dans cette question. Celle-ci est très intéressante, car elle fait allusion à l'aspect permanent de la béatitude, ce qui implique qu'il pourrait aussi exister un bonheur transitoire. C'est effectivement le cas, et c'est la confusion que les hommes font entre les deux, qui est presque toujours la cause de la souffrance et de la tristesse.

Laissez-moi vous expliquer. La première chose à remarquer est qu'*ānanda*, qui signifie béatitude permanente et à laquelle on se réfère communément en anglais par le terme '*bliss*', est la nature même de l'*ātma*. C'est pour cela que, lorsqu'un *yogi* entre en transe, il est dans un état de béatitude car, dans cet état, il n'est conscient de rien et expérimente un extraordinaire sentiment d'Unité, ce qui signifie que toutes les entités apparemment différentes fusionnent en une unique Entité cosmique, appelée *ātma*. En

d'autres termes, lorsque le *yogi* atteint l'union avec l'*ātma*, il est rempli de béatitude. Voilà pourquoi il est fréquent que les *yogi* aiment entrer en transe.



*Pensez constamment à Dieu
et vous devenez Dieu*

Qu'en est-il des gens ordinaires comme vous et moi ? En fait, nous aussi souhaitons être heureux, et même heureux tout le temps, si possible. Alors, que faisons-nous lorsque nous recherchons le bonheur ? Nous essayons tout ce qui est possible, comme jouer au golf, regarder la TV, aller dîner ou jouer, voyager, etc. Oui, bien sûr, cela nous donne une certaine excitation – mais la béatitude, *ānanda*, ou le bonheur permanent ? Jamais. Pourquoi ? Car ce que nous obtenons est du plaisir, qui, comme nous le rappelle souvent Swāmi, n'est rien d'autre qu'un intervalle entre deux souffrances.

Pourquoi en est-il ainsi ? Swāmi donne la réponse ; Il déclare : « Ô homme, ne sais-tu pas que ce monde est transitoire ? Comment pourras-tu jamais obtenir le bonheur permanent dans un monde qui est transitoire ? Il est stupide d'essayer d'y parvenir. Dans sa nature même, ce monde est un monde de dualité, ce qui signifie qu'il est un assemblage dans lequel le plaisir et la souffrance, le bonheur et le malheur, la joie et la tristesse viennent à tour de rôle ; il est impossible d'y échapper. »

Alors, que devons-nous faire afin d'atteindre *ānanda* ? Swāmi donne aussi la réponse à cette question : « La béatitude est l'union avec Dieu ! » Pour expliquer cela simplement, si nous maîtrisons l'art de vivre notre vie en pensant constamment à Dieu et avec la ferme conviction que

Dieu est l'Acteur et qu'Il prendra soin de nous, alors nous ne serons guère ennuyés, même si un problème se met sur notre route. C'est pourquoi Swāmi dit souvent : « Commencez la journée avec Amour, passez la journée avec Amour et terminez la journée avec Amour. » Si vous voulez un petit conseil de ma part, je vous dirais que, pour y arriver facilement, il vous suffit de vous brancher sur Radio Sai dès le réveil, et de rester à l'écoute toute la journée !

Je vais terminer sur cette note publicitaire. J'espère sincèrement que vous aurez retiré quelque chose de tout cela. Comme vous l'aurez certainement remarqué si vous êtes un lecteur régulier, un grand nombre des choses que j'ai mentionnées aujourd'hui ont déjà été dites dans le passé. C'est vrai, les formules ne sont ni nouvelles ni si compliquées ; le problème est que nous les oublions facilement. L'astuce est donc de développer une bonne mémoire et de garder ces faits toujours à l'esprit. C'est seulement une autre manière de dire : restez toujours connectés à Dieu et ne L'oubliez jamais. Krishna assure que si nous le faisons, alors même que nous sommes dans ce corps, nous bénéficierons de longues périodes de bonheur, et, lorsque nous abandonnerons ce corps, nous nous immergerons en Lui et entrerons ainsi dans un état de béatitude permanente.

C'est sur ces mots que j'aimerais conclure. Merci de vous être donnés la peine de lire ce numéro de notre série, et j'espère que vous me rejoindrez de nouveau le mois prochain.

Jai Sai Ram.

(À suivre...)





L'Énigme de l'Islam

...Éclairée par Sai 

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

☾ Partie 2 : L'essence de l'Islam – « *La ilaha illa allah* »



Inscription arabe signifiant *La ilaha illa allah*

« En vérité, votre Dieu est véritablement Un. »
(*Coran*, 37: 4)

« Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux.
Dis : Il est Allah, le Seul et Unique, Allah, l'Éternel,
Il n'a jamais engendré, et n'a pas été engendré ;

« Et nul ne peut L'égaliser. » (*Coran*, 112)

Le cœur des révélations les plus fondamentales de Dieu au Prophète Muhammad (Que la Paix soit sur lui), dans le Coran, est la foi en l'unité de Dieu. Cela est exprimé dans le *Kalimah* primaire de l'Islam en tant que « Dieu Seul est » (*La ilaha illa allah*). Cette belle expression est la base de l'Islam, son fondement et son essence. Le prophète lui-même dit que ce verset constitue à lui seul un tiers de

l'ensemble du Coran. Il est l'expression de cette croyance qui différencie un vrai musulman d'un *Kafir* (non-croyant).

« Un homme entendit un autre homme réciter dans ses prières : “Dis (Ô Muhammad) : ‘Il est Allah, l'Unique.’ (112.1)” Et il le récitait continuellement. Au matin, il alla voir le Prophète et l'en informa, comme s'il estimait que la récitation de la sourate en elle-même ne suffisait pas. L'Apôtre d'Allah dit : “Par Celui qui en Sa Main détient ma vie, cela est égal au tiers du Coran.” »

(*Sahih Bukhari*, Volume 9, Livre 93, Numéro 469)

Dieu est Un, il n'y a pas de second. Dieu est Un, Unique. Il n'y a rien en dehors d'Allah. Seul Allah existe. Penser qu'il y a quelque chose en dehors d'Allah est la marque d'un non-croyant qui ajoute « des dieux à Dieu » (Coran 3: 57). Tel est le message du glorieux Coran.

☾ Trois idées fausses possibles :

La première erreur de compréhension : « Votre Dieu est différent de mon Dieu »

Il y a trois méprises possibles concernant cette Vérité fondamentale, exprimée avec tant de force à travers les pages du Coran : Dieu est Un et Unique. Le premier malentendu est de penser que son propre Dieu est le vrai Dieu, le Seul, et que les « dieux » des autres personnes sont faux. Le Coran déclare qu'il n'existe qu'Un Seul Dieu, et que ce Dieu Unique possède de nombreux Noms, bien qu'étant au-delà de tout attribut. Dieu n'est pas multiple, mais Il a différents Noms.

« Quel que soit le Nom que vous Lui donniez, c'est à Lui qu'appartiennent les Noms les plus beaux. »
(*Coran*, 17: 110)

« Dieu est Un, il n'y a pas beaucoup de Dieux, un pour chaque tribu parmi les hommes ! L'Amour est Un, il transcende la caste, la couleur et la croyance, s'il est authentique. La Vérité est Une, il ne peut y en avoir deux. Ainsi, deux ne peut être qu'Un, se produisant deux fois. Le But est Un ; en effet, tous les chemins doivent aboutir au Dieu Unique. Pourquoi faut-il que les hommes se querellent et luttent à propos de l'Éternel et de l'Absolu ? »

– Sathya Sai Baba (Discours divin
du 12 octobre 1983)

« Un Juif vint voir le Prophète et lui dit : “Ô Muhammad ! Allah détient les cieus sur un Doigt, et les montagnes sur un Doigt, et les arbres sur un Doigt, et toute la Création sur un Doigt, puis Allah a dit : ‘Je suis le roi.’” Après quoi, l'apôtre d'Allah sourit jusqu'à ce que sa dent prémolaire soit visible, puis récita : “Ils n'ont pas évalué Allah à Sa juste valeur.” (Coran 39: 67) »

(Sahih Bukhari, Volume 9, Livre 93,
Numéro 469)

« Allah rit de deux hommes qui s'entretuent, mais les deux entrent au paradis. » [Hadith, Shakir 5: 51]

Quand quelqu'un dit : « Votre Dieu est différent de mon Dieu », « Votre religion est différente de ma religion », « Votre croyance est différente de ma croyance », cette personne n'a pas compris la Vérité fondamentale de l'Islam, car elle divise l'Unité de Dieu.

☪ La deuxième erreur de compréhension : « Dieu et Sa Création sont séparés »

La deuxième erreur de compréhension de cette Vérité fondamentale du Coran est de voir Dieu comme étant différent de Ses Manifestations. Cette idée fautive naît de l'illusion, qui cherche à séparer ce qui est inséparable. Comme le Soleil et ses rayons, l'Océan et ses eaux, l'Arbre et ses branches, Dieu et Sa création ne sont pas différents, bien que Dieu Se situe au-delà de Ses Manifestations. **Dieu est l'Existence à partir de laquelle toute chose puise son existence. Tout ce qui existe, fait partie de Dieu, car Dieu seul est. Dire que quelque chose existe en dehors de Dieu consiste à ajouter des « dieux à Dieu ».** Cela signifierait qu'une chose particulière puisse exister en dehors de l'Existence, ce qui est une contradiction – la contradiction de ceux qui ajoutent des « dieux à Dieu ». Le Saint Prophète résout cette contradiction d'une très belle façon dans le Hadith, quand Il déclare :

« Mon Seigneur ! Tu es le Premier ; rien n'est avant Toi. Tu es le Dernier ; rien n'est après Toi. Tu es l'Extérieur ; rien n'est au-dessus de Toi. Tu es l'Intérieur ; rien n'est à l'intérieur de Toi. Aide-moi à m'acquitter de ma dette et à me préserver de la pauvreté. » (Al – Hadith 57/3)



Comme l'arbre et ses branches, Dieu n'est pas séparé de Sa Création

observant tout cela, nous n'appelons pas les fleurs par les noms des feuilles, les feuilles par les noms des fruits ou des racines ; nous utilisons un nom approprié à chaque partie de l'arbre.

Les branches sont des branches, mais elles ne deviennent pas des fruits. De même, les feuilles ne deviennent pas des racines. Lorsque nous voulons apprécier le parfum des fleurs, nous devons sentir la fleur et non les racines. De même, si nous voulons goûter le fruit, nous devons manger ce fruit et non les branches. Ce grand arbre, qui a tant de composantes et de parties différentes, est véritablement un dans le sens où la graine, qui

La Vérité est que tout est Dieu, bien que Dieu soit au-delà de toute chose. La Sainte Bible affirme ce même principe d'Unité, lorsqu'il est dit dans les Actes des Apôtres :

« En Dieu nous avons la vie, le mouvement et l'être. » (Actes 17: 28)

Dans la *Bhagavad-gītā* qui est l'essence des *Veda*, le Seigneur Krishna a utilisé une analogie à la fois très belle et pertinente pour expliquer l'Unité de Dieu et de Sa création. Supposons que nous regardons un grand arbre. Sur cet arbre, nous pouvons distinguer un certain nombre de feuilles, de branches, de racines, de fruits, etc. Mais en

permet à cet arbre de grandir, est unique. De la même façon qu'il n'y a qu'une seule graine pour l'arbre entier, il n'y a qu'un seul Être divin, et toutes les autres parties sont reliées à cette Source unique.

« Le besoin le plus urgent, aujourd'hui, est que chacun réalise que Dieu est Un. C'est ce que Jésus et Mohammed ont proclamé. Le mot « Allah » désigne véritablement le Un Suprême qui contient tout dans l'Univers. C'est le premier message des Veda... La vérité essentielle de toutes les religions est que Dieu est Un. Jésus proclama la Paternité de Dieu et la Fraternité de l'Homme. On ne peut avoir qu'un père, pas deux. » – Sathya Sai Baba

La reconnaissance de cette unité dans la totalité des divers aspects de la Divinité est réellement la base de *Tawheed* (le Monothéisme islamique) dans l'Islam. Le terme *Tawheed* est dérivé du verbe arabe *Wahhada* qui signifie littéralement « unification » ou « affirmation de l'unité ».

Allah est la Graine de tous les êtres. Nous sommes témoins de toutes ces formes et parties de l'Arbre, qui sont différentes bien qu'issues de la même Graine. C'est pourquoi nous faisons aussi l'expérience des différents aspects du Dieu Unique. Dieu est seulement Un. Rien n'existe en dehors de Lui.



Dieu est UN

☾ **La troisième erreur de compréhension : « Je suis différent de Dieu »**

La troisième erreur de compréhension de la Vérité fondamentale de l'Islam – Il est Allah, le Seul et Unique – est de considérer Dieu comme différent de soi-même. À nouveau, c'est ce sentiment de différence qui ajoute « des dieux à Dieu » ! **Quand quelqu'un pense « Je suis séparé de Dieu », il crée une illusion qui cherche à séparer ce qui est inséparable et à réunir ce qui n'a jamais été désuni. Et cette illusion aveugle l'homme, l'empêchant de voir l'Unité dans la diversité, et fait de lui un ennemi de Lui-même qui n'est autre qu'Allah.**

☾ **Le Mental est responsable de ces idées fausses**

À la racine de cette illusion se trouve le mental. C'est le mental qui sépare, réunit et divise. C'est le mental qui projette Dieu à l'extérieur de lui-même et crée, de ce fait, l'illusion que Dieu est différent et séparé. Quand le mental est complètement abandonné à Allah, on devient alors un avec l'essence même de l'Islam : '*La allaha illa allah*' – Dieu est Un et Unique. Quand Dieu est Un et Unique, où est le second avec qui Le comparer ?

Ainsi, l'Islam interdit la fabrication d'images d'Allah, car il est simplement impossible de faire de telles images une fois que l'on a atteint l'Islam, c'est-à-dire quand le mental s'est complètement dissout en Allah. C'est le mental qui crée des images d'Allah. Et c'est ce même mental qui confond l'image qu'il a créée avec la Réalité qui n'est pas créée. Confondre la Réalité avec cette image est l'idolâtrie que le Prophète est venu abolir.

Et la racine de cette idolâtrie est le mental. Une fois que le mental est là, il va sans cesse créer des images, car la véritable nature du mental est l'imagination. Même lorsque vous pensez à Allah comme étant le « Néant » ou le « Vide », ce « Néant » ou « Vide » est également une forme subtile d'image que l'on a créée dans notre mental. Allah est au-delà du « Néant », Allah est au-delà du « Quelque chose », et Allah est au-delà de tout attribut mental auquel on peut L'assimiler. Car nul n'est égal à Allah ! (Coran 112). Par conséquent, il n'est possible d'obtenir l'absence d'image mentale d'Allah que lorsqu'on parvient à retirer le miroir du mental. Mais, tant que le miroir est là, il reflètera toujours des images.

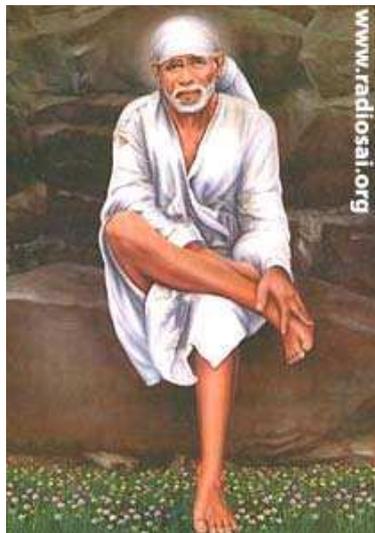
L'Islam enseigne qu'il n'est possible de retirer le mental qu'une fois que l'on a totalement abandonné sa volonté à la Volonté d'Allah. Quand cela arrive, il n'y a plus aucune différence entre Allah et Son Serviteur.

L'Apôtre d'Allah a dit : « Allah a dit : 'Je suis pour Mon serviteur tel qu'il Me voit.' » [Hadith N° 502]

Sathya Sai Baba de Puttapparthi est vénéré comme la réincarnation de Sai Baba de Shirdi, qui était considéré par les musulmans comme un musulman et par les hindous comme un hindou. Dans l'histoire ci-dessous, nous

verrons comment Shirdi Sai Baba a révélé l'Unité de Dieu et a démontré, à la fois aux musulmans et aux hindous, que cette Unité ne peut être réalisée que par celui qui s'est totalement abandonné à Dieu.

Allah Malik ! Dattatreya Malik !



Shirdi Sai Baba

Une controverse s'éleva parmi la population locale de Shirdi pour savoir si Baba était musulman ou hindou. À certains moments, Il avait l'habitude de dire : « Allah Malik ! Allah Malik ! » (Allah est le Maître). À d'autres moments, Il disait : « Dattatreya Malik ! »

À chaque fois qu'Il criait : « Allah Malik ! », les musulmans venaient Le voir dans le Masjid. Son apparence était très proche de celle d'un musulman ; ainsi, de nombreux musulmans avaient pour habitude de venir Le voir. Les hindous aussi venaient et Lui offraient de l'encens. Les musulmans n'approuvaient pas ce que faisaient les hindous. Les hindous n'appréciaient pas non plus la façon dont les musulmans révéraient Baba.

En conséquence, de l'amertume se développa entre les deux communautés. Un jour, Mhalaspathi était assis à côté de Baba et Le servait. Mhalaspathi était le prêtre du temple de Khandoba. Les musulmans qui étaient opposés à la présence

d'un prêtre hindou aux côtés de Baba vinrent armés de bâtons et frappèrent Mhalaspathi.

À chaque coup, Mhalaspathi criait : « Baba ! » « Baba ! ». À chaque fois qu'il criait le nom de Baba, le coup était supporté par Baba. Finalement, Mhalaspathi tomba à terre.

Baba sortit. Les musulmans avaient un grand respect pour Baba. Baba cria aux musulmans : « Saithan ! D'un côté vous Me révèrez et, de l'autre, vous Me battez. Est-ce là votre dévotion ? »

Baba avait son corps recouvert de sang. Les musulmans Le virent et Lui demandèrent qui L'avait battu.

« Ne M'avez-vous pas battu ? Ne M'avez-vous pas battu ? » répondit Baba, pointant du doigt plusieurs hommes dans la foule. Ils rétorquèrent :



« Ils adorent Dieu, mais ils battent Dieu »

« Nous ne nous sommes même pas approchés de Toi. Nous avons seulement battu Mhalaspathi. »

« Qui est en Mhalaspathi ? Je suis en lui », déclara Baba. « Il s'est abandonné à Moi et, en conséquence, tous ses problèmes sont Miens. »



« Quoi que vous fassiez à quelqu'un, c'est à Allah que vous le faites »

Enfants de la même Mère

En entendant cela, les musulmans tombèrent aux Pieds de Baba et implorèrent Son pardon. Baba sermonna alors les hindous et les musulmans, et leur dit : « Chers enfants, vous êtes tous issus de la même Mère. »

Ainsi, Baba démontra la Paternité de Dieu et la Fraternité des Hommes. Il voulut que toutes les différences de caste et de croyance soient supprimées.

Car l'important pour l'Humanité était le cœur. Celui qui s'intéresse seulement à sa propre croyance ne découvrira jamais le Divin.

Vous devez rechercher le Divin en vous-même. Baba souligna que toutes les distinctions de caste et de croyance n'étaient liées qu'au corps et au mental, et que chacun devait aller au-delà de ces deux concepts pour atteindre l'Unité de Dieu.

(Discours de Sathya Sai Baba, 25-12-1985)

☾* Le Dieu de l'Islam

À chaque époque, il y eut des gens qui soutenaient l'idée d'un Dieu sans Forme. Cette idée est appelée Islam. La réalisation de Dieu, tel qu'Il est, au-delà de la Forme, au-delà du Nom, au-delà de tout attribut ou image, est le stade suprême du culte. Pourtant, il n'est pas possible pour tous d'atteindre immédiatement cet état élevé de l'adoration d'un Dieu sans Forme et sans Attribut, sans passer par l'étape d'adorer Dieu avec des Attributs et une Forme.

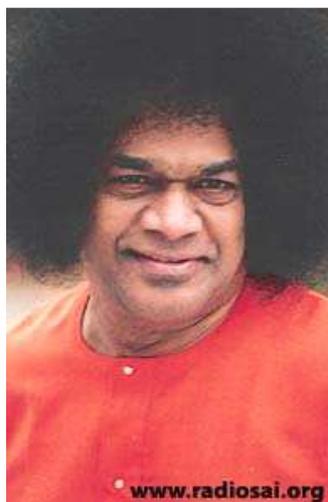
C'est parce que l'objectif d'unir la volonté individuelle limitée de l'homme à la Volonté universelle infinie d'Allah, ou de les faire fusionner, est un processus graduel. **Pour que chacun parvienne à cet abandon total à Allah, dont parle le Coran, il faut être préalablement passé par différentes étapes de transformation, de sublimation et d'anéantissement total du mental. Tant que l'on reste attaché à l'aspect corps-mental qui nous plonge dans la conscience du corps, on ne peut pas être en mesure de comprendre et d'atteindre le Suprême sans Attribut ni Forme.**

Le Coran et la Sunna du Prophète (les authentiques paroles et actions du Prophète Mohammed [Que la Paix soit sur lui]) sont les deux jambes de l'Islam. Ces deux livres d'Allah donnent un énoncé bien structuré, expliquant pas à pas les principes spirituels qui transforment le mental sauvage d'une personne pour faire d'elle une personne civilisée de l'école primaire de la Spiritualité, qui subliment le mental civilisé d'une personne pour faire d'elle une personne honnête et droite au collège de la Spiritualité, et qui annihilent le mental éthique d'une personne pour faire d'elle une personne divine à l'Université de l'Universalité d'Allah.



« Lis avec le Nom de ton Seigneur » – Coran 96 :1

☾* Le sans Forme est compris à travers la Forme



Mener l'homme de la Forme vers le sans Forme

Il est important de réaliser que l'objectif de l'Islam est de conduire l'homme à une bonne compréhension de la nature de Dieu. Chaque image mentale du Tout-puissant limite Dieu à une Forme et un Nom particuliers. L'Islam enseigne que Dieu, dans Sa vraie nature, est au-delà du Nom et de la Forme. Mais, pour réaliser cet aspect sans forme, omniprésent et immuable de la Divinité, il faut passer par un processus mental d'abandon qui conduit de la Forme au sans Forme.

Notre bien-aimé Swāmi nous donne un exemple pertinent pour illustrer ce processus. Il nous dit de supposer que nous voulions enseigner le mot « chaise » à un petit enfant. Si l'on prononce simplement le mot « chaise », l'enfant n'aura pas forcément une idée précise de ce que cela peut représenter. Cependant, on peut aussi lui montrer une chaise et lui demander de la regarder attentivement. En même temps, on répète le mot « chaise ». La forme de la chaise utilisée pour lui apprendre le sens du mot est impermanente (la chaise peut changer), mais le mot « chaise » et le type d'objets qu'elle représente resteront. Tant qu'il n'aura pas vu la forme impermanente, il ne pourra apprendre le mot permanent « chaise ». L'élément permanent est compris à travers l'impermanent. Par conséquent, bien que la Divinité soit sans Forme,

vous devez l'associer à une Forme particulière pour la comprendre.

Les petits enfants doivent être instruits à l'aide de grandes lettres griffonnées sur des tableaux et des ardoises. Les temples, images, chapelets, statues, fleurs, etc., sont les ardoises et bureaux des enfants en progrès spirituel. Mais, même si l'on joue avec un jouet en forme d'éléphant, on ne peut avoir l'expérience du contact avec un éléphant vivant, n'est-ce pas ? La Divinité sans Forme ne peut être comprise que lorsque nous

sommes devenus nous-mêmes sans Forme ! Mais, tant que nous sommes encore plongés dans le monde des qualités, nous devons seulement nous attacher à un Dieu doté d'Attributs.

☾ **Gauche – Droite - Gauche – Droite**

Nous pouvons donc décrire l'Islam comme la fin d'un voyage. Pour marcher sur cette voie et parvenir à cette fin, nous avons besoin de deux jambes. Les deux jambes ne peuvent être en même temps sur le sol, car nous n'avancerions pas. De même, les deux jambes ne peuvent être en l'air en même temps, sinon nous serions en train de voler, ce qui n'est pas possible. Par conséquent, afin de progresser sur la voie spirituelle et atteindre l'objectif qu'est « l'Islam », une jambe doit être sur le sol, tandis que l'autre est en l'air. Nous devons passer de la « Forme » – qui correspond à la jambe gauche sur le sol – au « sans Forme » – représenté par la jambe droite en l'air. Et du « sans Forme », la jambe droite en l'air, à la « Forme » de nouveau. Ces deux processus sont possibles et progressifs jusqu'à ce que nous arrivions à la fin de notre voyage qui est l'Islam, là où plus aucun mouvement n'est possible, car nous avons atteint Allah qui est omniprésent, et où aucun mouvement n'est nécessaire, car il n'y a pas de lieu où Allah n'est pas.



La Mosquée al-Nabawi –Tombeau du Saint Prophète à Médine



Une peinture du Saint Coran qui orne la scène du Poornachandra à Praśān̄thi Nilayam

Le Dieu personnel est une expression, un symbole, une représentation pour aider l'enfant (le chercheur débutant) sur le chemin de la spiritualité à réaliser le Dieu impersonnel et sans Forme. Le Dieu impersonnel et sans Forme incarne et assume Forme et Attributs dans le but de guider l'enfant et de lui apprendre à passer de la Forme au sans Forme. C'est la nature même du Divin, comme le dit Allah dans le Hadith sacré : « Je suis exactement comme Mon serviteur pense que Je suis. » Cela signifie qu'Allah, qui est sans Forme, sans Attribut et sans Nom, condescend à être reconnu dans tout Attribut, Forme, Nom, concept ou image, que Son fidèle Lui associe.

Le Prophète a dit : « Allah dit : “Je suis comme Mon serviteur pense que Je suis, et Je suis avec lui chaque fois qu’il M’évoque. S’il M’évoque en lui-même, Moi aussi, Je l’évoquerai en Moi-même ; et s’il M’évoque dans une assemblée, Je l’évoquerai dans une assemblée meilleure encore ; et s’il s’approche de Moi d’un empan, Je M’approcherai de Lui d’une coudée ; et s’il s’approche de moi d’une coudée, Je M’approcherai de lui de deux bras déployés ; et s’il vient vers Moi en marchant, J’irai vers lui en courant.” » [Voir n° 502 et Hadith Sahih Bukhari, Volume 9, livre 93, Numéro 502, & 583]

Dans ce processus, l'incompréhensible Allah devient compréhensible dans le mental de Ses fidèles. L'art de se souvenir de Dieu est un processus mental. Et il est impossible d'invoquer Dieu dans le mental sans l'aide d'un Attribut, d'un Nom, d'une Forme, d'un concept, d'une idée ou d'une image.

Invocuez Allah comme vous invoquez vos pères ; et même plus ardemment encore. [Coran 2: 200]

☾ **Faites éclater le ballon de la conscience du corps**

L'air est sans forme, mais il prend la forme du ballon. Allah est sans Forme, mais Il prend la Forme par laquelle Son serviteur se souvient de Lui. Le même air sans forme est présent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du ballon. La taille et la couleur des ballons varient, mais l'air à l'intérieur est une seule et même chose.

Le corps peut être comparé à un ballon de couleur. L'air dans le ballon peut être comparé à la conscience ou au mental, et l'air omniprésent à la Conscience universelle ou Allah. Quand de plus en plus d'air est insufflé dans le ballon, celui-ci finit par éclater et l'air qui était à l'intérieur (le mental) fusionne avec l'air à l'extérieur (la Conscience universelle).

De même, la Religion de l'Islam aide l'homme à développer son mental avec Amour, jusqu'à ce que le ballon de l'attachement au corps, au nom et à la forme, éclate et que la conscience intérieure se fonde dans la Conscience extérieure.

La différence entre la conscience et la Conscience suprême réside uniquement dans la quantité et non dans la qualité. La différence entre la volonté de l'homme et la Volonté de Dieu est seulement dans la quantité, et non dans la qualité – car « Quand Allah décrète une chose, Il lui dit seulement “Sois”, et Elle est ». (Coran, 19: 37 ; 3: 55)

Imran Musakhanov est un autre musulman privilégié qui a pu expérimenter la Puissance transformatrice de l'Amour de Sai Baba. Il est né dans une famille musulmane très pieuse et religieuse du Daguestan, une république musulmane du sud-ouest de la Russie. Imran nous raconte les histoires de ses rencontres fascinantes avec Sai Baba et comment il a réussi à harmoniser le culte de Dieu dans une Forme avec celui de la Divinité sans Forme.



*Les deux sont un :
l'air à l'intérieur du ballon
et l'air à l'extérieur*

Connais le Rêveur



M. Imran Musakhanov, Russie

« J'ai commencé à lire des livres sur l'Islam, le Bouddhisme, le Christianisme, et ainsi de suite, depuis ma plus tendre enfance, grâce à mes parents qui étaient larges d'esprit et me donnèrent cette liberté. Je voulais tellement progresser sur la voie de l'Abandon de soi à Allah. Mais je n'avais pas d'idée précise sur la façon de procéder.

« Puis Swāmi vint gracieusement dans mon rêve avant même que j'eusse entendu parler de Lui. C'était un rêve lumineux et vif dont je me rappelle encore les moindres détails. Je me retrouvais dans la jungle en pleine nuit. Il faisait nuit noire. Je regardai autour de moi et vit une faible lumière au loin.

Comme un papillon de nuit, je me dirigeai vers la lumière. Bientôt, j'arrivai à un temple à la périphérie de la jungle.

« Je réalisai plus tard que le temple avait un dôme semblable aux trois dômes du Musée de toutes les religions de Prasān̄thi Nilayam. Une autre chose qui me frappa est qu'il possédait de nombreux éléments architecturaux de différentes traditions religieuses. C'était comme la combinaison d'une mosquée, d'un temple hindou, d'une église et d'un temple bouddhiste, tout cela réuni. Les portes étaient grandes ouvertes et j'entrai à l'intérieur. Là, dans une grande salle, je vis beaucoup de gens assis en silence, en méditation. Certains étaient assis les jambes croisées comme les yogi, d'autres sur leurs genoux, comme dans la tradition musulmane. J'étais curieux de savoir ce que ces gens étaient en train de faire. Sur quoi méditaient-ils ?

« Ensuite, je remarquai qu'ils commençaient à s'incliner et se prosterner avec beaucoup d'amour et de dévotion devant quelqu'un. La terre commença à trembler et je pouvais entendre les bruits effrayants des coups de tonnerre à l'arrière. Je me retournai et vis un vieil homme saint dans un manteau bleu foncé avec un capuchon qui couvrait Sa tête. Je pouvais voir des cheveux noirs bouclés sous la capuche. Il avait un bâton dans Sa main et était entouré par un groupe de Ses disciples. Cette scène eut un impact si puissant sur moi que je tombai à genoux et me prosternai spontanément devant Lui. D'elles-mêmes, mes lèvres murmurèrent : “Dieu ! Dieu ! Dieu !” Le vieil homme me regardait droit dans les yeux. Ses yeux étaient très graves, et pourtant, très compatissants. Je peux me rappeler parfaitement bien ces yeux remarquables. Je peux maintenant les voir chaque fois que Sai Baba me regarde.

« Il leva Sa main gauche avec un doigt pointé au ciel et dit : 'Tu devrais ! Tu devrais ! Tu devrais !' Il ne dit pas ce que je devrais faire, mais dans mon cœur, je sentis que je devais m'efforcer d'atteindre la réalisation de Dieu.

« Je ne savais pas à ce moment-là qui était ce Dieu, mais je commençai à concentrer davantage mes efforts sur la voie de l'auto-transformation. Quelques années après ce rêve, ou plutôt cette vision intérieure, je rencontrai des gens qui me parlèrent de ce grand Maître spirituel qui vit en Inde. Je commençai l'étude de Ses livres et participai pleinement aux activités de notre Centre Sai de Mahachkala.



La Conscience cosmique incarnée

« Il me fallut presque une décennie pour venir à Prasān̄thi Nilayam et rendre hommage à Sa Forme physique. Je comprends parfaitement bien que Sai imprègne tout l'Univers, qu'Il a Lui-même créé pour Son plaisir. Mais, pour le plaisir des fidèles et pour notre b̄n̄fice, Il a pris une Forme humaine afin que nous puissions sentir notre parenté avec Dieu, ce qui nous permet de progresser et d'̄voluer plus rapidement. »

Quand le disciple sera pr̄t, le mātre apparātra

« Avant que je puisse obtenir le darshan du Mātre de tous les Mātres, Swāmi me donna gracieusement le privilège de rencontrer d'autres enseignants venant d'autres traditions religieuses.

« Swāmi me donna l'opportunit̄ de rencontrer un mātre Soufi, le Cheik Mahmoud Baba. Il vit dans un petit village appel̄ Bilingy, à 170 km de Mahachkala, dans le sud-est du Daguestan en Russie. Il est de la tradition soufie islamique et il est consid̄r̄ comme l'un des quatre hommes les plus saints au Daguestan. Beaucoup de gens viennent le voir, m̄me en grands groupes, et il a la r̄putation d'̄tre un canal d'amour pour prier Allah afin qu'Il accorde des gūrisons et des b̄n̄dictions spirituelles – dans l'Islam, c'est ce qu'on appelle Dua, les prīres interc̄dant pour les autres. Il passe la plupart de la journ̄e dans la z̄arat, une petite mosqūe à c̄t̄ de sa maison, oū on peut le trouver plonḡ dans la prīre et la r̄citation du Nom de Dieu.

« Je rencontrai Mahmoud Baba par le biais de quelques amis et je commençai à le voir r̄gulīrement. Nous sommes devenus de bons amis. Mahmoud Baba est un homme tr̄s grand de 80 ans. Il ressemble à un ange, car il a une longue barbe grise, il est toujours v̄tu de blanc et il porte un chapelet.

« La premīre fois que je me rendis chez lui, je remarquai de nombreuses photos et des petites statues de Sai Baba et de Shirdi Baba, en plus de celles d'autres sages indiens. Je demandai à Mahmoud Baba son avis à la fois sur Sai Baba et sur Babaji (qui s'est fait connātre au monde par Swāmi Yogananda et qui est appel̄ Payigambar Babaji Hizri, l'̄ternel et Anḡlique Baba), le saint musulman r̄pondit qu'il ne voyait aucune diff̄rence entre eux, mais qu'il consid̄rait Sai Baba comme le 'Roi du Monde'. »

Comment Shirdi Sai Baba vint à Mahmoud Baba

« Chaque fois que nous rencontrons Mahmoud Baba, il parlait beaucoup de Shirdi Sai et de Sathya Sai Baba. Il nous raconta une histoire int̄ressante sur la fāon dont il entendit le nom de Shirdi Baba pour la premīre fois. Il effectuait un Saint P̄lerinage à La Mecque en 1996 avec ses disciples.

« Il ̄tait en train d'acheter des chapelets dans une petite boutique. Il y avait beaucoup de gens autour et il sentit quelqu'un lui tapoter l̄ḡrement l'̄paule. Il se retourna et vit un vieil homme avec une barbe blanche, dans des v̄tements miteux. Il ressemblait à un mendiant.

« Ce vieil homme se pencha vers lui et lui chuchota à l'oreille : "Vous savez, Mon nom est Shirdi Sai Baba." Ce à quoi Mahmoud Baba r̄pondit : "Tr̄s bien, je Vous remercie de me le dire" et il continua à regarder les chapelets."

« Mais le vieil homme resta là et ajouta : “Vous savez, Je suis de Puttaparthi.” Mahmoud Baba répondit qu’il ne savait pas où était Puttaparthi, en essayant de mettre un terme à la conversation, mais le vieil homme ne bougea pas.



De Shirdi Sai à Parthi Sai

« Mahmoud Baba pensa qu’il avait peut-être besoin d’un peu d’argent, car Il portait des vêtements miteux. Il dit donc à l’un de ses disciples de donner de l’argent au vieil homme. Comme il y avait beaucoup de mendiants autour, le disciple hésitait à Lui donner de l’argent. Mais Mahmoud Baba insista, lui disant qu’il devrait donner quelque chose à ce vieil homme. Finalement, le disciple mit avec réticence quelques pièces de monnaie dans la main de Baba. Shirdi Baba examina les pièces de monnaie, les rangea dans Son sac et S’éloigna dans la foule, où Il disparut.

« Mahmoud Baba réalisa alors intuitivement que ce vieil homme était un Être divin, et il réprimanda son disciple pour avoir hésité à donner quelque chose à Celui qui soutient, guide et protège tous les êtres vivants. Il l’envoya donc à la recherche de cet Homme divin, car il voulait lui parler. Mais, malgré tous ses efforts, le disciple ne Le trouva nulle part. »

Comment Sathya Sai Baba vint à Mahmoud Baba

« Quelques années plus tard, un groupe de musulmans vint voir Mahmoud Baba. Ils avaient entendu parler de Sai Baba et de Son hospitalité envers les pèlerins musulmans, et ils venaient afin de dissiper leurs doutes sur l’authenticité de ce Saint Homme de l’Inde.

« Après avoir été interrogé à ce sujet, Mahmoud Baba dit qu’il ne savait pas grand-chose de Sai Baba, il avait seulement entendu Son nom, mais il allait prier Allah le Tout-Puissant afin d’être guidé sur la question. Donc, en leur présence, il se tourna en direction de la Kaaba et commença à prier Allah.

« En réponse à sa prière, il eut une vision dans laquelle il vit un homme extraordinaire avec des attributs divins, qui était entouré d’un large groupe de disciples. Dès leur apparition, la terre commença à trembler et il y eut de terribles éclairs et coups de tonnerre dans le ciel. Il réalisa immédiatement que Sai Baba était une Incarnation divine.

« Se retournant vers les visiteurs, il leur dit : “Sai Baba est une Personne divine, vous devriez absolument aller Le voir ; en fait, tout le monde devrait aller Le voir.” À partir de ce moment, Sai Baba commença à lui apparaître sous différentes formes et passa beaucoup de temps avec lui, Il mangeait avec lui et l’instruisait sur différentes questions religieuses. Il Lui arrivait même de donner des détails minutieux sur la pratique correcte des rituels musulmans. Il devint son meilleur ami, le protégeant et le guidant. »

« Qui est Sai Baba pour vous ? »

« À maintes reprises, de larges groupes d’étudiants venaient voir Mahmoud Baba pour ses bénédictions et recommandations. Une fois, je faisais partie d’un grand groupe qui lui rendait visite. Nous étions à bord d’un bus et je parlais de Swāmi avec un ami. Nous discutons des histoires et des miracles de Swāmi. Nous ne savions pas qu’un musulman orthodoxe très respecté, qui avait créé un madrase à Mahachkala, se trouvait à côté de nous et écoutait tout ce que nous racontions. Notre discussion finit par lui faire perdre patience et il nous dit : “Ne savez-vous pas que Sai Baba n’est pas reconnu par les



« Appelez-Moi par n’importe quel Nom »

autorités musulmanes ?” Après quelques échanges, nous conclûmes que nous devrions demander conseil à Mahmoud Baba, car il était un saint homme d'une grande sagesse.

« Lorsque nous fûmes en présence de Mahmoud Baba et assis à ses côtés, le thème central de son discours fut : Sai Baba de Shirdi et Sathya Sai Baba. Il raconta beaucoup d'histoires à leur sujet. Le musulman orthodoxe devenait de plus en plus confus, voyant qu'un Cheik musulman connu et très respecté pouvait croire en Sai Baba, qui n'était pas reconnu par les autorités musulmanes. Enfin, plutôt



*Dieu est toute immanence, toute paix
et toute nuissance*

perplexe, il posa à Mahmoud Baba une question très directe : “Qui est Sai Baba pour vous ?” Le visage de Mahmoud Baba devint grave, il le regarda droit dans les yeux et dit : “Il est l'Être le plus Grand.”

« Cette réponse rendit l'homme encore plus désorienté. Voyant sa confusion, Mahmoud Baba lui dit avec compassion : “Vous savez, mon fils, c'est un mystère. Il n'est pas révélé à beaucoup de monde. Même certains des plus grands Cheiks et Mahāsiddhi ne sont pas au courant de ce fait.”

« Après cette conversation, Mahmoud Baba demanda à tous de se joindre à lui pour le Namaz, où il s'inclina devant les Images de Sai Baba. Après le Namaz, j'expliquai à l'homme orthodoxe que Mahmoud Baba ne

priaient pas l'Image elle-même, mais l'Esprit universel qu'elle représentait. »

Du sans Forme à la Forme et de la Forme au sans Forme

« Mahmoud Baba demanda à quelques disciples de Sai Baba de lui rapporter des photos et des statues de Shirdi Sai Baba et de Sathya Sai Baba, qu'il installa ensuite dans son zearat et commença à adorer et à prier.

« Après un certain temps, la communauté musulmane s'inquiéta de cette situation, en voyant qu'il ne priait pas seulement des idoles, mais aussi des Saints qui n'étaient pas reconnus par les autorités musulmanes. Ainsi, les autorités vinrent lui rendre visite dans son zearat et lui dirent qu'il ne devrait pas prier des idoles, car c'était contre la tradition musulmane, et que Shirdi Sai Baba et Sathya Sai Baba n'étaient pas reconnus par le clergé musulman.

« À cela, Mahmoud Baba répondit : “Vous voyez, beaucoup de gens viennent me voir avec beaucoup de problèmes et me demandent de prier Allah pour eux. À chaque fois que je prie le Tout-Puissant Allah, Il se présente sous la Forme de Sai Baba et aide les gens, les guérit et résout leurs problèmes. Alors, pourquoi pensez-vous qu'il n'est pas bon de prier cette image de Sai Baba ?” Après cette réponse, les autorités le quittèrent sans rien ajouter.

« Mais beaucoup de personnes respectées de la République continuèrent à lui demander de se conformer au clergé et de retirer les idoles, puisque c'était contre la tradition. Voyant cela, Mahmoud Baba déclara : “Si vous voulez que je retire les Idoles, qu'il en soit ainsi.” et il les enleva de son autel.

« Peu après cet incident, Swāmi vint le voir en rêve et lui dit : “Ne sais-tu pas que ceci est Mon temple ? Réinstalle les Idoles et continue ton culte.” C'est ainsi que Mahmoud Baba replaça les idoles et poursuivit son adoration comme auparavant, avec le même amour et la même dévotion sans faille.

« Mes amis et moi demandâmes à Mahmoud Baba de venir avec nous à Praśān̄thi Nilayam afin de recevoir le darshan de Swāmi. Il répondit : “J'aimerais beaucoup aller voir Swāmi dans Sa Forme physique actuelle, mais Swāmi m'a dit de rester ici et de continuer à guider spirituellement les chercheurs.” »

(À suivre)

Auteur : Père Charles Ogada, prêtre catholique de l'Ordre des Pères et Frères du Saint-Esprit, et ardent fidèle de Sai.

LA RONDE DES ÉVÉNEMENTS

À PRASANTHI NILAYAM

(Tiré du *Prasān̄thi Diary de Heart2Heart* du mois de février 2010)

12 et 13 février 2010 : célébration de *Mahāshivarātri*

Comme chaque année, à la même occasion, Prasān̄thi Nilayam a connu une grande affluence. Tout a été fait pour accueillir au mieux les pèlerins qui ont décidé de se rendre auprès de Swāmi pour cette fête religieuse très importante dans le calendrier hindouiste. De longues files de personnes s'étaient formées devant les entrées du Sai Kulwant Hall et du Poornachandra auditorium. Ce dernier avait été pour l'occasion transformé en un théâtre doté d'un écran géant qui transmettait en direct des images de l'intérieur du Sai Kulwant Hall. Sous ce hall, des hymnes védiques et des *bhajan* furent chantés devant le *Saishwara lingam* qui avait été installé ici pour l'occasion. A 9 heures 40, l'*āratī* fut entonnée, marquant ainsi la fin des célébrations du matin.



Swāmi arriva dans le Poornachandra vers 17 h 20, habillé d'une robe bordeaux et, après avoir fait le tour de la scène, Il demanda à descendre parmi la très nombreuse assemblée qui L'accueillit avec ferveur et joie. Swāmi se rendit ensuite dans le Sai Kulwant Hall où les célébrations avaient déjà commencé. Après avoir circulé du côté des femmes et des hommes, Il donna la permission pour que les chants puissent commencer. Lors de ce programme musical, les étudiants entonnèrent des chants védiques, des *Stotram*, des chants dont le *Lingashatakam*, le *Mahāprana Dīpam* et bien d'autres. Les *bhajan* proprement dits commencèrent vers 19 h alors que la



Ce n'est qu'aux aurores, à 6 h, que les micros furent à nouveau allumés et des *bhajan* à la gloire de Shiva furent entonnés. Dix minutes après, Swāmi fit Son apparition et après avoir fait le tour des fidèles, Il bénit le *prasadam* et refit le tour de l'assistance dans le sens inverse. Il se retira vers 8 h.



EN FRANCE

Du 9 au 17 janvier 2010 : un Sai Challenge aux portes de Paris

Depuis quelques années, l'hiver est plus froid. Si ces grands froids nous affectent tous, ils touchent durement les plus fragiles, ceux qui vivent dans une situation précaire et en particulier les Sans Domiciles Fixes. En effet, rappelons que, durant l'hiver 2008-2009, le froid a tué plusieurs SDF en France et en particulier aux portes de Paris à deux pas du Château de Vincennes.

Cette année, des personnes étaient toujours installées dans le **bois de Vincennes** dans des abris précaires : tentes en plus ou moins bon état, mini-bungalows fabriqués avec des matériaux de récupération. Cet hiver est plus rigoureux et c'est pour venir en aide à ces Sans Domicile Fixe qu'un Sai Challenge a été mis en place, réunissant plusieurs membres des Centres Sai de Paris.

Le **samedi 9 janvier** dernier vers 19 heures, 8 membres se sont mis à la recherche de personnes dans le besoin dans le bois de Vincennes. Ils trouvèrent plusieurs groupes de tentes installées assez profondément dans les bois. Bien que la plupart soient abandonnées pour cause de grand froid, l'une d'entre elle était habitée par un homme. C'est pour pouvoir lui apporter notre aide le plus rapidement possible qu'il a été décidé de revenir le lendemain.



Le lendemain matin, le **dimanche 10 janvier**, un membre prospecta à nouveau dans les sous-bois afin de trouver de nouvelles personnes dans le besoin. Ensuite, après une chaîne téléphonique, un élan de générosité et d'altruisme traversa les Centres Sai parisiens. Des vêtements, de la nourriture, des couvertures furent achetées et le rendez-vous fut donné le soir à 20 heures. 13 membres ont répondu à l'appel, venant de quatre de nos Centres, pour distribuer une partie de ce qui avait été collecté.

Le lendemain soir, le **lundi 11 janvier**, 4 membres se rendirent dans les mêmes lieux pouvant ainsi apporter leur aide à d'autres personnes. Le week-end d'après, les **16 et 17 janvier**, plusieurs membres revinrent sur les lieux et également dans un autre endroit du bois.

Ce Sai Challenge a demandé à la fois détachement, discernement et compassion. Détachement car, dans ce service, on s'aperçoit qu'on ne maîtrise presque rien, les personnes que l'on a vu la veille ne sont parfois pas disponibles le jour d'après ; discernement pour choisir quoi donner ; compassion pour gommer la distance qui nous sépare, pour nous rendre disponible et à l'écoute. Toute discipline spirituelle fait grandir l'amour, le service est un moyen direct de le faire rejaillir sur le monde qui nous entoure. On peut également souligner le fait que la dimension humaine des échanges est tout aussi importante, si ce n'est plus, que ce que l'on donne : un bonjour, une poignée de la main, un sourire, une ébauche de conversation, tout cela a autant de valeur que le reste. Ce qui n'était qu'un Sai challenge ne durant qu'une semaine va se transformer en **service organisé toute l'année**, car la précarité ne s'arrête pas aux beaux jours et parce qu'il n'y a pas de saison pour le service désintéressé.

6 et 7 mars 2010 : deuxième partie du séminaire Leadership

Ce séminaire a été suivi par une vingtaine de membres venant de **Belgique**, de **Suisse**, des **Pays Bas** et de **France**. **Marianne Meyer** du Danemark et **Petra Von Kalinowski** d'Allemagne, qui en assuraient l'animation, ont traité les thèmes suivants : Leadership et responsabilité, l'importance d'être un exemple quand on est leader, la dynamique de groupe et comment créer l'unité dans la diversité. Ces exposés ont été ponctués par des activités de groupes dont l'une portait sur la création d'une vision pour l'Organisation Sai. Ces deux jours ont été très riches en découvertes souvent inédites sur les notions de groupe et de leadership. Un espace de réflexion a été ainsi offert aux différents membres qui étaient présents, réflexion sur la vie très riche et intense de l'Organisation qui a été créée par Swāmi. ■

INSTANTS FASCINANTS AVEC LE MAÎTRE DIVIN

Entretien avec Madame Rani Subramanian – 5^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Originnaire du Tamil Nadu, M^{me} Rani Subramanian, qui est depuis environ soixante ans une fidèle fervente et dévouée, est venue à Bhagavān Baba dès 1950. Âgée maintenant de 85 ans et tendrement appelée « Rani Mā » par Bhagavān, sa vie est une mine d'expériences éblouissantes. Chercheur spirituel sincère, elle réside actuellement à Puttaparthi et c'est avec une conviction, une perspicacité et une foi profondes, qu'elle partage avec les fidèles enthousiastes ses souvenirs inspirants. Voici la cinquième partie de son merveilleux récit.

Un jour, j'eus une discussion avec une dame, à Prashānti Nilayam. Celle-ci me révéla que la raison de sa venue à Puttaparthi était d'être en bonne santé. Cependant, elle était très mécontente de ce qu'elle avait reçu. Je lui répondis : « Vous n'êtes pas consciente de ce que vous recevez ici ! Swāmi vous donne la santé – la santé spirituelle ! » « Que voulez-vous dire ? » demanda-t-elle.



Mme Rani Mā

Je lui expliquai : « Il n'a pas appelé cet endroit un *ashrama* – qui signifie littéralement que c'est un lieu où il n'y a pas de *shrama* (effort) ; Il l'a appelé 'Prashānti Nilayam' parce que c'est la demeure de Dieu, dans laquelle vous recevrez la paix. Il a promis une paix qui dépasse toute compréhension, une paix que l'on obtient de l'Amour divin. Une telle paix est permanente, non affectée par les circonstances. Il ne s'agit pas de cette paix temporaire qui vous rend heureux quand quelqu'un est gentil avec vous, et malheureux quand il ne l'est pas. »

La même vérité est énoncée dans nos Écritures anciennes. Dans la *Bhagavad-gītā*, le Seigneur déclare : « Celui qui transcende les paires d'opposés est Mon véritable fidèle », c'est-à-

dire celui qui n'est pas affecté par la dualité des bons et des mauvais traitements, de l'honneur et du déshonneur. On ne doit pas se préoccuper de ceux-ci, car ils n'existent que dans le royaume de l'illusion. Swāmi dit : « Vous êtes tous plongés dans le sommeil, Je suis venu pour vous réveiller ! »

Un jour, Il m'expliqua : « Rani Mā, pour Moi, il n'y a pas de problème. Le problème est une erreur de perception ; tu vois quelque chose qui est irréal. Tu es au-delà des problèmes, mais tu ne le réalises pas parce que tu n'as pas encore atteint cet état de conscience. Par conséquent, tu rêves que tu es le corps. Toutes tes expériences ne favorisent que ta conscience du corps. Tu juges chacune d'elles en te plaçant au niveau du corps. Swāmi ne S'est pas incarné pour vous aider dans vos problèmes liés à votre conscience du corps. Demain, une maladie ou une tragédie quelconque peut vous frapper – pourtant, elles appartiennent au domaine de la conscience du corps. »

La plus douce des victoires

Il s'agit de l'illusion ou de ce que nous appelons en sanskrit *māyā* ou *moha*. Que sont cette illusion ou cet attachement auxquels Swāmi fait référence ? Ce n'est rien d'autre que l'ignorance que la joie et la tristesse sont relatives au corps. C'est cette ignorance que Swāmi est venu déraciner. Il est un *avatāra puruṣha* (une Incarnation divine) ; Il n'est pas comme les autres *guru*. Un jour, Swāmi dit à un groupe de fidèles dont je faisais partie : « Ne pensez pas qu'en venant à Puttaparthi vous allez être très heureux. En fait, vous serez très perturbés, mais, si vous gagnez votre victoire ici, vous pourrez aller dans n'importe quel endroit du monde et plus rien ne vous perturbera.

Puttaparthi est le champ de bataille du *Kurukshetra*. Le Seigneur Krishna a donné le message immortel de la *Bhagavad-gītā* sur un champ de bataille, car la vie est une lutte. Et quand vous en sortez victorieux, qu'obtenez-vous ? La Paix ! De la même manière, lorsque vous transcenderez ici les difficultés, avec l'équanimité acquise par la connaissance de celui que vous êtes réellement et de ce qu'est réellement le monde, vous bénéficierez de cette Paix permanente que Je suis venu donner. » Voilà pourquoi Il appela ce lieu 'Prashānti Nilayam', la Demeure de Paix suprême.

Il y a de nombreuses années, la belle-mère de ma fille voulut s'installer à Prashānti Nilayam. Elle devint une fidèle seulement après nous avoir rencontrés, et elle eut l'occasion par la suite d'être présente lors d'une entrevue avec Swāmi, où elle Lui exprima son désir de résider à Prashānti Nilayam. Swāmi lui demanda alors : « Pourquoi veux-tu rester ici ? Tu as deux fils, vis avec eux. Qui prendra soin de toi, ici ? » Elle répondit : « Swāmi, ici, je suis en paix. »

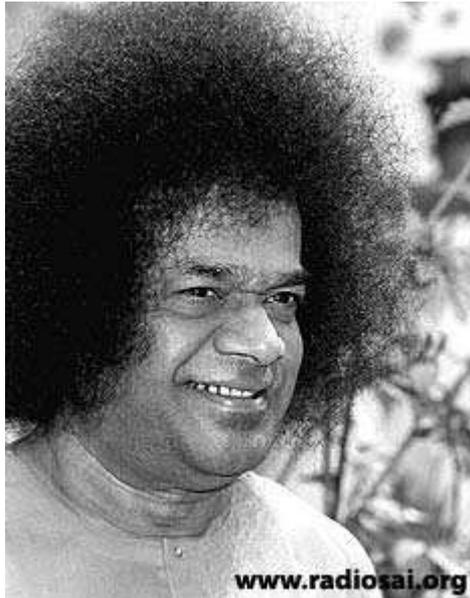


Mais Swāmi répliqua : « Non, non ! Il n'y a pas de paix ici. Sais-tu où est la paix ? Elle se trouve dans le Soi intérieur. Prashānti Nilayam t'aidera à lutter de manière vertueuse pour atteindre cette paix. Ici aussi, la lutte est nécessaire. Ne croyez pas qu'en venant à Prashānti Nilayam tout dans votre vie se règle automatiquement. Vous devez travailler sur vous-mêmes à l'aide de votre connaissance. Swāmi vous donne cette sagesse, mais vous devez la mettre en pratique. C'est comme aller à l'école ou à l'université où le professeur vous fournit un enseignement sans pour autant faire le travail à votre place. »

Comprenez qu'Il est le Maître divin. Le but de Sa venue n'est pas de nous donner des choses insignifiantes. Il nous accordera tout ce que nous désirons. Un jour, Il me dit : « Rani Mā, Je te donnerai tout ce que tu demandes, mais cela ne t'apportera pas la paix. Si tu veux obtenir la paix, demande la paix elle-même et abandonne-Moi le reste. Dis-Moi : "Seigneur, je désire la paix permanente, je ne veux rien d'autre." C'est cela l'abandon. Le véritable abandon est lorsque vous ne voulez obtenir rien d'autre que la paix. Vous courez après tant de choses – argent, position sociale, pouvoir, etc. – parce que vous pensez qu'elles vous apporteront la paix. Mais, malgré cela, vous êtes perturbés. C'est parce qu'il manque *jñāna* (la connaissance). »

'Prashānti Nilayam', et non 'ashram Śrī Sathya Sai Baba'

Swāmi dit que c'est pour cette raison qu'Il appelle l'*ashram* de Puttaparthi 'Prashānti Nilayam' et non 'ashram Śrī Sathya Sai Baba'. Vous devez faire l'effort, *shrama*. Il peut seulement vous aider et vous guider pour affronter les hauts et les bas de manière efficace. Tout ce que vous avez à faire est de Lui demander de vous guider. Il m'avertit une fois en me disant que cela serait difficile, et Il ajouta : « N'aie pas peur. Tu Me pries ainsi : "Swāmi, ne me teste pas trop durement, je risque d'échouer !" » (Comment connaît-Il mes prières les plus profondes ? Je ne les Lui avais jamais exprimées !)



« Pourquoi es-tu si effrayée par la difficulté ? Ce n'est pas correct. Lorsque Je te donne le défi, Je te donne aussi la force et la sagesse pour l'affronter. Tu devrais dire : "Swāmi, teste-moi autant que Tu le veux, mais accorde-moi la victoire." Lorsque vous menez une bataille, que demandez-vous ? Dites-vous que vous voulez un pistolet, une épée, etc. ? Vous dites seulement, je veux la victoire ! Par conséquent, demande cette paix. »

Vous êtes venus à Puttaparthi chercher cette paix, alors demandez-la. Mais, lorsqu'on est maîtresse de maison, on est sans cesse préoccupée par une chose ou une autre, et on est obligée de demander à Swāmi de nous aider dans ces difficultés. Parfois, Swāmi réagit immédiatement pour les alléger et, parfois, Il ne le fait pas.

Quoi qu'il en soit, demandez toujours des choses qui sont conformes au *dharma* (Droiture). Il ne prendra pas du tout en considération les choses qui ne le sont pas. Même

dans le cas des désirs qui sont dans les limites du *dharma*, Il choisit selon que le désir nous élève ou non, car Il est le *Guru*.

Un jour, lors d'une entrevue, Il nous annonça que, quel que soit le bien auquel nous aspirions, cela serait accordé. Mais Il décide du moment opportun où nos désirs seront satisfaits, car Il sait ce qui est bon pour chacun de nous et connaît notre passé, notre futur et notre présent. Sur le chemin spirituel, la patience est une clé indispensable, aussi devrions-nous attendre patiemment que Swāmi réalise nos souhaits.

J'ai eu une expérience directe à ce sujet. Mon mari manifestait de la réticence à rester à Puttaparthi. Il disait qu'il n'arrivait pas à s'habituer à cet endroit et qu'il voulait quitter l'*ashram*. Lors d'un séjour, un soir, je lui annonçai au tout dernier moment que je ne quitterais pas Puttaparthi et que, s'il le souhaitait, il pourrait aller vivre chez nos enfants. Je passai toute la nuit à prier, pensant qu'il serait bon pour lui de rester à Puttaparthi et de s'imprégner de l'Aura de Swāmi. Je priai Swāmi en Lui disant que, s'Il voulait le garder ici, Il le pouvait ; et je Lui abandonnai totalement le problème. Le lendemain matin, à ma plus grande surprise, mon mari me révéla qu'il avait décidé de rester à Puttaparthi ! Il séjourna à l'*ashram* jusqu'à ses derniers instants.

Abandonnez-Lui les fruits de l'action

Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit que vous avez seulement droit à l'action, pas aux fruits de l'action. Ils sont entre Ses mains et nous n'avons aucun contrôle sur eux. Ainsi, l'attitude correcte consiste à Lui abandonner les fruits de l'action, afin qu'Il nous les accorde au bon moment.

Le message que Swāmi transmet est celui-ci : « Lorsque vous venez à Puttaparthi, vous rencontrez de nombreuses personnes, certaines sont bonnes et d'autres, mauvaises. Un jour, vous pouvez obtenir un bon logement et, un autre jour, un logement inconfortable. Mais tout cela ne devrait pas vous affecter. Vous êtes venus à l'*ashram* pour votre voyage intérieur. Ne cherchez pas la paix à l'extérieur. Elle réside en vous, alors regardez à l'intérieur. Si vous pensez qu'il existe à Puttaparthi une paix facilement accessible, cela signifie que vous n'avez pas compris. Telle est la connaissance (*jñāna*) que vous devriez posséder. »

Le mental, parfois, nous joue des tours, mais il est aussi utile pour acquérir la sagesse. Par conséquent, nous devons former notre mental. C'est ce qui est mentionné dans le *karma yoga* (la voie spirituelle de l'action). Après avoir maîtrisé le mental, nous pouvons évoluer vers le *jñāna yoga* (la voie de la sagesse), puis vers le *bhakti yoga* (la voie de la dévotion). Jusque-là, notre dévotion n'est pas complète. Elle ne l'est que lorsque nous possédons la sagesse. Cela est également mis en évidence dans la *Bhagavad-gītā*. Avec *jñāna* (la connaissance), il faut pratiquer *dhyāna* (la méditation), et avec *dhyāna*, il faut développer *phala tyāgam* (le renoncement aux fruits de l'action).

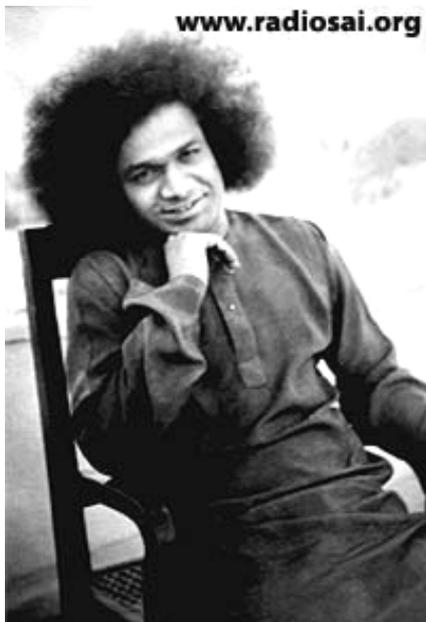
Parfois, nous pouvons accomplir une bonne action, mais cela conduit à un résultat inopportun. Cependant, nous devrions accepter ce qui arrive, que cela soit bon ou mauvais. Nous n'entreprenons pas un travail pour obtenir la victoire, nous travaillons pour transcender la victoire et la défaite. Dieu ne veut pas nous voir tristes et découragés d'avoir obtenu un résultat décevant. D'un autre côté, Dieu veut que nous passions le test, mais sans souffrir.

Éveiller notre conscience

Une fois, à Whitefield, Swāmi me dit : « Rani Mā, Je suis venu éveiller le *guru* intérieur. Ne sois pas dépendante du *guru* extérieur. Prie-Moi ainsi : “Swāmi, je T'en prie, deviens mon *guru* intérieur. Dis-moi en mon for intérieur ce que je dois faire, et je le ferai.” Alors, il est certain que Je te guiderai de l'intérieur. » Il ne devrait y avoir ni 'moi' ni 'mien'. Tout devrait devenir totalement la propriété de Swāmi. À l'instant même où les sentiments du 'je' et du 'mien' émergent, nous entrons dans le royaume de l'ignorance.

Swāmi déclare : « Il ne doit y avoir ni préférences ni aversions. Le duo *raga-dvesha* (colère-haine) devrait être transcendé. » Sans se préoccuper de savoir si quelqu'un est aimable ou non, nous devons aimer tout le monde. Nous devrions avoir conscience qu'une personne agit de façon ignorante en raison de son identification au corps, et nous devrions par conséquent avoir pitié d'elle, puisqu'elle n'a pas encore compris le Principe de l'*ātma* (Esprit). Nous devons avoir de la compassion et prier pour de telles personnes. Nous devrions comprendre que Swāmi réside en tous les êtres, et ainsi ne blesser personne. C'est alors seulement que l'on peut déclarer que l'on comprend Swāmi, pas avant.

Nous ne devrions pas comparer et juger les gens. Sinon, nous allons au-devant du chagrin. Si nous empruntons ce chemin, même Swāmi ne nous aidera pas, car c'est un chemin erroné. Une fois, alors que je Lui disais : « Swāmi, je veux être une bonne fidèle », Il me répondit : « C'est très simple, tout ce que tu as besoin de faire est de M'obéir. Ni les livres ni les Écritures ne peuvent t'aider. Seul le *guru* peut t'emmener le long du chemin spirituel. » L'obéissance au *guru* est une caractéristique très importante chez l'aspirant spirituel. Cela peut élever grandement une personne. Nous ne devrions pas, pour certaines



choses, décider d'obéir à Swāmi et, pour d'autres, prendre nos propres décisions. **L'abandon à Swāmi doit être total. Il nous a promis la libération si nous pratiquons ce type d'abandon. La libération n'est rien d'autre que se délivrer de l'ego et de l'identification au corps. Les sentiments du 'je' et du 'mien' constituent l'ego.**

La leçon de *bhajan*

Deux ans après que Swāmi Se soit installé à Prashānti Nilayam, nous étions toujours dans le Vieux Mandir et avions l'habitude de venir à Prashānti Nilayam pour les *bhajan*. Une fois, pendant la séance de *bhajan*, Il nous demanda d'arrêter de chanter. J'étais assise tout près de Lui. Swāmi me demanda en me regardant : « **Est-ce que tu chantes ?** » Je répondis par l'affirmative, en ajoutant que je ne connaissais pas la musique carnatique et ne savais chanter que de la musique hindustani. Je m'imaginai qu'Il n'aimait que les *kīrtan* de Thyāgarāja (fondés sur la musique carnatique) et d'autres du même style. Mais Il me dit : « **Cela ne fait rien, chante un *bhajan*.** » Alors je me mis à chanter le

bhajan qui me vint à l'esprit à ce moment-là. Je ne le réalisai pas alors, mais je compris plus tard, en y réfléchissant, que Swāmi voulait que je tire une grande et profonde leçon de ce *bhajan*. Sa signification faisait ressortir le Principe de l'*advaita* (la Non-dualité) qui était ce sur quoi Swāmi voulait attirer mon attention.

Le lendemain, lorsque je revins, Swāmi voulut que je chante le même *bhajan*, et il en fut de même le troisième jour. Je me sentais un peu frustrée de chanter toujours ce même *bhajan*, car je ne prêtais pas attention à sa signification. Aussi demandai-je à Swāmi devant tout le monde : « Swāmi, je connais de nombreux *bhajan*, puis-je en chanter un autre ? » **Il répondit : « Ce n'est pas la peine ! C'est uniquement ce *bhajan* que Je veux que tu chantes. »** Nous ne pouvons jamais Le comprendre de nous-même. C'est Lui qui doit Se révéler à nous. Essayer de Le comprendre revient à compter les grains de sable d'une plage.

Quelques jours plus tard, Il appela quelques femmes pour venir faire le ménage de Sa chambre à l'étage. Nous fûmes à peu près cinq à monter et, alors que j'étais occupée à nettoyer, je L'entendis chanter « *Rāma nāma japanārī...* », le même *bhajan* que celui qu'Il m'avait demandé de chanter quelques jours auparavant. Je fus un peu surprise et commençai à me dire : « J'en ai assez de ce *bhajan*, pourquoi m'ennuie-t-Il toujours avec le même *bhajan*. » Je me retournai et Le regardai, d'un air interrogateur. **Il me dit : « Tu te demandes pourquoi Je chante ce *bhajan*-là, n'est-ce pas ? Je le chante encore et encore parce qu'il contient l'essence de la connaissance. Si tu es capable d'assimiler cette connaissance, il ne te sera plus nécessaire de faire autre chose. Tu auras atteint ton but spirituel. »** Jusque-là, je n'avais pas réalisé que je n'avais pas prêté attention au sens du *bhajan*.

Lorsque nous chantons un *kīrtana* de Thyāgarāja, nous devons entrer dans l'état d'esprit de Thyāgarāja. Alors seulement pourrons-nous l'apprécier. Le sens est plus important que la qualité de *tāla* (le rythme) ! La signification de ce *kīrtana* était à peu près celle-ci : « Ô homme, chante toujours le Nom de Rāma ! Tant que tu respirez, cette maison est la tienne (*jab lag yah swaas tan bheetar, tab lag yah jag apna re*) ! Tant que tu respirez, tu dis 'mon argent', 'chez moi', etc. Mais, lorsque la respiration cesse, plus rien ne t'appartient ! »

Puis cela continue ainsi : « La mère, le père, les enfants, la famille, etc., ne sont que ta propre imagination, *kalpana*. La création entière n'est qu'imagination : elle est une projection de ton mental qui, lui, n'existe pas réellement. C'est une illusion. Toutes les relations existent, mais seulement d'un point de vue relatif, et non de manière absolue. Tu joues seulement un rôle. » *Kalpana* signifie imaginer un rôle et le jouer. Cela n'est pas réel. Le chant se poursuit ainsi : « Tu devras quitter tes parents et amis (*Jhooti jagath, kalpana saari, aakhir yah jag sapna rey*) ! » La fin du chant ne signifie pas que la réalisation se fera après la mort. Cela me prit un certain temps pour le comprendre. Swāmi m'a dit : « Tu sortiras de ce rêve lorsque tu réaliseras que la vie est un rêve. » Le rêve n'est pas présent en permanence : quand vous vous réveillez, le rêve n'existe plus.



De même, lorsque nous nous éveillons à notre véritable Soi, le rêve cesse. Swāmi dit : « Éveillez-vous à votre véritable Soi et le monde qui vous tracasse cessera d'exister. » Il me fallut longtemps pour comprendre totalement ce chant. À présent, je répète ce chant partout où l'on me demande de prendre la parole. Il contient l'essence de ce que Swāmi m'enseigna 2 ou 3 ans après mon arrivée à Puttaparthi. Je vins ici en 1950, cela fait donc plus d'un demi-siècle. J'ai dû chanter ce *bhajan* aux alentours de 1954. Ainsi, cela m'a demandé une longue *sādhana* (discipline spirituelle) pour pénétrer dans ce chant et le comprendre vraiment parfaitement.

Une solution facile à nos problèmes

Il y a quelques années, Il m'avait déclaré, lors d'une entrevue : « **Rani Mā, cela ne me pose aucun problème de descendre à ton niveau pour comprendre ton problème, car Je n'ai pas de problèmes. Mais je ne comprends pas du tout tes problèmes, car il n'y a en réalité aucun problème !** »

À ce moment-là, je ne compris rien de tout cela. Alors Il m'en dévoila la véritable signification à travers ce chant. Quel était mon devoir ? Le contempler. Il me dit : « Contemple-le, tu possèderas l'essence. » Je ne réfléchissais pas profondément à la signification du chant et continuais à ressasser mon problème. Alors Il m'écrivit dans une lettre : « Rani Mā, tu as un problème. »

Un problème, de mon point de vue, mais pas du Sien. Souvenons-nous, Swāmi n'a pas de problèmes ! C'est nous qui créons la situation difficile, et qui devons la résoudre. La *Bhagavad-gītā* déclare : « Vous êtes la cause du problème et vous devez trouver un moyen d'en sortir ; personne d'autre ne le fera, pas même le *guru*. »

Il me dit donc : « **Tu penses constamment à ton problème, et par conséquent Je ne peux pas t'aider. Si tu cesses d'y penser, alors Je pourrai t'aider. Lorsque tu oublies le problème, que tu gardes ton mental fixé sur Moi et que tu répètes constamment Mon nom, tu entres en contact avec Moi ! Le Nom divin est comme une flèche qui va de toi jusqu'à Swāmi. Comment te mets-tu en contact avec Swāmi ? En répétant Son nom.** »

Chante uniquement pour Lui

Pendant les vacances, j'allais souvent à Delhi où je logeais chez ma sœur aînée, Kamala Sarathi. Elle habitait à proximité de la Fondation Rāmakrishna. Après notre première visite, Swāmi nous conseilla de rester en bonne compagnie (*satsang*) et nous Lui demandâmes comment faire. Il nous dit de participer aux exposés sur la *Bhagavad-gītā* et autres activités similaires. Nous lui demandâmes si nous pouvions continuer à nous rendre à la Fondation Rāmakrishna. À cette époque, nous pensions que Swāmi était une personne importante, mais nous ne savions pas qu'Il était Dieu Lui-même.

Donc, nous n'étions pas sûres qu'Il approuverait. Pourtant, Swāmi nous répondit : « **Oui, c'est un très bon endroit, vous pouvez aller à la Mission Rāmakrishna ! Allez participer à tous leurs cercles d'études et à leurs conférences.** » Ils organisaient régulièrement des cours sur la *Bhagavad-gītā* et les *Upanishad* et nous les suivions en toute sincérité. Lors d'occasions telles que l'anniversaire de la sainte Mère ou de Śrī Rāmakrishna, ils souhaitaient que quelques bons chanteurs de *bhajan* viennent chanter sur scène en présence d'un large public. Alors, ma sœur leur dit : « Rani Mā connaît des *bhajan*, si vous voulez bien qu'elle chante, je lui demanderai. »

Il arriva donc qu'à cette époque je chante quelques *bhajan* de Mīra, Surdas, etc., lors de telles occasions. Par la suite, ils commencèrent à m'inviter régulièrement aux fêtes pour chanter et, comme il s'agissait de manifestations publiques, les gens vinrent à connaître mon talent. Ainsi, ils m'invitaient pour différents événements, anniversaires, etc., et me demandaient de chanter. J'apportais mon harmonium et je chantais. Je faisais cela en toute innocence. Lors de l'une des visites de Kamala Sarathi à Puttparthi, alors qu'elle était venue seule, **Swāmi lui confia, dans une entrevue : « Demande à Rani Mā si elle veut se réaliser ou si elle veut la célébrité. Si elle veut réaliser son Soi divin, elle doit cesser de chanter en public et ne chanter pour Dieu que dans sa pièce de *pūjā*. Je la vois aller partout.** »

Pourtant, Swāmi n'était pas à Delhi, comment pouvait-Il savoir ? Il nous prouve Son omniprésence, Il connaît tout ce que l'on fait ! Nous ne savions pas qu'Il était omniprésent. Je pensais qu'Il ne L'était que lorsque nous priions ! Ma compréhension de Son omniprésence était limitée. Je ne savais pas qu'Il était mon Soi intérieur et qu'Il était conscient de chaque pensée, chaque parole et chaque action, tout au long de la journée. Il sait ce que je vais faire. Je ne peux rien accomplir sans qu'Il le sache.

Lorsque vous prenez conscience de cela, vous devenez très vigilant et prudent. Si vous savez que Swāmi est au courant de toutes vos actions, ferez-vous les mêmes choses que s'Il est absent physiquement ? Non.

www.radiosai.org



Vous parlerez très poliment même aux individus avec qui vous êtes en désaccord. Vous penserez : « Swāmi me regarde, je dois être polie. » C'est cette conscience qu'Il voulait que nous développions. Il faut la développer, mais cela ne vient pas facilement. C'est le difficile passage du grain dans le moulin. C'est comme escalader les Himālayas. **Donc Swāmi dit à ma sœur : « Demande-lui ce qu'elle veut ; si elle veut la célébrité, elle peut aller chanter partout où elle le désire. Mais, si elle veut réaliser son souhait véritable, elle doit cesser d'aller à l'extérieur et ne chanter pour Dieu que chez elle, dans sa pièce de prières. » Après avoir eu ce message, je ne me rendis plus nulle part.**

Un jour, une certaine Mme Malini m'appela pour me dire qu'elle souhaitait que je vienne chanter. Je répondis : « Je suis désolée, je n'ai pas la permission de mon *Guru*. » Mais elle poursuivit : « Vous ne chanterez pas pour un public, mais uniquement pour des religieuses. » Je lui dis que je ne savais pas si je pouvais le faire ou non, et que je devais prier Swāmi et y réfléchir. Elle insista pour que je vienne. Je réfléchis et je priai. Quelque chose me disait que 'puisque c'était pour des religieuses, je pouvais y aller, mais que c'était la dernière fois ; et cela, il fallait que je le fasse comprendre clairement'.

Je me rendis là-bas parce que les religieuses s'étaient réunies et que Swāmi m'avait demandé de continuer à assister aux *satsang* de la Fondation Rāmakrishna. Les Fondations Rāmakrishna et Sharada nous avaient tant donné que je leur devais bien cela. Par conséquent, c'est dans cet état d'esprit que j'y allai, en ne sachant pas si c'était de l'obéissance ou non. J'eus l'impression que ma décision était cohérente avec le *dharma*. Ce n'était pas pour de la publicité ni pour la célébrité. Après cette occasion, j'arrêtai définitivement. Depuis ce jour, je ne chante plus lorsque je vais à l'extérieur. Swāmi est sans cesse en contact avec nous, car nous Lui demandons de nous guider.

Il me dit un jour : « Je ne guide pas tout le monde. Je le fais seulement pour ceux qui Me le demandent. Dans Ton cas, Tu Me demandes conseil pour tout, pour les petites comme pour les grandes choses (je le questionne même au sujet de choses très matérielles relatives à cette existence illusoire (*māyā*) : “Dois-je cuisiner ceci ou cela”, etc., donc J'interviens pour tout et Je te guide. » Je fus momentanément blessée en me demandant pourquoi Il m'avait fait cesser de chanter. Après tout, je ne chantais que des *bhajan*, et pas du tout de compositions classiques. Cela fait longtemps maintenant que j'ai arrêté. Je me souvenais que Thyāgarāja, lorsqu'il était invité à la cour du roi pour chanter, disait qu'il ne chantait que pour le Seigneur. Dès lors, je ne comprenais pas Swāmi. Je me disais que ce n'était pas comme si je me produisais dans des programmes de radio. Mais, lorsque j'y réfléchis plus profondément, je réalisai que je ne devais vivre que pour Dieu. On doit renoncer aux choses qui appartiennent au royaume du 'je' et du 'mien'.

En renonçant au 'je' et au 'mien', la vie devient facile

Nous étions dans le Vieux Mandir. Lorsque les résidences furent terminées, Swāmi alloua des logements à tous les résidents permanents qui L'aidaient dans Sa mission. Mais nous, nous n'étions que des visiteurs occasionnels. À cette époque, Il attribuait Lui-même les chambres ! Nous devons L'informer de notre arrivée pour qu'Il puisse nous trouver un logement, suivant la disponibilité. Très peu de bâtiments étaient libres, particulièrement pendant les fêtes où Il nous logeait avec une autre famille.

Nous vivions à environ huit ou dix dans une petite pièce. Nous devons nous adapter les uns aux autres et tout partager. Avant que l'on puisse disposer de ces pièces, c'était encore plus difficile. Il nous faisait passer par différentes étapes pour nous apprendre à nous adapter. Sommes-nous capables de restreindre nos besoins selon la situation ? Telle est l'exigence pour l'évolution spirituelle. Nous ne maugréons jamais, car Il nous donnait la force, l'acceptation et la joie. Intérieurement, nous ne ressentions jamais la tristesse. Je me demande maintenant : « Qu'est-ce qui nous a permis de traverser tout cela si joyeusement ? »

Une fois, nous devons quitter Puttparthi deux jours plus tard ; c'était à l'époque où nous devons informer Swāmi quand nous partions. Cela se passait pendant Dasarā et Swāmi avait l'habitude de stopper toute entrevue un mois avant cette fête, car Il S'impliquait Lui-même dans l'organisation de cet événement. Les fidèles offraient leur aide, mais tout était sous Sa supervision directe. Il ne pouvait donc accorder d'entrevues à ce moment-là.

Je désirais m'en aller avant Dasarā, je Lui écrivis donc une lettre où je disais : « Swāmi, j'aimerais partir. Salutations. » Je la fis transmettre par le Professeur Kasturi. Dès réception de la lettre, **Swāmi lui déclara ceci : « Dis à Rani Mā que Je dois la voir avant qu'elle parte. Je ne peux pas la faire venir dans la pièce d'entrevues, car les autres vont croire que Je lui ai accordé un entretien. Alors demande-lui d'aller à l'Hôpital, Je vais y faire une visite. »**

Je dus me rendre à l'Hôpital Général qui était très petit à cette époque. « **Elle peut venir avec sa jeune sœur.** » Alors, le jour dit, nous allâmes L'attendre tranquillement à l'Hôpital. Il vint directement vers nous et nous emmena dans la salle d'opération. Je ne me souviens plus de la totalité de la conversation, mais voici ce dont je me rappelle très bien : je lui parlai de quelque chose qui m'avait perturbée.

« Swāmi, Tu as attribué des logements à tout le monde, mais je n'en ai pas reçu. Il est difficile de loger avec quelqu'un à chaque fois que je viens ici. Peux-Tu, s'il Te plaît, me donner une chambre ? » **Il me répondit : « Non, je ne te donnerai aucun logement ici ! Aucune chambre pour toi. »** Je me dis que peut-être j'avais commis quelque erreur et que, par conséquent, je ne méritais pas d'avoir une chambre. **Puis Il ajouta : « Sais-tu ce que tu es en train de travailler ? C'est le sentiment du 'Tu' et du 'Tien'. Si Je te donne une chambre, tu vas te mettre à penser 'ma chambre'. Je veux que tu progresses, pas que tu régresses. C'est pourquoi Je t'ai mise dans un certain nombre de chambres. Une fois où vous étiez quatre dans une petite pièce, tu as dû aller chercher de l'eau à l'extérieur. Alors qu'à une autre occasion, dans le village de Chincholi Mahārānī, tu étais installée très confortablement. Tu ne t'es jamais plainte du fait que tu avais une grande pièce ou une petite ; tu es restée joyeuse et tu t'es dit que tout appartenait à Dieu. »**

Swāmi a mis dans mon esprit la pensée que chaque endroit appartient à Dieu et, par conséquent, je ne me plaignais pas. Mais il y a une chose qu'Il m'avait promise : « **À chaque fois que tu viendras ici, Je veillerai à ce que ton séjour ne soit pas perturbé par un problème extérieur.** » Une fois, **Il nous mit dans un garage. Il y avait la voiture de Swāmi, derrière laquelle se trouvait le chariot (ratham) de Shirdi Baba, ce qui ne laissait libres que les quatre coins du garage. Nous cuisinions dans un coin et dormions dans un autre.**

Cela ne nous ennuyait pas. Nous gérons toute chose sans nous apitoyer sur nous-mêmes. Je dois remercier Swāmi pour cela. Il nous a donné ce pouvoir d'acceptation et la joie qui lui est inhérente. Il nous a démontré que cette acceptation devrait venir de l'intérieur, et qu'Il avait contribué à ce que cela se passe ainsi. Il nous a donné la capacité d'accepter parce que nous étions venus là pour Lui et qu'Il voulait nous accorder la paix. Il ne nous a pas donné une paix extérieure.



Nous nous accommodions de toutes les épreuves que nous rencontrions, mais Il nous donnait la paix intérieure en abondance. Aujourd'hui, lorsque je repense à cette époque et que je me souviens combien j'étais heureuse même en composant avec toutes ces difficultés, je réalise qu'Il a fait tout cela pour moi. Si vous vivez pour Lui, Il s'occupera de tout – de vos pensées, paroles et actions. Si vous trouvez que c'est difficile, dites-Lui : « Swāmi, je trouve cela très difficile. » Il vous aidera certainement.

Parler le langage du silence

Ne vous dites jamais : « Je ne peux accomplir cette tâche. » Lorsque vous pensez ainsi, vous redescendez brutalement jusqu'au niveau du corps. Le 'je' est l'ego. Il n'y a pas de 'je'. Il y a seulement 'Il'. Swāmi fait cela depuis l'intérieur de nous. Mon expérience est qu'à chaque fois où j'ai pensé que je devais résoudre un problème, cela n'a jamais marché. Mais, lorsque Je

Lui ai abandonné le problème en disant : « Tu es Celui qui agit, je ne suis qu'un instrument », alors tout se mettait à aller mieux. Je n'ai pas encore atteint ce degré supérieur de réalisation.

Si quelqu'un vous fait des reproches sans raison, vous ne devriez pas riposter. Vous devriez supporter la blessure intérieurement et rester calme extérieurement. « Le silence est le langage du chercheur spirituel. » Nous sommes tous des chercheurs. Le mot '*bhakta*' signifie 'fidèle', c'est pourquoi Swāmi ne nous appelle pas des '*bhakta*'. Il nous révéla une fois qu'Il nous appelait '*ātma svarūpalāra*' (incarnation de l'*ātma* divin) parce que personne, dans cette assemblée, ne pouvait être considéré comme un fidèle.

En revanche, chaque individu ici est un *ātma svarūpa* (une incarnation de l'Esprit), bien qu'il puisse ignorer cette vérité. Il ne peut être appelé 'fidèle', car il ne s'est pas imprégné des qualités d'un fidèle telles qu'elle sont énoncées dans le chapitre XII de la *Bhagavad-gītā*, qui le décrit ainsi : « Celui qui a transcendé les paires d'opposés et qui a reconnu la véritable nature du monde (qui est temporaire). »

C'est pourquoi Swāmi conseille : « Ne parlez pas. » Nous ne devrions pas même parler des autres. **Il y a quelques années, Il avait dit : « Vous venez ici uniquement pour vous concentrer sur vous-mêmes. Vous ne devriez pas être inquiets de la manière dont les autres se comportent. Tous sont mes enfants et chacun d'entre eux a commencé son propre pèlerinage. Certains sont spirituellement avancés ; d'autres suivent encore leur processus de développement. Ils sont désagréables parce qu'ils sont stressés, les pauvres ! Ils luttent tous pour conserver leur équanimité. »**

Ainsi, dans un moment de colère, ils peuvent se comporter de façon impolie. Parfois, certains volontaires ne sont pas très gentils. Ils agissent ainsi, car, s'ils parlent avec calme et amour, personne ne les écoute. Par conséquent, il est nécessaire pour eux de se comporter de manière à maintenir la discipline des lieux. Toutefois, nous ne devrions pas nous inquiéter lorsque quelqu'un s'est montré impoli, car ce n'est pas à nous de nous en occuper.

Aimez Dieu, mais choisissez si vous voulez vivre pour Lui ou pour le monde

Il devrait être clair que tout cela est illusion. Que signifie « *Asatoma sadgamaya* » ? Cela veut dire « Conduis-nous de l'irréel vers le réel ». Nous chantons ce *mantra* tous les jours, mais comprenons-nous sa signification ? Le chanter simplement n'est d'aucune utilité. Nous devrions le mettre en application dans notre vie quotidienne. Mettre en pratique les enseignements de ces chants dans notre vie de tous les jours est très difficile. Cela ne peut être accompli que par quelques personnes. Celles qui sont sincères et qui ne veulent rien d'autre que Dieu sont les seules personnes qui ont mis en pratique tout ces enseignements dans leur vie quotidienne.



Il est très ardu de s'imprégner des enseignements du *guru*, mais, un jour, Swāmi nous a dit : « Si vous trouvez que c'est très difficile, cela signifie que vous progressez rapidement. Le *Guru* nous soumet à toutes ces épreuves afin que nous nous rapprochions de notre but. C'est comme s'approcher de la mer. Au fur et à mesure que nous avançons, le grondement des vagues est de plus en plus fort. Par conséquent, si vous voulez Dieu, soumettez-vous joyeusement aux tests qu'Il vous envoie. Sinon, si vous voulez profiter du monde, soyez honnêtes et dites-le à Swāmi.

Soyez un bon et vertueux aspirant spirituel, et poursuivez le désir que vous avez choisi. Swāmi vous facilitera les choses, pour tout ce que vous souhaitez. Il vous donnera tout ce que vous Lui demandez. Dans la *Bhagavad-gītā*, il est dit qu'un homme doit atteindre quatre choses : *dharma*, *artha*, *kama* et *moksha* (action juste, richesse, désir et libération). Soyez honnêtes et dites-Lui : « Je ne peux passer les épreuves auxquelles Tu me soumets. Je T'aime, j'ai une foi totale en Toi, mais je désire le monde. Je ne peux pas vivre pour Toi. » Soyez d'abord vrais envers votre propre soi. Swāmi dit un jour : « Si vous ne ressentez pas l'inspiration de venir à Puttaparthi, alors ne venez pas. *Bhagavān* n'est pas limité à Puttaparthi. Il est le Seigneur de l'Univers. Allez partout où vous vous sentez inspirés d'aller. »

Sairam

(À suivre...)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (25)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

Om Sai Rām

10 septembre 2002

Sai, le Centre de notre Trust

Par la grâce de Bhagavān, nous avons pu terminer jusqu'à présent huit parties (*divisées en vingt-quatre dans Prema*) des « Perles de Sagesse de Sai ».



Aujourd'hui, je désire vous faire part de certains événements particulièrement importants. Le premier est l'anniversaire du *Sri Sathya Sai Central Trust*. Le 10 septembre 2002 (jour du festival de Ganesha Chaturthi), une grande cérémonie a eu lieu. Plusieurs choses ont été mises en lumière et méritent votre attention, car elles renforcent aussi notre foi en Swāmi.

La cérémonie se déroula donc le jour de Vināyaka Chaturthi. Ce matin-là, Bhagavān donna un discours au sujet du Seigneur Vināyaka (Ganesha) et de ce que représente son adoration. Il n'est pas nécessaire de vous répéter les grandes lignes du discours, car vous l'avez certainement lu. Mais le programme de l'après-midi au sujet du *Sri Sathya Sai Central Trust* mérite certainement notre attention. La célébration tout entière était organisée par les étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai qui travaillent au sein du Central Trust. Cent de ses anciens étudiants travaillent avec nous en différents secteurs. Ils avaient tout préparé et ce fut vraiment un programme excellent.

Le *Sri Sathya Sai Central Trust* fête ses trente ans d'existence. Les étudiants ont voulu commémorer l'événement. Ils ont préparé un grand tableau sur lequel ils ont donné un thème : « *Sri Sathya Sai Central Trust* au service de l'humanité » C'est le thème que le *Central Trust* s'est fixé depuis le début. Deux bannières entouraient le dais et portaient les inscriptions suivantes : « SAI, source de croissance », ce qui est un titre excellent, car Sai est la source de toute croissance. De l'autre côté, la bannière portait : « SAI, le Centre de notre confiance ». Il ne s'agit donc pas d'un simple *Charity Trust* (Fondation caritative). Swāmi est le centre de notre « *Trust* » - [*trust* veut aussi dire confiance en anglais] -. Habituellement, le centre de notre confiance est totalement différent : argent, position, prestige..., Dieu n'est jamais le centre de notre « *Trust* ». C'est la raison pour laquelle nous sommes confus. Ainsi, ces deux bannières autour du dais transmettaient un profond message à tout témoin de cette cérémonie.

La rencontre commença avec un ancien étudiant, Ramakrishna M.C. qui travaille pour le *Central Trust*. Il adressa un message de bienvenue à Bhagavān Baba, aux fidèles et aux principaux participants de cette réunion. Qui étaient les participants ? D'une part, parmi les plus âgés, il y avait Śrī P. Ramamohan Rao, responsable de la cité de Prashānti Nilayam. Le deuxième invité de marque était Śrī K. Chakravarthy, secrétaire du *Central Trust* et le troisième était Śrī K. Chiranjivirao, directeur de l'ashram. Ce sont les trois représentants les plus anciens du *Trust*, des personnalités chevronnées et éminentes qui ont grandi avec lui, pourrait-on dire. L'autre partie était constituée d'anciens étudiants de notre université, travaillant actuellement pour le *Central Trust*.

oOo

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, pūrṇāvatāra

Le premier intervenant fut Śrī Ramamohan Rao, responsable de la cité de Prashānti Nilayam. Il a 83 ans. C'est un homme très élancé, très simple, humble, une personne de l'ancien style ayant une foi inébranlable en Bhagavān. Avant de venir à Prashānti Nilayam, il travaillait dans le département du Ministère de la Défense. Il a rendu service à Bhagavān pendant quarante ans, sans jamais demander un seul jour de permission, travaillant sans interruption. Il fit quelques remarques intéressantes au sujet de ses expériences personnelles avec

Bhagavān. Cela peut être intéressant pour chacun de nous. Il commença par dire : « Rāma, Krishna et Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba sont des *pūrnāvātāra*, des Incarnations divines munies de tous les pouvoirs. » Il raconta ensuite ses expériences : il souffrait de bronchite, et Bhagavān le guérit. Une fois, sa femme resta dans un état d'inconscience pendant trois jours ; tout le monde la pensait morte. Bhagavān lui donna de la *vibhūti* et la ramena à la vie. Il raconta un autre miracle : il paraît que sa femme avait perdu la chaînette en or que Bhagavān lui avait offerte. Où l'avait-elle perdue ? Elle ne savait pas. Tandis qu'elle pleurait, Bhagavān lui matérialisa la même chaînette en la tirant du sable qui se trouvait devant elle ! Il dit encore que sa fille, en danger de mort à cause d'une attaque de petite vérole, fut sauvée par Bhagavān et ne garda sur son visage aucune trace de la maladie. Et surtout, son beau-frère diabétique fut guéri au moment où les médecins avaient déclaré l'urgente nécessité d'une opération. Mais, sans avoir à subir l'opération, Swāmi le guérit de son mal. Cet homme mentionna ces miracles avec des larmes dans les yeux, plein de joie et de gratitude envers Swāmi.

oOo

« Je peux être inconnu pour toi, mais tu ne M'es pas inconnu »

Le deuxième à prendre la parole fut Śrī Chakravarthy, secrétaire du *Central Trust*. Avant de venir à Prashānti Nilayam, il était receveur des impôts ; il avait travaillé également comme secrétaire au Ministère des Finances, comme commissaire des taxes commerciales et occupa différents postes au Gouvernement. Il a rendu service pendant treize ans en tant qu'Archiviste des actes d'état civil de notre université, il est également associé au Projet de distribution d'eau potable pour les districts d'Anantapur, Mahabubnagar et Medac, dans l'État de l'Andhra Pradesh.

Il paraît que, lorsqu'il vint pour la première fois à Prashānti Nilayam, Swāmi lui dit : « Je te semble probablement inconnu, mais tu ne M'es pas inconnu. Je te connais depuis plusieurs vies. Je sais tout ce qui te concerne. » Pour un haut fonctionnaire, entendre cette affirmation de Bhagavān fut un véritable choc. Parlant de sa fonction d'Archiviste des actes d'état civil, il nous fit remarquer ceci : « C'est absolument incroyable de voir comment Bhagavān se souvient des noms de tous les étudiants, de leurs notes dans toutes les matières présentées aux examens, de leurs parents et de leurs familles, et comment Bhagavān a formé cette université en déterminant les programmes d'études, en introduisant des cours, etc. C'est vraiment étrange. » Parlant du Projet Śrī Sathya Sai pour la distribution d'eau potable, entrepris en premier lieu dans le district d'Anantapur, il dit qu'il avait fallu chercher des tubes dans tous le pays, que deux ou trois fabriques de tubes ne pouvaient pas satisfaire la demande. On avait dû les faire venir de villes lointaines comme Calcutta, Ahmedabad, Aurangabad, Trichy et bien d'autres.



Śrī Chakravarthy avec Swāmi

oOo

« Dieu est avec moi, et je suis avec Dieu »

Le troisième speaker de ce jour fut N. Chiranjivirao. Il dit combien il était heureux d'observer les enfants admis à l'école primaire quitter les lieux après avoir obtenu leur diplôme de doctorat à l'Université Śrī Sathya Sai. Śrī Chiranjivirao a 82 ans. Il était ingénieur et constructeur avant de venir chez Swāmi. Il eut son premier *darshan* de Bhagavān en 1958. Il vint avec la ferme conviction que Baba était Dieu - alors, à présent et pour toujours. Il déclara : « J'ai toujours la conviction que Dieu est avec moi et que je suis avec Lui. Cette double conviction me permet d'assumer n'importe quel travail, aussi long et fatiguant puisse-t-il être. Puisque Dieu est avec moi et que je suis avec Lui, je n'ai aucune difficulté à accomplir les devoirs et les tâches qui me sont assignées de temps à autre. »

Chiranjivirao mentionna aussi que le service désintéressé, accompli dans un esprit d'amour, est absolument nécessaire pour tout fidèle. Il raconta comment Bhagavān l'avait envoyé dans l'État du Gujarat lorsqu'un tremblement de terre catastrophique fit des milliers de morts et qu'il occasionna des pertes en bétail et en édifices s'élevant à des milliards de roupies. Swāmi envoya Chiranjivirao en mission de secours, avec quelques autres personnes. Il raconta les scènes touchantes vécues au Gujarat et combien les villageois étaient reconnaissants à Bhagavān de leur envoyer des secours en pleine tragédie, la pire des catastrophes qui puissent toucher le genre humain.

oOo

La mission divine

Ensuite, commença une sorte de discussion au cours de laquelle chaque ancien étudiant présenta brièvement un aspect des programmes de service entrepris par le *Sri Sathya Sai Central Trust*. Srinivasan parla le premier. Il dit : « Ce *Central Trust* et notre engagement dans ses activités est une affaire d'amour. » Deux autres anciens étudiants, Satish et Arun Kumar, servaient de commentateurs ou de maîtres des cérémonies pour la session de ce jour. Arun Kumar dit : « La mission de Bhagavān était très clairement spécifiée dans la lettre qu'Il adressa à Son frère, il y a très longtemps. » Son frère Seshama Raju doutait de Lui et pensait qu'Il était sous l'influence d'esprits malins. Bhagavān lui écrivit une lettre afin de clarifier Sa mission. Le premier aspect de la mission de Bhagavān est de conférer de la joie à l'humanité toute entière et de la protéger. Il est déterminé à cela. Le deuxième aspect consiste en ceci : Il a fait un vœu. Quel est-il ? Ramener sur le droit chemin les êtres qui s'en sont éloignés. Le troisième aspect est de venir au secours des pauvres et des nécessiteux, d'être un refuge pour les démunis et de leur tendre une main secourable. C'est ce que Bhagavān apprécie le plus. Le quatrième aspect est celui-ci : la grandeur de cet Avatar réside dans le fait de venir au secours et de protéger les personnes engagées dans l'adoration divine, en toute sincérité, sans calcul et d'une façon disciplinée. Le cinquième aspect de la mission divine consiste à veiller à ce que nous cultivions tous une dévotion nous incitant à l'équanimité, à l'équilibre mental, sans nous laisser impressionner par les hauts et les bas de l'existence. Tous ces aspects de Sa mission divine figurent dans la lettre à Son frère.

oOo

Trois promesses à Easwaramma



Le projet Sathya Sai d'eau potable à Anantapur

Dans son allocution, Arun Kumar mentionna ceci : « Bhagavān fit à sa mère trois promesses. En effet, Easwaramma voulait qu'un puits soit foré afin que les villageois puissent tirer de l'eau du puits, au lieu d'être contraints à parcourir de longues distances à pied pour apporter un pot d'eau à leur logis. Bhagavān réalisa son désir en forant un très grand puits près de la porte Gopuram. Les anciens fidèles s'en souviennent. Et, à présent, il y a bien plus qu'un puits ! Il y a le « *Water project* » pour tout le district d'Anantapur, de Medac et de Mahabubnagar ! Et, aujourd'hui, le *Sri Sathya Sai Drinking Water Project* s'étend jusqu'à Madras, dans l'État du Tamil Nadu !

« Le deuxième souhait de Sa mère était de voir surgir une petite école primaire pour les villageois du lieu, car leurs enfants devaient marcher longuement pour se rendre à l'école. Bhagavān commença immédiatement la première école, la *Easwaramma High School*. Cette école a donné lieu à des développements et nous avons maintenant l'Université Śrī Sathya Sai qui s'est forgée une grande réputation de centre d'études prestigieux, académique et est acclamée par la Commission ministérielle de l'Enseignement comme l'université « Numéro un » de l'Inde !

« Le troisième vœu de Sa mère était celui de voir se créer un petit dispensaire, afin d'assurer les premiers soins aux villageois. Swāmi institua un centre pour les secours d'urgence à Puttapparthi. Plus tard, ce centre a donné naissance au *Superspeciality Hospital* ! Comme si cela ne suffisait pas, Bhagavān fit construire encore un autre Hôpital à Bangalore, un autre *Sri Sathya Sai Superspeciality Hospital*. »

Mes amis, tout cela montre le processus de croissance, le progrès, l'avancement, la façon dont la mission divine évolue dans toute sa grandeur et sa majesté, et cela sans aucun obstacle, car la volonté divine est insondable. Cette volonté divine se manifeste au-delà de toute hésitation.

oOo

Confiance en Soi

Nous avons ensuite entendu l'allocution d'un autre jeune homme, le Dr Sainath. Il cita une maxime chère à Bhagavān : « Les connaissances séculières sont nécessaires pour notre existence ; mais la Connaissance spirituelle est nécessaire pour notre Libération. » Il était aussi très heureux de pouvoir partager avec toute l'assemblée des fidèles la nouvelle selon laquelle l'Université Śrī Sathya Sai de Puttapparthi est considérée officiellement comme la meilleure de toutes les universités de l'Inde. Il raconta ensuite qu'un étudiant diplômé fut convoqué pour un entretien d'embauche. Les membres de la commission lui demandèrent : « Qu'est-ce que Baba vous a donné ? » Il répondit : « Il ne m'a pas donné seulement un diplôme. Il m'a donné confiance en moi ! »

Mes amis, sans approfondir davantage le sujet, puisque vous êtes bien au courant de la Littérature Sai, je pense qu'une seule phrase vous suffira pour comprendre que la confiance en soi dont nous parlons n'est pas située sur le plan physique, ni intellectuel, social, psychologique ou politique. La confiance en soi est Confiance dans le Soi. Comme le Soi est suprême, comme Il est pure Conscience, avoir confiance en Lui est la vraie confiance en soi. Cela n'a rien à voir avec le corps, le mental, l'intellect.

Le Dr Sainath nous parla aussi de l'un de nos anciens étudiants qui séjournait en France. Cet étudiant a été honoré non seulement pour son excellence académique, mais aussi pour la perfection de son caractère, un caractère décidé, exemplaire. Nous étions tous très heureux d'apprendre cela. L'Université Śrī Sathya Sai offre des études gratuites et ne fait aucun compromis sur les niveaux à obtenir.

Puis il donna un exemple de la façon dont Swāmi façonne les fidèles. Vous devez avoir entendu parler des fabriques de pneus ; certaines usines fabriquent des pneus pour voiture, pour camions, pour tracteurs, etc. Avant de lancer leurs produits sur le marché, ils soumettent ces pneus à des tests en tout genre, afin d'étudier leur résistance en toutes circonstances et sur n'importe quelle route. Il est inutile de vous dire combien les routes indiennes sont mauvaises, pleines de trous ou faites simplement de gravier ! (*Rires*) La résistance des pneus est testée dans ces situations. D'une façon similaire, Baba nous prépare comme ces pneus, prêts à rouler sur n'importe quelle voie désespérée de l'existence. Nous sommes prêts à relever tous les défis de la vie. Ainsi, nous n'avons pas l'habitude de nous laisser déprimer à la moindre occasion.

Le jeune homme conclut son allocution par ces mots : « Il ne s'agit pas de l'Institut Supérieur Śrī Sathya Sai, mais de l'Institut *Suprême* Śrī Sathya Sai. »

oOo

« Tes prières ont fait fondre mon cœur »

Ensuite parla un autre ancien étudiant, nommé Prashante. Il narra sa propre expérience. Tandis qu'il était en dernière année de cours, il eut un accident et se fractura la main. C'était la période des examens. Selon le règlement de l'Université, si quelqu'un a un accident, il peut demander qu'un scribe rédige la copie d'examen à sa place. Vous pouvez dicter les réponses et il écrira. Toutefois, le scribe ne peut pas être un étudiant de la même année de cours ni de la même branche. (*Rires*) Ce garçon arriva donc à l'ashram avec un bandage et demanda à Swāmi la permission de se présenter à l'examen avec un scribe qui rédigerait les réponses à sa place. Swāmi lui dit : « Absolument pas ! Je veux que tu écrives toi-même. Ne demande l'appui de personne. » Ainsi, le garçon écrivit les copies d'examens lui-même et déclara qu'à cette occasion il obtint les plus hauts points de tous les semestres précédents. C'était la volonté de Sai.



Après la publication des résultats, il vint chez Swāmi qui lui dit : « Tes prières ont fait fondre Mon cœur. Je t'ai accordé Ma grâce, c'est pourquoi tu as eu de si bons résultats. » Cet ancien étudiant acheva son discours par un chant, car il chante régulièrement dans le Mandir, en présence de Bhagavān, pour la session des *bhajan* du soir :

*« Ô Dieu, mon cœur fond quand je chante Votre gloire.
Ô Dieu, par votre Amour, Vous avez allumé en mon cœur la lumière de la sagesse.
Ô Dieu, en cette vie ici-bas et dans l'au-delà, Vous êtes tout pour moi. »*

oOo

58.000 malades du cœur ont été traités dans l'unité de cardiologie

Un autre ancien étudiant prit la parole ; il est diplômé en sciences et travaille actuellement au grand hôpital. Il parla de ses propres expériences. Jusqu'à présent, dit-il, 58.000 cas de problèmes cardiaques ont été traités dans le *Sri Sathya Sai Superspeciality Hospital* de Puttaparthi. Dans le département de neurologie, 18.000 cas ont été traités. Environ 1.500 personnes se sont présentées pour le remplacement de la valve du stimulateur cardiaque.

Il a ensuite mentionné certaines expériences de patients. Par exemple, très près de l'hôpital se trouve un village appelé Bukkapatnam. De ce village vint un enseignant souffrant d'une maladie de cœur ; cet homme avait besoin d'une injection, mais le médicament coûtait 50.000 roupies. Swāmi dit aux médecins : « Quelle que soit la dépense à supporter, nous devrions sauver la vie de toute personne se présentant chez nous. » Ils administrèrent cette injection au patient. Deux jours après son opération, on demanda à ce professeur comment il se sentait. Il répondit : « Je suis prêt à consommer un repas complet ! » (*Rires*) Cet homme sur le point de

quitter ce monde peu de jours auparavant était maintenant prêt à prendre son déjeuner ! Tout cela est dû à la grâce de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Un homme vint du Kerala pour subir une opération au cœur. Il était chrétien et croyait fermement que Baba et Christ sont un. Mais sa femme n'avait pas cette conviction. Cela arrive régulièrement dans les couples, l'un a la foi et l'autre ne l'a pas. Je ne fais pas exception !

Swāmi apparut donc en rêve à cette femme et lui dit qu'Il était le Christ cosmique, etc. En Inde, les gens ont la conviction qu'un rêve fait aux premières heures du jour s'avérera nécessairement vrai. Ils en ont la certitude. Aussi cette femme a-t-elle à présent une foi totale en Baba. Son mari fut opéré et entra en convalescence. Le couple vint plusieurs fois à Prashānti Nilayam et s'engagea dans un *seva*.

Un autre patient, originaire du Népal, vendit sa maison et tous ses biens pour payer les traitements médicaux dans le Nord, mais il ne guérit pas. Finalement, il vint chez Swāmi, car il n'avait plus de quoi payer les médecins. Quelque temps après, il fut opéré avec succès et, à présent, il exerce sa profession d'une façon tout à fait normale, comme auparavant.

Un couple vint de Jabhalpur, le mari pour une maladie cardiaque et la femme pour des calculs aux reins. On leur donna des traitements gratuits et actuellement ils sont heureux et en bonne santé.

oOo

Sait-Il ce qu'est la lassitude ?

Vers la fin de la cérémonie, un autre jeune homme, Niraj Acharya, lui aussi ancien étudiant de notre université, dit que le *Sri Sathya Sai Water Project* fournit à présent de l'eau potable à environ un million d'habitants, dans le district d'Anantapur. Non seulement de grands réservoirs ont été construits un peu partout, mais même les maisons privées ont l'eau courante. Auparavant, ces personnes devaient parcourir des kilomètres pour puiser de l'eau. Il fit cette réflexion : « Bhagavān sait-Il ce qu'est la lassitude ? Nous Le voyons travailler sans arrêt, sans qu'Il ne s'accorde jamais le moindre repos ; nous Le voyons donner, donner et encore donner. Il continue sans interruption à servir l'humanité. »

oOo

« Quel Amour Vous avez ! Quel Amour infini ! »

Le dernier intervenant fut Srinivas, un ancien étudiant, excellent chanteur. Vous l'avez certainement entendu chanter des *bhajan* le soir dans le *mandir*. Il parla d'une femme dont les quatre enfants sont dans un orphelinat. Ayant perdu son mari, elle s'est trouvée dans un état de grand abandon. Un jour, cette femme s'adressa à Srinivas et lui demanda ceci : « Comment puis-je avoir la chance d'être près de Bhagavān pour combler mon unique vœu ? Je désire L'appeler "Mon Père bien-aimé". Il est mon Père et je voudrais Le Lui dire de vive voix. Aurai-je un jour la possibilité de m'adresser à Lui par ces mots ? »

Et, comme ce garçon a une très belle voix, il chanta cette chanson :

*« Ô Sai, notre Dieu, Vous êtes la personnification de l'Amour et de la Compassion.
ô Dieu Sai, Vous êtes le refuge des démunis ;
ô Dieu, quand personne ne m'aime,
quand j'ai le cœur lourd, quand je ne sais où me réfugier,
quand l'obscurité m'entoure de toutes parts,
Vous êtes ma mère, mon père et mon guide.
Ô Dieu, Vous qui avez tendu vers moi une divine main d'amour,
ô Dieu, Sai bien-aimé. »*

Enfin, il interpréta un autre chant très significatif :

*« Ô Dieu Sai, Vous êtes descendu sur cette Terre pour en faire un paradis.
Vous êtes venu ici bas sous une forme humaine, afin que l'homme devienne Dieu.
Quel Amour Vous avez ! Quel Amour infini ! »*

Ce chant fut suivi par un tonnerre d'applaudissements.

(À suivre)



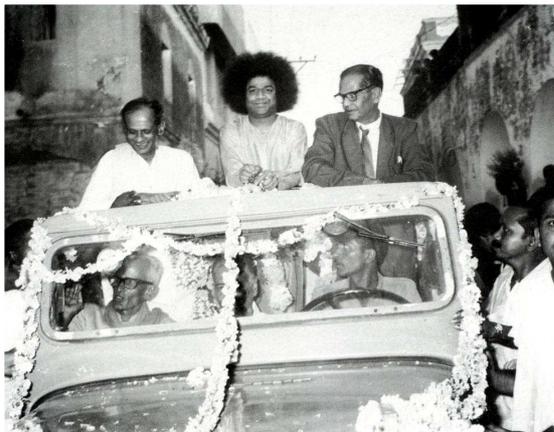
« TIREZ LE RIDEAU QUI VOUS SÉPARE DE MOI »

2^{ème} partie

par Śrī Indulal Shah

Śrī Sathya Sai Le divin Architecte de la Paix dans le monde

Il n'y a rien de plus capital dans l'histoire du monde que la naissance d'une grande âme, dans quelque domaine que ce soit. Ce sont ces naissances extraordinaires qui, de temps à autre, ennoblissent le cours de la destinée des nations et du monde dans son ensemble. L'Inde est un pays au cœur spirituel. À travers les âges, de nombreuses grandes âmes y ont vu le jour, comme pour réaliser le destin spirituel particulier de cette Terre. Ces âmes ont guidé beaucoup de gens, les conduisant des ténèbres vers la lumière, et ont instruit l'Humanité, lui enseignant la véritable connaissance, celle qui, lorsqu'on l'acquiert, confère la connaissance de toute chose. Aujourd'hui plus que jamais, le monde a besoin de cette sagesse purificatrice qui peut clarifier et libérer, et il ne cesse de puiser dans cette mine de sagesse qu'est Śrī Sathya Sai.

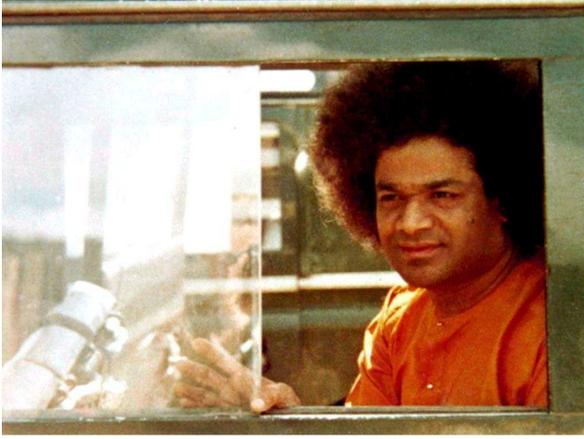


Né à Puttaparthi le 23 novembre 1926, c'est par de nombreux voyages que Śrī Sathya Sai a débuté Ses déplacements divins pour atteindre les gens dans toute l'Inde. Entre 1942 et 1946, Il a couvert environ 12 500 kms et de 1947 à 1956, à peu près 16 500 kms. Mais, à la fin du mois d'août 1964, cela s'élevait à 85 000 kms. Au cours des 14 années suivantes, le total a atteint les 190 000 kms. Il a réalisé tous ces déplacements principalement sur des routes non aménagées et poussiéreuses, dans un nombre incroyable de véhicules motorisés. Vers la fin décembre 1994, la distance totale qu'Il avait couverte avoisinait les 260 000 kms. Après cela, Ses voyages se sont réduits progressivement et, en 2005,

le total atteignait les 275 000 kms. Ces chiffres sont des estimations de Ses voyages entre de grandes et de petites villes, et n'incluent pas les distances qu'Il a parcourues à l'intérieur de ces villes. Si ces chiffres-là étaient disponibles, le total pourrait en toute probabilité dépasser les 300 000 kms. Au cours de Ses voyages, Il a visité environ 243 villes d'importance et la plupart des villes plus petites de l'Inde. Cela n'inclut pas les haltes effectuées en dehors des parcours prévus.

Il faut noter que Śrī Sathya Sai a effectué tous ces voyages non pas parce qu'Il ne pouvait rester constamment au même endroit, mais parce que les gens appelaient DIEU avec angoisse. Ainsi qu'Il l'a déclaré le 20 octobre 1940, s'Il a voyagé jusque dans des lieux reculés, c'était pour répondre à leurs appels.

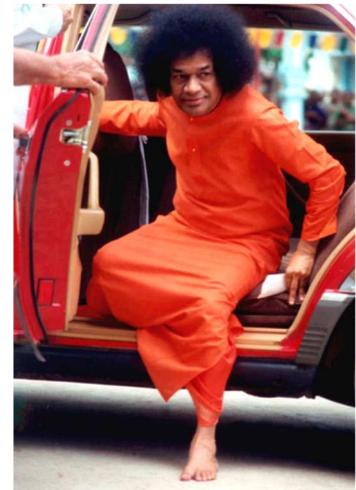




Il est clair que, s'Il a parcouru ce nombre impressionnant de kilomètres, c'est parce que la Terre, notre Mère, pleurait et que l'Humanité priait pour Sa divine Descente parmi nous. C'est l'angoisse et l'agonie de Ses fidèles qui L'appelaient qui L'ont fait revenir au milieu des hommes, sous forme de chair et de sang. Śrī Sathya Sai S'est incarné avec une Mission spécifique. Mais comment cela allait-il s'accomplir ? Car dans les années 40, 50 et 60, la radio et les systèmes de télécommunication n'étaient pas ceux d'aujourd'hui. Il n'y avait pas non plus de télévision. Comment alors le Seigneur divin allait-Il pouvoir atteindre l'Humanité malheureuse et souffrante ? Comment les gens allaient-ils pouvoir

connaître la présence de l'Avatar ? Notre Bien-aimé Śrī Sathya Sai est tout simplement allé jusqu'à eux, sacrifiant confort, commodité et santé, afin d'apporter aux masses SON message d'espoir, de les reconforter et de les rassurer, et afin de les inspirer et de leur montrer le bon chemin. Ce faisant, Il a personnellement donné à l'Humanité l'exemple à suivre. C'est ainsi que Śrī Sathya Sai a pu, dès le début, toucher la vie de millions de gens par Sa présence physique ; et cela continue aujourd'hui encore, à travers Sa divine Omniprésence. En fait, l'Univers tout entier baigne dans Son Omniprésence.

Le grand dessein de Śrī Sathya Sai – remettre de l'ordre dans le monde et en faire un havre de Paix et de Félicité – s'appuie sur Sa vision universelle de l'Unité de l'Humanité et de l'Unité des Religions, de la Fraternité entre les hommes et de la Paternité de Dieu. Pour citer Ses propres paroles : « Sai est venu pour accomplir la tâche suprême qui consiste à unir toute l'Humanité au sein d'une seule et même famille par le lien de la fraternité, établir la vertu et enseigner les principes de moralité. » C'est ainsi que commence la silencieuse révolution SAI des Valeurs morales.



Puttaparthi – la Demeure de Śrī Sathya Sai

* Le village mondial de l'Amour

À Puttaparthi, village où Śrī Sathya Sai a vu le jour, un océan d'humanité ne cesse de tirer les gens de leur souffrance et de leur douleur. Il n'existe aucun autre endroit au monde où l'on puisse voir autant de gens issus de fois et de cultures différentes se rassembler dans une communion harmonieuse et mettre en pratique le véritable message d'humanisme, guidés par Śrī Sathya Sai.

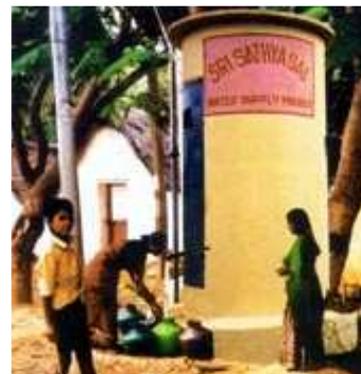
* Le noyau d'attention



Ce minuscule village de Puttaparthi qui, pendant longtemps, n'était même pas indiqué sur la carte du district d'Anantapur, dans l'État d'Andhra Pradesh, en Inde, bourdonne aujourd'hui d'activité. Il bénéficie à présent d'un aéroport, d'une gare ferroviaire, de complexes éducatifs comprenant des écoles, des universités, un planétarium, des complexes sportifs et universitaires, des complexes culturels sous la forme de Musées des Cultures et du Patrimoine mondial, ainsi que sur la vie de Śrī Sathya Sai. Il possède aussi des Instituts à vocation médicale comme l'Hôpital Général et l'Hôpital Super Spécialisé, des halls de prière immenses, une mosquée, des maisons d'accueil pour les personnes âgées et les miséreux, des orphelinats, des terrains de jeux aux normes internationales, un studio audio et vidéo numérique à la pointe de la technologie, et une chaîne satellite diffusant vingt-quatre heures sur vingt-quatre le programme radio appelé 'Sai Global Harmony'. Toutes ces institutions ont transformé ce minuscule village en un noyau d'amour et d'attention aux personnes.

* Inestimables *Educare, Medicare et Sociocare*

Afin de satisfaire seulement trois petits souhaits de Sa pieuse mère Easwaramma – la fondation d’une école et d’un dispensaire ainsi que la construction d’un puits pour le village – Śrī Sathya Sai a fait du monde Son village. Il a amené l’eau potable jusque dans les États indiens d’Andhra Pradesh, du Karnataka et du Tamilnadu, touchés par la sécheresse. Aujourd’hui, on récolte les fruits de Ses efforts incessants du Salvador, en Amérique Latine, jusque dans les régions arides de Kampala, en Afrique de l’Est.



À Puttaparthi, à Bangalore et à Rajkot, en Inde, Śrī Sathya Sai a également construit trois Hôpitaux Super Spécialisés, à la pointe de la modernité, qui démontrent largement comment pratiquer *Medicare* en tant que service, et non comme une profession. Ces hôpitaux sont devenus des modèles pour de nombreux instituts médicaux de par le monde.

Il existe également des instituts d’éducation qui dispensent un enseignement gratuit, du jardin d’enfants jusqu’aux niveaux de troisième cycle et de doctorat. Ce qui distingue l’enseignement Śrī Sathya Sai est qu’il repose sur les trois H : *Head* (la Tête), *Heart* (le Cœur) et *Hand* (les Mains). La Tête évoque le côté intellectuel de l’enseignement (c.-à-d. la base expérimentale) ; le Cœur évoque l’évolution de l’esprit (c.-à-d. la formation du caractère) et les Mains, les actions (c.-à-d. le service aux personnes en général). Ce modèle d’enseignement est fondé sur l’intégration de la Pensée (la Tête), de la Parole (le Cœur) et de l’Action (les Mains) afin de promouvoir le développement global de la personnalité chez les étudiants. En dehors des 99 écoles et d’un certain nombre d’universités en Inde, 35 pays dans le monde ont ouvert des Écoles Śrī Sathya Sai.

Śrī Sathya Sai aide la population rurale en offrant gratuitement des logements aux classes défavorisées de la société. De plus, les étudiants des Instituts d’Éducation Śrī Sathya Sai se rendent dans les villages les plus isolés pour apporter leur aide à la population rurale, distribuant de la nourriture, des vêtements et mettant des abris à leur disposition.

Toujours prêts à servir les uns et les autres, les Instituts de Service Śrī Sathya Sai sont les premiers à atteindre les zones affectées par des catastrophes naturelles afin de répondre aux besoins urgents et d’aider à la reconstruction, que ce soit après des inondations, des tsunamis ou des tremblements de terre.

À travers des Marches pour la Paix, le message de Śrī Sathya Sai se répand jusque dans les régions les plus éloignées de nombreux pays.

Que ce soit l’enseignement (du jardin d’enfants jusqu’aux diplômes de troisième cycle), les traitements médicaux (des opérations de base jusqu’aux soins les plus sophistiqués) ou même des actions aussi élémentaires que celles de distribuer de la nourriture, des vêtements et des abris, tout est dispensé entièrement gratuitement, sans la moindre discrimination de race, de couleur, de caste, de croyance, de religion, de nationalité ou de statut social. Pour ces actions, l’argent est évidemment nécessaire, mais aucun fonds n’est sollicité auprès des particuliers et aucune collecte de dons n’est organisée dans les Instituts. C’est en cela que réside la majesté des Instituts de Service Śrī Sathya Sai, où qu’ils se trouvent dans le monde.

* Lieu de rendez-vous international pour l’Harmonie mondiale

Puttaparthi a accueilli de nombreux événements mondiaux, comme la Conférence Internationale pour le renforcement de l’Enseignement des Valeurs Humaines, divers séminaires et colloques médicaux sur les traitements cardiaques, des conférences sur les technologies de l’information, un match de cricket en faveur de l’esprit d’unité, des conférences mondiales, des concerts de musiques et des présentations culturelles au niveau national et international, et bien sûr le prestigieux Séminaire du Jubilé d’Or de la Commission d’Attribution des Bourses Universitaires, sur le thème de « la Promotion de l’Enseignement des Valeurs et de l’Éthique. »

Śrī Sathya Sai ne fait jamais de publicité pour tout le travail altruiste qu'Il accomplit. Les informations concernant Son message d'amour et de compassion, les valeurs humaines élémentaires et les incroyables actions sociales mises en place atteignent de nombreux pays lointains, ainsi qu'on peut le voir dans les reportages qui sont diffusés dans les medias de temps à autre.

* Les Instituts de Service Śrī Sathya Sai

Fondés sous la tutelle de Śrī Sathya Sai, les Instituts de Service Śrī Sathya Sai reposent sur l'amour et l'empathie spirituelle pour toute âme humaine, sur tous les continents. Les Instituts de Service Śrī Sathya Sai sont à l'œuvre dans tous les pays de la planète.

Il n'existe, dans l'histoire du monde, aucun autre individu ayant accompli une tâche aussi généreuse au cours de sa vie. Plus prometteur encore, aucun de ces instituts uniques en leur genre ne fonctionne grâce à des financements provenant de leurs membres, et tous sont dirigés par une charte officielle pour la conduite de leurs affaires. Collectivement, ces instituts représentent la plus grande des corporations de service désintéressé et volontaire ayant jamais existé dans toute l'histoire de l'Humanité. Sous la tutelle divine de Śrī Sathya Sai, les Instituts de Service Śrī Sathya Sai mettent en œuvre *Educare, Medicare, Sociocare* ainsi que d'autres actions humanitaires dans le monde entier. Le but premier de l'Éducation *Bal Vikas* (Développement de l'Enfant) est d'inculquer les valeurs humaines aux enfants dès leur plus jeune âge, par des enseignants formés spécifiquement à cette tâche. Pour faire en sorte que cet enseignement fasse partie intégrante du système d'éducation dans le monde entier, des Instituts d'Éducation aux Valeurs Humaines ont été créés dans de nombreux Centres répartis sur les cinq continents de la planète, afin de transmettre une formation aux enseignants.



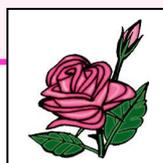
* Śrī Sathya Sai – Une Âme aux multiples facettes divines

Pour des millions de personnes, Śrī Sathya Sai n'est pas seulement un ami, un philosophe et un guide, mais Il est aussi un Être surhumain et une Personnalité toute-puissante qui, en se mettant au service de la société, endosse des rôles multi-dimensionnels : Il est le Médiateur de la Connaissance, le Leader Absolu, le Rédempteur du Monde, le Communicateur Universel, l'Architecte Social du Millénaire et le Grand Stratège – aimant, aidant et unissant tous les êtres à chaque instant.

**« Laissez les différentes fois exister. Laissez-les s'épanouir.
Laissez la Gloire de Dieu être chantée dans toutes les langues,
sur d'innombrables airs. Cela devrait être l'idéal.**

**Respectez les différences entre les fois et reconnaissez leur valeur,
tant qu'elles n'éteignent pas la flamme de l'Unité. »**

– Śrī Sathya Sai



(À suivre)

TOUCHER DES MILLIERS DE CŒURS DE MILLIERS DE FAÇONS... (2)

(Tiré de Heart2Heart des 15 octobre et 1^{er} et 15 décembre 2003,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le Projet de Service dans les villages prenait son rythme de croisière. Chaque soir, après les *bhajan*, certains des enseignants de l'université faisaient le tri des vêtements pour la distribution et planifiaient les opérations de chargement. Les vêtements étaient tous entreposés dans le Poornachandra Hall (il n'y avait pas d'autre espace fermé assez grand pour les stocker tous !), et le Hall ressemblait alors à un entrepôt, avec des camions qui venaient charger l'un après l'autre ! Les autres enseignants s'affairaient à la logistique, sur la base des informations collectées. Les véhicules étaient déployés selon les besoins. Les étudiants et enseignants volontaires recevaient les instructions et consignes nécessaires, notamment au sujet des itinéraires. Des dispositifs d'aide et de soutien étaient aussi prévus. Après dîner, les activités en cuisine battaient leur plein, et les enseignantes et étudiantes du Campus d'Anantapur commençaient la confection de milliers de paquets, restant parfois toute la nuit. À 5 heures du matin, tous les camions se garaient en ligne près de la cantine nord-indienne où étaient chargées d'énormes caisses de nourriture une par une. Certains camions transportaient à la fois de la nourriture et des vêtements. De nombreuses remorques tractées étaient aussi mobilisées. À 6 heures du matin, les opérations de chargement s'arrêtaient momentanément pour permettre à chacun d'assister au *darshan*.



Swāmi arrivait vers 6 h 45. Il passait lentement devant les femmes et les hommes. Il se dirigeait ensuite vers la véranda et échangeait quelques mots avec M. Narasimha Murthy, le directeur de la résidence des étudiants de Brindavan. Celui-ci demandait alors la permission de partir et les Bénédiction de Swāmi. C'était le signal pour tous les garçons de se lever. Marchant par groupe de trois, étudiants et enseignants (y compris ceux du *Higher Secondary School*) entamaient leur circumbulation autour du Mandir, un groupe chantant les *Veda* et l'autre, des *bhajan*. Après leur départ du Kulwant Hall, certains fidèles

plus âgés, assis sous la véranda, se levaient pour obtenir les Bénédiction de Swāmi, puis ils sortaient eux aussi pour se préparer au *seva*. L'idée de faire du service était devenue contagieuse, et beaucoup de fidèles d'un certain âge demandaient avec empressement l'autorisation à Swāmi de se joindre aux étudiants et d'apporter leur contribution au projet. Vers 8 h du matin, les camions et les remorques tractées démarraient, au son des *bhajan* chantés par les garçons et des « *Jai!* » qu'ils criaient. On dénombrait tous les jours plus d'un millier de participants au projet. Les aînés accompagnaient les plus jeunes dans des voitures, des vans et des jeeps. Deux unités mobiles équipées de téléphone sans fil se déployaient sur les routes pour assurer la coordination des équipes. Pour ne pas perdre de temps, tous les véhicules faisaient le plein la veille au soir.

Un des aînés mérite une mention particulière pour le travail qu'il a accompli. Il s'agit de Chiranjeevi Rao, que l'on décrit parfois comme l'ombre de Swāmi à Prashānti Nilayam. Chiranjeevi Rao était chargé par Swāmi de vérifier que les gens dans tous les villages visités étaient contents, que personne n'avait été oublié pour une quelconque raison au cours de la distribution, de veiller au bon fonctionnement de l'opération, et de s'assurer que les étudiants mangeaient à l'heure. Tous les soirs, il devait personnellement dire à Swāmi si, dans tous les villages, les habitants étaient satisfaits. M. Rao avait également le rôle



de prodiguer instructions et conseils paternels en cas de besoin et d'intervenir pour régler les problèmes si nécessaire. Il connaissait cette région comme la paume de sa main, et même les anciens de certains des villages les plus importants. Malgré tout, cela restait une tâche imposante pour quelqu'un de quatre-vingt-un ans avec un passé médical derrière lui. Mais Swāmi donne à ceux qui travaillent pour Lui la force nécessaire pour mener à bien leurs activités. Ce fut manifeste dans le cas de M. Rao, occupé à travailler de 8 h du matin à 15 h, voire 16 h ou même 18 h, sans un moment de repos. Il prit soin de superviser plus particulièrement les opérations dans les centres de distributions qualifiés de « difficiles », où se rassemblaient de larges foules, en raison des grandes attentes des gens. Si un centre manquait de paquets et qu'un autre en avait plus que prévu, M. Rao réajustait la distribution des colis, grâce aux moyens de communication mis en place.



Alors que les autres terminaient les opérations et se préparaient à rejoindre Puttaparthi, M. Chiranjeevi Rao continuait à aller de village en village pour s'assurer personnellement que tous les pauvres avaient reçu leur colis de nourriture et de vêtements, faisant des excuses immédiates à ceux qui avaient été oubliés par inadvertance. Dans de nombreux endroits, il se faisait aider par les chefs de village, en cas de besoin. Cela favorisait aussi de bonnes relations publiques ! Lorsqu'il partait, il s'assurait que chacun était heureux de l'attention qui lui avait été accordée. Et il n'hésitait pas à braver les difficultés, simplement pour être certain que tout le monde était satisfait. Et comme si cela ne suffisait pas, il était fréquent que lui-même s'arrête au bord de la route pour distribuer des paquets aux travailleurs agricoles nécessiteux qu'il croisait (c'était l'époque de la récolte des cacahuètes, et beaucoup de gens travaillaient dans les champs). Un jour, il apprit vers 14 h qu'après un

voyage de sept cent kilomètres des centaines de travailleurs agricoles migrants étaient arrivés dans un village de la région assez éloigné, à la recherche d'un travail. Grâce à une recherche opiniâtre, M. Rao les dénicha et les rendit heureux en les servant eux aussi. Bien qu'il sermonnât ceux qui ne prenaient pas leur repas (conformément aux instructions de Swāmi), lui-même en oubliait parfois de manger. Ce n'est que sur l'insistance de ceux qui l'accompagnaient qu'il acceptait d'arrêter le véhicule près d'un endroit ombragé et qu'il avalait quelques bouchées de nourriture. La façon dont il insistait pour respecter méticuleusement toutes les instructions de Swāmi fut une leçon pour tous ceux qui en furent témoins.

Pour en revenir aux opérations elles-mêmes, après avoir quitté Prashānti Nilayam, le convoi de camions, de remorques tractées, de jeeps équipées de systèmes de communication, de vans et de voitures transportant les aînés, se mettait en route vers la zone cible de la journée. M. Chiranjeevi Rao formait l'arrière-garde, s'étant assuré que le lancement de l'opération se faisait sans encombre. Les garçons chantaient des *bhajan* pendant le voyage et, souvent, les gens sur les routes, spécialement les enfants, les acclamaient. Ils agitaient les mains et les saluaient en criant « Sai Ram ! ». En approchant de la zone de distribution, les équipes de service se séparaient pour rejoindre leurs destinations respectives. La règle implicite était, dans la mesure du possible, de commencer la distribution de nourriture à 9 h. Pour y parvenir, les camions partaient parfois avant le reste du convoi, dès 5 h du matin. Malgré cette précaution, une fois, un camion ne put atteindre sa destination qu'à 10 h 30, bien que le village ne fût situé qu'à 35 kilomètres de l'ashram – ce qui laisse supposer l'état déplorable des routes (là où elles existaient).



Dans tous les villages, les étudiants garaient d'abord les camions en un point central, puis circulaient à pied dans quelques rues en chantant des *bhajan*. Après ce *nagarsankīrtan*, la distribution de *prasadam* démarrait avec beaucoup de sérieux. Les garçons déchargeaient les camions et, par groupes de trois ou quatre, allaient de cahute en cahute, de porte en porte, distribuer le *prasadam*. Quand le panier de



nourriture était vide, ils retournaient au camion pour le remplir. Même les maisons isolées furent servies. Swāmi organise souvent une distribution de *prasadam* à Prashānti Nilayam et, tandis qu'elle s'effectue, Il Se déplace toujours ici et là, en contrôlant de manière impromptue : « Avez-vous reçu du *prasadam* ? » C'est dans la tradition indienne. En faisant leur service dans les villages, les garçons n'oublièrent pas l'exemple de Swāmi et interrogèrent les villageois de la même façon. Pendant que certains distribuèrent les colis, d'autres faisaient des contrôles pour être sûrs que personne n'avait été oublié.



Un jour, on fit même la distribution à l'Hôpital Super Spécialisé. On peut se demander pourquoi, car, après tout, les gens dans cette zone résidentielle ne sont pas pauvres. La raison en est simple. L'Hôpital se trouvait dans la zone d'un village particulier, or les instructions de Swāmi étaient formelles : « Distribuez le *prasadam* à tous, sans faire de distinction entre les riches et les pauvres. » Swāmi avait insisté pour que soient visitées certaines maisons excentrées qui étaient situées loin de la route principale. Ainsi, lorsque M. Chiranjeevi Rao fit sa tournée d'inspection, il demanda aux garçons qui servaient cette zone : « Êtes-

vous allés à telle maison isolée qui se trouve à un kilomètre à l'écart ? » Les garçons avaient répondu : « Oui, monsieur. » Plus tard, en passant devant l'aéroport Śrī Sathya Sai, M. Rao aperçut un groupe de gens qui réparaient la route dans la perspective du soixante-quinzième anniversaire de Swāmi. Il fit arrêter la voiture pour vérifier qu'ils avaient bien reçu eux aussi le *prasadam*.

La distribution des vêtements aux indigents fut menée quelque peu différemment. Compte tenu de différents paramètres, elle eut lieu systématiquement sur une place centrale dans les villages, par exemple dans l'enceinte d'une école lorsqu'il y en avait une. Les personnes concernées étaient rassemblées avec l'aide des anciens du village et des officiels locaux (là où ils étaient disponibles). Avant que ne commence la distribution, on chantait quelques *bhajan* et/ou on faisait une prière. Ensuite, les fidèles de Swāmi les plus âgés étaient invités à distribuer les paquets de nourriture et les vêtements. Compte tenu des niveaux de pauvreté rencontrés, la distribution de vêtements n'était pas chose facile. Cependant, par la grâce de Baba, tout se passa bien.



Ces expéditions dans les villages mirent en lumière beaucoup de choses significatives. Tout d'abord, bien évidemment, l'étendue et l'importance de la pauvreté. Il était poignant de voir ces gens âgés et infirmes être même portés pour pouvoir recevoir le *prasadam* de Swāmi. Ceux qui ne bénéficiaient pas d'une aide humaine se traînaient littéralement pour se rendre sur le lieu de distribution. Pour la plupart des participants au projet de service, tout cela fut une vraie prise de conscience. Il était difficile de croire que l'on rencontrait une telle misère à peine à quelques kilomètres de Puttaparthi. Bien que plus éloignés, les villages étaient relativement propres. Une autre

grâce compensatoire était l'absence de cinéma dans les villages – ce qui permettait fort heureusement que les murs ne soient pas défigurés par les affiches de films, comme dans les villes, Et il n'y avait pas non plus de télévision ! C'était une réelle bénédiction, pourrait-on dire ! Indubitablement, les villages ont encore conservé leur caractère culturel traditionnel, dont Swāmi fait si souvent l'éloge. Là où elles existaient, les écoles étaient bien entretenues, malgré un manque évident d'équipements. Dans chaque village, selon les instructions de Swāmi, on distribua de la nourriture et des *laddu* aux écoliers. Voir les paroles et les enseignements de Swāmi mis en pratique aussi fidèlement dans de nombreuses écoles réchauffait le cœur.

Alors que le projet était à moitié achevé, les étudiantes de l'Institut et certaines femmes, fidèles de Baba, Lui firent la requête suivante : « Swāmi, et nous ? Pourquoi ne pouvons-nous pas aller nous aussi servir dans les villages, au lieu de simplement emballer la nourriture à l'ashram ? » Swāmi leur accorda aussitôt cette faveur et leur demanda de faire du service dès le lendemain au village voisin de Bukkapatnam, là où Il se rendait à pied pour aller à l'école quand Il était jeune. Le lendemain, toutes les aînées de l'ashram,

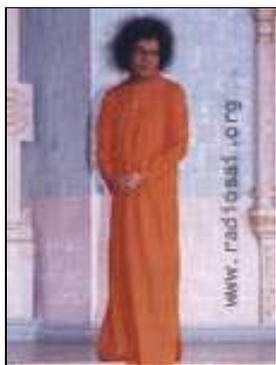
les enseignantes et les étudiantes du campus d'Anantapur montèrent dans les camions. La route empruntée contournait le réservoir d'eau de Bukkapatnam, en couvrant une distance d'environ 20 kilomètres. Le raccourci à travers champs que prenait autrefois le jeune Sathya, et qui ne faisait que 4 ou 5 kilomètres, semblait ne plus être utilisé, car il y avait maintenant d'autres routes.

À Bukkapatnam, il y eut un énorme rassemblement, les gens là-bas ayant toujours le sentiment d'avoir une relation particulière avec Swāmi. On avait retenu le collège comme centre de distribution principal. La plupart des filles et des aînées s'y rendirent. Les femmes du village avaient organisé une séance de *bhajan*, et un petit autel avait été improvisé sous le drapeau de l'école.



Bukkapatnam s'avérait être jusqu'alors le plus important point de distribution du projet, mais les femmes se montrèrent plus qu'à la hauteur de leur tâche. Elles accomplirent non seulement l'opération avec beaucoup de facilité et d'efficacité, mais distribuèrent aussi des paquets de nourriture à plus d'un millier d'enseignants et de membres du personnel de l'école. Les bénéficiaires de la générosité de Swāmi furent si touchés que beaucoup d'entre eux se prosternèrent devant la photographie de Baba exposée à l'école et lui offrirent leurs salutations avant de se retirer. Pendant que tout cela se produisait, Swāmi surprit tout le monde en envoyant à Bukkapatnam des caisses de jus de fruit glacé ! Ainsi, à l'heure du déjeuner, les volontaires ne bénéficièrent pas seulement d'un endroit agréable entouré d'arbres pour s'asseoir, se reposer et manger, mais elles purent également accompagner leur repas de jus de fruits. Il régnait, cela va sans dire, une véritable atmosphère de pique-nique. Tous les jours suivants, Swāmi fit parvenir aux femmes des fruits (pommes, bananes, oranges, ...) pour agrémenter leur déjeuner.

Un des effets invisibles du Projet de Service fut l'extraordinaire esprit d'unité et de coopération qu'il créa parmi les participants. Il s'était tissé une toile invisible d'unité, d'Unité divine, clairement générée et soutenue par Swāmi. En de nombreuses occasions, pendant tout le déroulement du projet, les tempéraments auraient pu s'échauffer, mais, de façon surprenante, rien de tout cela n'arriva, pas même une seule fois. À 16 h, quand la majorité des gens étaient fatigués, les étudiants et le personnel étaient encore prêts à faire plus de service si nécessaire. Swāmi dit que là où il y a de l'enthousiasme, de la détermination à agir, de l'intellect, de l'énergie, du courage et de la bravoure, on peut voir la Lumière de Dieu. Et cette lumière était parfaitement visible chez les participants, jeunes et vieux, femmes et hommes. Ce fut le cas tous les jours, du matin au soir. En fait, lorsque les camions et remorques tractées revenaient le soir et franchissaient les portes de l'ashram, les garçons rugissaient comme des milliers de lions : « *Bhagavān Sri Sathya Sai Baba ki jay !* » (Victoire et Gloire à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba !)



Pendant ce temps-là, l'après-midi, Swāmi était sous la véranda, semblant occupé à donner Son *darshan*, mais on pouvait voir en Lui la Mère qui attendait avec impatience le retour de Ses enfants chéris. Et lorsqu'Il entendait leurs cris à leur retour, comme son visage s'illuminait de plaisir ! Les étudiants, quant à eux, sautaient des camions sans attendre qu'ils ne s'arrêtent et se précipitaient dans le Kulwant Hall – aller se laver pouvait bien attendre plus tard ! Alors qu'ils entraient en hâte, Swāmi allait à leur rencontre, les pressant de questions diverses : « Avez-vous mangé ? », « N'êtes-vous pas fatigués ? », « Où êtes-vous allés ? » Envers les pauvres et les indigents, il est le Dieu compatissant, mais envers Ses étudiants, il est à la fois le Dieu d'Amour et une Mère remplie d'Amour !

Au bout de dix jours, tous les villages indiqués par Baba avaient été servis. Nous nous attendions à ce que tout le monde profite d'un peu de repos et se prépare pour l'*Akhandā bhajan* du samedi 11 novembre 2000. Le 10 novembre, alors qu'Il se trouvait sous la véranda en compagnie des étudiants, Swāmi demanda à quelques-uns de parler en public. C'était un peu comme lors des cours à Trayee, mais là, nous étions dans le Kulwant Hall, devant l'entière assemblée des fidèles. À la fin des discours, Baba annonça qu'en réponse aux



prières des fidèles d'autres zones, Il avait décidé de rajouter Penukonda et Dharmavaram à la liste des villages. Il s'agissait là de deux villes, et non de villages, et même de villes plus grandes que Puttaparthi ! D'après les chiffres officiels, la ville de Penukonda comptait plus de 40.000 habitants. En l'espace d'une nuit, il fallut préparer la nourriture pour 50.000 colis. Mais, avec Sai, l'impossible devient possible. Au matin du 11 novembre, lorsqu'Il sortit donner Son *darshan*, Swāmi déclara : « Nos filles ont travaillé toute la nuit et préparé 50.000 paquets de nourriture et de *laddu* pour Penukonda !! » Après cette remarque, Il fit un petit signe de tête et la procession maintenant familière des camions se mit en route.

Penukonda est à environ 40 kilomètres à l'Ouest de Puttaparthi. Quelques siècles en arrière, c'était une ville sous l'influence des rois de l'Empire Vijayanagaram. Elle possède une population musulmane importante. En raison de son étendue et de sa population, la distribution à Penukonda semblait difficile de prime abord. Il y avait cependant un point positif : s'agissant d'une ville, il pouvait être fait appel à l'Administration. Inutile de dire que tous les personnels des administrations et de la police furent d'une aide précieuse. En fait, ils exprimèrent eux-mêmes le désir de participer aux opérations – tel fut l'effet contagieux de l'Amour de Swāmi !



La tâche assignée à Penukonda s'avéra cependant ardue à plus d'un égard. En raison de l'étendue de la ville, les garçons devaient couvrir de longues distances à pied pour distribuer la nourriture de porte en porte. On y trouvait aussi beaucoup de boutiques qui devaient elles aussi être visitées. Comme Penukonda est un centre d'échanges commerciaux, elle dispose toujours d'une population de passage, qui ne devait pas être oubliée. Il fallut également s'occuper des arrêts de bus. En plus de tout cela, par rapport au fonctionnement habituel, il y eut deux éléments nouveaux qui durent être pris en considération.

Tout d'abord, avec l'autorisation de la police, un groupe se rendit à la prison et distribua du *prasadam* aux prisonniers ! Par ailleurs, de nombreuses colonies musulmanes résidaient à Penukonda. Chacune d'elles bénéficia de la distribution de *prasadam*. Plus tard, alors que M. Chiranjeevi Rao effectuait sa tournée de contrôle, il découvrit, dans une de ces colonies, beaucoup d'indigents qui n'avaient pu se rendre au lieu de distribution des vêtements. Apercevant une mosquée proche, il en trouva rapidement le Mullah et lui demanda son aide pour identifier les personnes à servir. Il en fut sélectionné 70 à 80, et les préparatifs débutèrent en vue de la distribution de sucreries, vêtements et nourriture. C'est alors qu'il se mit à pleuvoir, fait rarissime à Penukonda. Tout le monde se précipita pour s'abriter dans la mosquée, et on s'organisa pour que s'y déroulent les opérations. Les fidèles qui s'affairaient à la distribution se rappelèrent soudain de Shirdi Baba, qui avait passé toute Sa vie dans une Mosquée. L'averse semblait avoir été divinement décrétée dans le but que chacun se souvienne de l'Avatar précédent de Sai ! Inutile de dire que cet épisode engendra une vigueur et un enthousiasme tous particuliers, avec non seulement les habitués « Sai Ram », mais aussi des « Allah Malik » (Dieu est le Maître), une des expressions favorites de Shirdi Baba.

Après la pause du 11 novembre consacrée à l'*Akhanda bhajan*, ce fut le tour de la ville de Dharmavaram qui compte plus de quatre vingt mille habitants ! En comparaison, tout ce qui avait été fait auparavant semblait insignifiant ! Mais, avec la grâce de Sai, et la merveilleuse coopération des officiels de la ville et de l'Organisation *Seva Dal* locale, un sommet de plus fut conquis. Pendant des années, les volontaires *Seva Dal* avaient fourni silencieusement une assistance de diverse nature aux pèlerins qui passaient par Dharmavaram, sur le chemin de Puttaparthi. Ces mêmes volontaires avaient maintenant la chance de se mêler à ceux que Swāmi envoyait pour servir leur ville.

À Dharmavaram aussi, il fallut servir un groupe inhabituel. Longtemps, la ville avait servi d'avant-poste à ceux qui se rendaient à Puttaparthi en train. Ils devaient descendre à Dharmavaram puis continuer par la route (sur une distance d'environ 40 kilomètres). Finalement, le Ministère des transports avait pris conscience des besoins de Puttaparthi et avait entrepris la construction d'une ligne ferroviaire en boucle de Dharmavaram à Penukonda, via Puttaparthi. Cette ligne était presque prête, et les gens y travaillaient en fait d'arrache-pied pour qu'elle soit inaugurée avant le soixante-quinzième anniversaire de Swāmi (elle fut inaugurée le 22 novembre 2000). Comme cela se passe souvent, de nombreuses personnes durent abandonner leurs terres pour permettre le passage de cette ligne de chemin de fer. En Inde, les gens qui sont déplacés en raison de la construction de digues ou de lignes de chemin de fer doivent souvent faire

face à des difficultés. Un effort particulier fut donc fourni pour distribuer nourriture et vêtements à toutes ces personnes faisant partie des colonies de populations déplacées. Il était midi et le soleil était à son zénith : les volontaires arpentaient péniblement les rues à la recherche des familles délogées – plus de deux cent – pour leur offrir le *prasadam* plein d'Amour de Swāmi.

Les événements de novembre 2000 sont tout à fait uniques et caractéristiques, et sont porteurs de leur propre message subtil. Beaucoup peuvent se demander : « Toutes ces actions auprès des villages ont l'air magnifiques, mais qu'est-ce qu'une seule journée de service va changer aux problèmes perpétuels de ces gens ? » De nombreux jeunes disent d'une manière similaire : « Regardez, je possède telle compétence et telle qualification professionnelle. Ce pays n'offre pas d'opportunité pour trouver du travail dans ce domaine. Je dois donc partir à l'étranger. » À sa façon, ce projet de service aux villages pendant dix jours a éliminé ce genre de doutes et de craintes chez la plupart des gens. Pour la première fois, des milliers de jeunes, garçons et filles, se sont confrontés directement avec l'extrême pauvreté et les conditions de vie difficiles. Ils ont compris qu'ils étaient dans une position privilégiée, parce que des milliers d'autres se sont sacrifiés dans le silence et de façon anonyme. Swāmi leur a dit à de très nombreuses reprises : « Après la fin de vos études, ne partez pas à l'étranger à la recherche de contrées plus accueillantes. Restez et servez votre peuple. Vous êtes ce que vous êtes grâce à ce que vous avez reçu de votre société. Vous lui devez quelque chose en retour. » Jusqu'ici, il ne s'agissait que d'un conseil de plus, parmi tant d'autres ; il n'était pas entré profondément en eux. Mais là, c'était différent. Les mots de Swāmi signifiaient quelque chose de très important. D'un seul coup, la plupart des étudiants de l'Institut détournèrent leur regard de l'étranger pour le tourner vers leur propre pays. Comme un étudiant le dit à son professeur qui lui demandait ce qu'il pensait de tout cela : « Monsieur, c'est juste un lever de rideau. Pour moi, le 'show' démarrera quand je serai diplômé de l'Institut. J'ai compris maintenant que la vie doit être passée dans le service, ici, dans notre pays. Nous devons tellement, à tant de personnes. »

Il y a aussi les aspects plus nobles et spirituels du service que l'on a tendance à oublier. Il est significatif que Swāmi n'emploie **jamais** l'expression « nourrir les pauvres ». Au contraire, à chaque fois que de la nourriture et des vêtements sont distribués, Il parle toujours de *Nārāyana seva*, autrement dit le service au Seigneur. Lorsque nous servons les pauvres, notre vision ne doit pas être purement superficielle ; nous ne devons pas voir le pauvre, **mais le Seigneur lui-même, qui a pris l'apparence d'un pauvre !** Si, en plus, nous réalisons que c'est le même Seigneur qui réside en nous, alors c'est un service au Soi Omniprésent qui est rendu – **le Soi en tant que corps particulier sert le Soi qui est présent dans un autre corps**. Quelques jours après la fin du projet, Baba déclara aux étudiants que c'était l'esprit véritable dans lequel le service devait être effectué.

Quand Swāmi dit : « AIMEZ TOUS LES ÊTRES », cela signifie vraiment : « Voyez Dieu en tous et aimez ce Dieu omniprésent qui est aussi en vous. » C'est le sens profond de la déclaration de Swāmi : « Je Me suis séparé de Moi-même afin de M'aimer Moi-même ! » Et lorsqu'Il ajoute : « SERVEZ TOUS LES ÊTRES », cela signifie que l'on doit servir nos semblables avec le sentiment que l'on est réellement en train de servir le Soi universel qui est en nous et en toutes choses dans le Cosmos.

En bref, la 'Révolution silencieuse' de novembre 2000 a enseigné la leçon que l'Amour et le Service sont comme les deux ailes d'un oiseau ; il n'est pas possible de voler avec une seule aile. À travers Ses étudiants et Ses fidèles, qui sont Ses instruments, Swāmi a réussi à toucher en une dizaine de jours des milliers de cœurs de mille façons, donnant une nouvelle profondeur et un nouveau sens à l'adage familier : « AIMEZ ET SERVEZ TOUS LES ÊTRES ».



L'équipe de Heart2Heart



IL VIVAIT SON MESSAGE... ET PARTAGEAIT SON AMOUR (2)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

NEUF ANNÉES DIVINES ET INOUBLIABLES

Le Professeur Habbu – l’audacieux secrétaire du *Sri Sathya Sai Cooperative Stores de Brindavan*

Une fois que le Prof. Habbu eut rejoint l’Institution de Swāmi, sa première responsabilité fut d’enseigner l’Histoire, mais, parallèlement, le Seigneur lui offrit bientôt de nombreuses autres opportunités. L’année suivante, en mai 1974, Bhagavān organisa les Cours d’Été sur la Culture et la Spiritualité Indiennes et, à ce moment-là, Il décida de créer une Société Coopérative pour subvenir aux besoins quotidiens des étudiants. Le Prof. Habbu fut ainsi nommé secrétaire de cette nouvelle initiative de service. Cela démarra tout doucement.



*Le Prof. Habbu – la force à l’origine du succès initial
du Sri Sathya Sai Cooperative Stores de Brindavan*

Le Prof. Habbu pria Bhagavān de lui allouer 2.000 roupies (ce qui représentait déjà une certaine somme à l’époque, même si, pour un magasin, cela restait très modeste) et avec cette somme, que Swāmi lui donna volontiers, il acheta les premières fournitures. C’était un assortiment de savons, d’huiles à cheveux et de quelques marques de biscuits, tout cela rangé sur une seule étagère. Et Bhagavān Lui-même vint pour inaugurer ce magasin ! Non seulement cela : Il fut aussi le premier client.

« Je me souviens encore de ce jour, c’était le 29 mai 1974 », se remémora le Prof. Habbu. « Swāmi prit une grosse bouteille d’huile Swastik pour cheveux, puis dit en la regardant : “C’est pour Sai Gīta (Son éléphant apprivoisé)”. Il y avait une personne qui accompagnait Swāmi et qui offrit immédiatement

l’argent pour payer la bouteille. Exactement comme un commerçant l’aurait fait, je pris l’argent, préparai une note et y portai le nom divin de ‘Sai Baba’, avec celui de l’article – ‘huile Swastik pour cheveux’ – ainsi que le prix qui s’élevait à 9,80 roupies. Je vérifiai le montant une dernière fois, signai le reçu et le rendit à cette personne.

« Une demi-heure plus tard, M. Sudarshan, le Directeur de l’Internat des garçons, vint me dire : “Comment avez-vous pu écrire le nom de Baba sur la note ? ” Je fus soudain inquiet. “Swāmi est-Il contrarié ?”, demandai-je. “Non, Il est souriant”, me répondit-il. Je me détendis moi aussi et me sentis tellement soulagé ! »

Durant les neuf années où le Prof. Habbu resta à Brindavan, travailler au magasin de la coopérative fut véritablement un grand privilège pour lui, non seulement en raison des nombreux instants merveilleux passés en compagnie du Seigneur, mais aussi à cause de l’implication active de Swāmi dans le développement et l’expansion de cette petite entreprise.

« Il y eut de nombreuses occasions où Swāmi passait à l’improviste et nous prenait complètement au dépourvu », se souvint le Prof. Habbu. « Une fois, Il entra dans le magasin, inspecta les différents articles sur les étagères et, finalement, posa Son regard sur les mouchoirs, qui étaient tous de différentes couleurs. Swāmi mit alors Sa main sur ces mouchoirs et me regarda. Je compris instantanément le message ; Swāmi

n'était pas satisfait de ce lot. Le soir même, je rassemblai les huit douzaines de mouchoirs et me précipitai en ville. Je revins avec d'autres mouchoirs, tous blancs, et les rangeai à leur place dans le magasin.

« Deux jours plus tard, Swāmi revint. Comme souvent, Il regarda nonchalamment les différentes étagères et Ses yeux finirent par se poser sur les mouchoirs blancs. Il me regarda alors en souriant. Ce fut pour moi un jour de grande joie.

« Une autre fois, environ trois quarts d'heure après le *darshan* du soir, Swāmi se mit tout à coup à marcher en direction de notre magasin. Nous venions juste de fermer et, en fait, tout était en désordre. La table était jonchée d'articles et nous devions faire vite, car Swāmi était déjà tout près. Nous entassâmes donc tout en vrac sous la table et étendîmes par-dessus une belle nappe.

« À peine quelques minutes plus tard, Swāmi entra. Comme toujours, Il regarda autour de Lui, sourit, S'adressa à un ou deux garçons, et sembla très heureux. Puis, juste avant de partir, avec un sourire malicieux, Il souleva simplement la nappe en disant : **“Quelle pagaille !”** Mais, heureusement, Il continua à sourire alors qu'Il quittait les lieux. **Les jeux du Seigneur omniscient étaient nombreux et, en même temps, c'est Lui qui nous protégeait, nous guidait et veillait sur nous.**

« Une fois, il se passa quelque chose que je n'oublierai jamais. C'était probablement en 1978 ou 1979. Chaque année, le 29 mai, nous priions Swāmi de venir visiter notre magasin, car c'était le jour anniversaire de son inauguration. Mais, cette année-là, Swāmi était déjà venu une semaine auparavant et, lorsque nous sollicitâmes auprès de Lui une visite spéciale, Il répondit simplement : “Je suis déjà venu la semaine dernière.” Nous l'implorâmes à nouveau, mais tout ce que nous reçûmes fut un sourire.

« La veille de l'anniversaire, le 28 mai, notre magasin était pratiquement vide, car les centaines de garçons qui assistaient aux Cours d'Été avaient tout acheté. Je remarquai qu'il n'y avait plus du tout de cahiers. Je me rendis donc en ville et en achetai pour 10 000 roupies. Je les chargeai dans un mini camion et repris la route pour Brindavan.



Les visites de Baba au magasin étaient source de grande joie

« Après quelques kilomètres, le camion s'arrêta brusquement. Malheureusement, cela arriva dans un endroit très isolé. Le chauffeur fit de son mieux pour faire repartir le véhicule, mais celui-ci refusait tout simplement de démarrer. Finalement, il me demanda de pousser, alors qu'il tentait de contrôler la direction d'une main.

« Pour moi, ce n'était pas une tâche aisée. Imaginez-donc, j'avais 51 ans à l'époque et il était 13 h 30, une après-midi du mois le plus chaud de l'année. Vous ne verrez généralement personne marcher dans les rues à cette heure-là, et encore moins poussant un camion ! Toujours est-il que j'endurai le supplice et, alors que j'étais en sueurs, une pensée me vint à l'esprit : “Swāmi, ne serait-ce que pour ce que je traverse maintenant, s'il Te plaît, viens au magasin demain.” Cette prière jaillit tout simplement de mon cœur, de manière spontanée.

« Après avoir poussé pendant un ou deux kilomètres, nous eûmes la chance d'arriver à une descente et le chauffeur me demanda de m'asseoir dans la cabine. Le moteur du camion recommença alors à tourner et nous atteignîmes Brindavan sans autres incidents.

« Le lendemain, tous les articles étaient parfaitement rangés sur les étagères, et nous attendions impatiemment que Bhagavān arrive. N'étant pas sûrs de Sa venue, nous ne cessâmes de prier. Ce jour-là, lorsque le *darshan* du matin fut terminé, Swāmi se mit à marcher en direction du magasin, pour notre plus grand bonheur. Oh ! Vous n'imaginez pas quelle fut notre joie à ce moment-là ! À peine était-Il arrivé que je Lui dis : “Swāmi, je Vous suis tellement reconnaissant d'être venu !” Et savez-vous ce que Swāmi

répondit ? “Vous avez prié si fort, Je devais venir. ” Il répéta cela avec beaucoup d’amour, deux ou trois fois, alors qu’Il entra dans le bâtiment. »

Le Prof. Habbu – le premier Principal du Sri Sathya Sai Higher Secondary School (Prashānti Nilayam), un homme de principes suprêmement inspirant

Tout cela n’est qu’un bref aperçu des moments glorieux et de la grâce que le Seigneur accorda au Prof. Habbu, lors des neuf premières années de sa proximité physique avec Lui. C’est après cette mémorable première période, au cours de laquelle Bhagavān le guida personnellement à chaque étape et lui inculqua de nombreuses leçons précieuses, directement ou indirectement, qu’Il fit venir Son instrument compétent à Prashānti Nilayam. Le Seigneur lui confia alors la haute responsabilité d’être le Principal de Sa propre école.

« Dès la toute première semaine suivant ma nomination, Swāmi me demanda de ‘prendre la parole chaque jour devant l’assemblée’ », se souvint le Prof. Habbu. Et c’est ce que fit le dévoué professeur, avec sincérité et de façon incomparable.



Swāmi me demanda de « prendre la parole chaque jour devant l’assemblée »



Le Prof. Habbu délivra d’innombrables discours, tous inspirants et élevant l’esprit

« J’ai un souvenir très précis de ses discours inspirants devant les étudiants », dit M. Ram Mohan Rao, un enseignant chevronné de l’école. « Ses exposés étaient tellement remplis d’amour pour le pays et de dévotion envers Bhagavān ! Il élevait les étudiants par ses descriptions captivantes de la lutte pour l’Indépendance de l’Inde. Il parlait du fond du cœur, avec une extrême sensibilité qui touchait à coup sûr chaque étudiant.

« Sans le Prof. Habbu, je ne serais pas devenu ce que je suis aujourd’hui », déclare le Lieutenant-colonel Jogehswar Kar, qui termina sa scolarité à l’école de Swāmi en 1989. **« Il nous inspirait par son comportement et ses paroles, et ne prêchait que ce qu’il mettait en pratique. Sans la formation et la discipline qu’il instilla en moi, je n’aurais jamais été capable d’endurer quatre années d’entraînement à la NDA (National Defence Academy) et à l’IMA (Indian Military Academy) sans traverser un moment de frustration ou de dépression, ni de devenir un officier de l’Armée Indienne. Je me sens à la fois très humble et très fier d’avoir été formé par une telle âme noble ; il était lui-même une institution. »**

Sans aucun doute, le Prof. Habbu était très strict en matière de discipline. Mais, contrairement à beaucoup d’autres personnes dans ce cas, il était aussi extrêmement aimé. « C’était un professeur très exigeant, au cœur d’or. Les étudiants acceptaient qu’il les réprimande, parce qu’ils savaient qu’il les aimait sincèrement et de manière désintéressée », explique M. B. N. Narasimha Murthy, l’actuel Directeur du Campus de Brindavan de l’Université Śrī Sathya Sai.

« La plus extraordinaire facette de sa personnalité est qu’il enseignait toutes les valeurs par son propre exemple », dit le Dr K.V.S.S. Sai Kiran, un ancien élève de l’école devenu aujourd’hui chirurgien cardiothoracique à l’Hôpital Star d’Hyderabad. Puis il renchérit : « Il n’y avait pas un seul jour où il

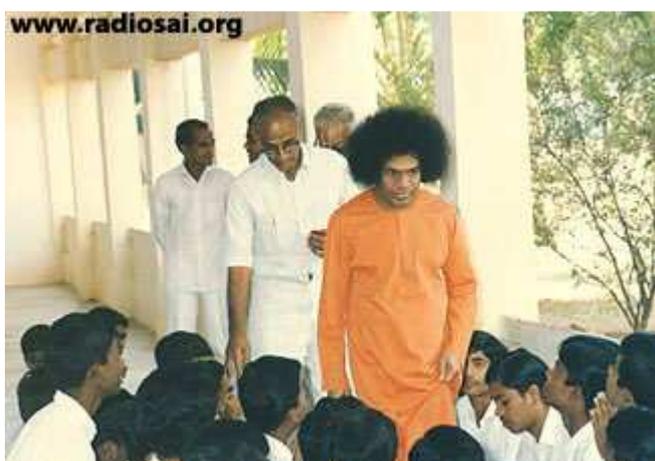
n'était présent à l'école avant que nous arrivions. Pas un jour ne passait sans que nous ayons eu avec lui une expérience inoubliable, car il était toujours disponible !

« Il représente tant pour chacun d'entre nous... encore maintenant, si je ferme les yeux, je peux visualiser sa personnalité inspirante... une grande silhouette vêtue d'impeccables *khadi* blancs, méticuleusement lavés, amidonnés et repassés à la perfection, deux livres et un agenda dans la main gauche, contre la poitrine. Il se tenait bien droit, la démarche assurée et la tête haute, le regard toujours fixé devant lui, et les lèvres prononçant constamment 'Sai Ram, Sai Ram'. »



Swāmi entouré de Son équipe d'enseignants, avec le professeur Habbu assis à Sa droite

« Il était peut-être le dernier disciple sincère de Gandhi de l'Inde Moderne », estime M. Partish Kumar Dubey. Une fois nommé à Prashānti Nilayam, le Prof. Habbu débutait son programme quotidien à 4 h du matin et, après avoir accompli ses prières matinales chez lui, il se rendait au Prashānti Mandir pour le *Suprabhātam*. Puis il allait immédiatement au terrain de sport superviser le jogging et les exercices matinaux des garçons, et il était de retour à 7 h dans le Mandir pour le *darshan* du matin.



Il marchait derrière son Seigneur

Après cela, il se précipitait chez lui pour prendre son petit déjeuner et, à 8 h, il se trouvait à l'école, bien avant que les étudiants arrivent. « Je me souviens encore que, tout au long de ces neuf années où j'étais Principal, il y eut deux jours où j'arrivai en retard à l'école, en raison de problèmes personnels », déclara le Prof. Habbu, en évoquant cette période. Et quotidiennement, il prenait la parole devant les étudiants réunis, pendant au moins cinq à six minutes.

De même, en fin de journée, après la séance de *bhajan* dans le Mandir, il se rendait de nouveau dans la classe et dirigeait les cours

supplémentaires dispensés à quelques garçons, puis il raccompagnait tous ces étudiants jusqu'à la porte de l'internat, car il ressentait que c'était sa responsabilité. Et très souvent, il leur rendait visite là-bas, le soir, afin d'échanger avec eux et de les inciter à s'élever, en faisant le meilleur usage de leur potentiel.

« Il croyait vraiment que 'Travailler dur est le seul investissement qui n'échoue jamais' », déclare M. P. Satyanarayana, un ancien élève. « Je me souviens des visites quotidiennes de Sir Habbu à l'internat, pendant la période des derniers contrôles avant l'examen final (vers les mois de janvier et février 1990). Ces soirs-là, il tenait à parler avec chacun d'entre nous pour vérifier nos progrès et notre préparation pour l'examen à venir. **Il nous suggérait des améliorations afin que nous ne soyons pas en retard dans nos révisions. Ce qui était aussi très surprenant avec lui, c'était sa remarquable mémoire ; il se rappelait de ce qu'il avait évoqué avec chacun d'entre nous, concernant nos progrès scolaires. Et il accomplissait cette tournée de l'internat religieusement, presque tous les jours. »**

Ce n'était donc jamais avant 22 h ou 23 h que Sir Habbu rentrait chez lui pour dîner. Son investissement dans la mission de Swāmi était irréprochable.

« Le but de l'éducation », disait-il, **« est de favoriser le développement complet de chaque étudiant, et de le rendre physiquement fort, émotionnellement stable, intellectuellement éveillé et spirituellement avancé. »** C'était son principe directeur et il lutta véritablement jour et nuit, travaillant pour parvenir à cet objectif.

C'est lui qui inaugura le jogging matinal et les exercices du *suryanamaskar* pour tous les étudiants, sous la direction et les conseils de Swāmi. En 1986, lorsque Swāmi décida de donner des discours sur le XII^e et le XVII^e chapitre de la *Bhagavadgītā*, il prit l'initiative de les enseigner aux étudiants, et quand, finalement, les garçons les chantèrent en présence de Swāmi, Celui-ci fut immensément heureux.



Inculquer de saines activités sportives était une tâche importante que Swāmi confia au Prof. Habbu

De même, lorsque M. Veda Narayana rejoignit l'école, le Prof. Habbu entreprit immédiatement d'enseigner les Hymnes védiques aux étudiants, au cours même de la réunion quotidienne de tous les étudiants de l'école. Puis, de façon identique, quand M. Drucker, un occidental qui venait des États-Unis, offrit spontanément d'apprendre les cantiques de Noël aux étudiants, il lui apporta un soutien sans faille et les garçons chantèrent si bien que, depuis cette époque, le programme du matin de Noël est toujours réservé aux garçons.

Il inaugura aussi le concept du SUPW par lequel les étudiants s'engageaient dans un '*Socially Useful Productive Work*' (Travail Productif et Socialement Utile). Le Dr K.V.S.S. Sai Kiran se souvient : « Certains jours, nous arrachions les 'mauvaises herbes' du terrain de l'école, et notre cher Sir Habbu venait nous prêter main-forte, même s'il faisait très chaud l'après-midi. »

Pas un seul étudiant ne venait à l'école ou dans le Mandir en étant mal peigné ou en portant des habits négligés. À cette époque, la discipline était strictement appliquée.

Pendant que les étudiants développaient leurs capacités dans diverses activités périscolaires et appréciaient la valeur du temps et de la discipline, il ne laissait jamais de côté l'enseignement théorique. En fait, Sir Habbu imaginait d'ingénieux moyens pour associer des étudiants faibles et des étudiants forts, et pour mener séparément de fréquentes séances de tutorat, afin de permettre à chaque étudiant de réussir au mieux de ses capacités.

Lorsqu'en 1991 l'école obtint 100 % de réussite avec mention très bien, le sourire qui éclaira le visage de Swāmi fut indescriptible. **« C'était un spectacle des Dieux ! Lorsque je plaçai les résultats dans Ses mains, Il était tellement rempli de joie ! »** Sir Habbu poursuivit, en se souvenant avec jubilation : **« Il allait d'un bout à l'autre du bâtiment et montrait les résultats à tous les aînés présents. Plus de 600 personnes assistèrent à ce spectacle.**



Le Prof. Habbu avec Sai, à Trayee

« Quand je revins à Puttaparthi, je convoquai une réunion de tous les professeurs et déclarai : “Pour donner cinq minutes de joie pure à Bhagavān, nous devons travailler sans relâche pendant 364 jours, 23 heures et 55 minutes par jour.” Et, l'année suivante, les résultats furent fantastiques. Plus de 80 % des étudiants avaient dépassé les 80 % de réussite, tandis que 27 étudiants étaient crédités de 90 % de réussite ou plus. L'école avait atteint un nouveau sommet et Swāmi, bien sûr, était enchanté. Mais en même temps, pour nous, Il plaça la barre plus haut. »

« Depuis, au cours des cinq dernières années, l'école a obtenu 95 % de distinctions, sans compter les 100 % de mentions très bien », déclare M. Sivaramkrishnaiah, l'actuel Principal de l'école, et il ajoute : **« L'école est ce qu'elle est aujourd'hui par la grâce de Swāmi et en raison des nobles traditions instaurées par le Prof. Habbu. »**

« Il ne fait aucun doute que c'était un homme très strict en matière de discipline, mais il était extrêmement juste avec chaque étudiant. Sous une apparence austère se cachait un cœur de père aimant », dit Partish.

Se souvenant d'un incident, Ajishnu, un ancien étudiant, raconte : **« J'étais alors dans ma neuvième année et je rentrais tout juste de mes vacances d'hiver. Une fois descendu du bus qui nous amenait de Bangalore à Puttaparthi, je m'aperçus, à ma grande déception, qu'il manquait mes bagages. En fait, j'étais désespéré, car ma valise contenait l'essentiel – vêtements, petits cadeaux rapportés de chez moi, etc.**

« Je me retrouvai le lendemain matin à la réunion de tous les étudiants, habillé d'une curieuse façon – j'étais le seul garçon à porter un pantalon de couleur. Bien sûr, cela attira le regard de Sir Habbu. Lorsque je lui expliquai ma situation, il me demanda calmement de m'asseoir. Pendant la pause de midi, il m'appela de nouveau et me demanda de venir le rejoindre après le darshan du soir. Lorsque je le retrouvai ce soir-là, il m'invita à l'accompagner à pieds quelque part.

« J'étais anxieux de savoir où nous allions, mais je ne me sentis pas assez audacieux pour poser des questions. Après une courte marche, je me retrouvai dans la boutique d'un tailleur, Sir Habbu demandant à celui-ci de me confectionner deux paires de vêtements blancs. J'étais vraiment ému.

« L'histoire ne s'arrête pas là. Quelques semaines plus tard, un matin, on m'informa que ma valise avait été retrouvée ; elle était maintenant entreposée au bureau de l'agence de voyage de Bangalore ! J'étais rempli de joie et j'appris plus tard que derrière ce dénouement se trouvait l'enquête opiniâtre silencieusement initiée par Sir Habbu. Il prenait vraiment soin de chacun d'entre nous. »

De telles histoires sur l'authentique intérêt que Sir Habbu portait à chaque étudiant sont nombreuses. Pour ne citer qu'un exemple de plus, voici ce que raconte le Dr Surendra Patnaik, ancien élève et actuellement chirurgien orthopédique à l'East Surrey Hospital de Redhill, au Royaume Uni :



« C'était un spectacle des Dieux ! Lorsque je plaçai les résultats dans Ses mains, Il était tellement rempli de joie ! »

« **Sir Habbu s'intéressait personnellement à nos progrès scolaires dès la neuvième année, car l'année suivante, nous nous présentions à l'examen national CSBE.** Il nous encourageait de diverses façons, mais, en dépit de ses nombreux rappels à l'ordre, je n'étais pas entièrement concentré sur mes études.

« Un jour, je fus convoqué au bureau du Principal et fus choqué d'y trouver mon père, car ce n'était pas la période des vacances. Lorsque j'entrai dans le bureau, on m'adressa une sévère mise en garde et on me demanda d'améliorer ma conduite et mes résultats. Mon père était perturbé et commença à me gronder séance tenante. Voyant cela, Sir Habbu l'interrompit immédiatement et lui dit, sur un ton encore plus autoritaire : "Vous n'avez pas le droit de réprimander nos enfants devant nous ; nous savons bien ce que nous avons à faire et comment nous y prendre avec eux."

« Je compris ce jour-là que Sir Habbu nous considérait vraiment comme ses propres enfants. Encore aujourd'hui, j'ai les larmes aux yeux lorsque je me souviens de cet incident. Les amis plus jeunes que j'avais à l'école me dirent que, même une fois que je fus diplômé de l'Institut, Sir Habbu se référait souvent à mes progrès scolaires devant tous les élèves, lors de la réunion quotidienne du matin. Et qui plus est, jusqu'à son dernier souffle, il se tint au courant de l'évolution de ma carrière. Tel était son amour ; je ne pourrai jamais l'oublier. »



Le prof. Habbu, tout à gauche, alors que Swāmi inspecte un modèle scientifique élaboré par Ses étudiants

Confirmant cet aspect inestimable de la personnalité du Prof. Habbu, M. B. N. Narasimha Murthy ajoute : « J'ai eu le privilège de travailler avec lui pendant quatre ans, de 1983 à 1987, en tant que Directeur de l'Internat à Praśhānti Nilayam. **Il traitait véritablement ses étudiants comme ses propres enfants, et je garde un souvenir ému de ses visites du soir à l'internat, lorsqu'il venait passer du temps avec des étudiants malades qui n'avaient pu assister aux cours.**

À cette période, Son fils, Upendra, était également étudiant à l'Université et il résidait à l'internat. Le Prof. Habbu était un père qui avait un très grand sens de sa responsabilité, et il attendait de son fils qu'il soit un étudiant idéal dans tous les sens du terme. Sa rigueur envers son fils me fit parfois penser qu'il traitait ses étudiants comme ses enfants, et ses enfants comme ses étudiants ! Au cours de mes nombreuses années d'expérience en tant que Directeur de quatre internats, sous la direction divine de Bhagavān Baba, je n'ai que très rarement rencontré de tels parents. Il était absolument exceptionnel. »



Swāmi avec Upendra, le fils du Prof. Habbu



Swāmi avec l'actuel Principal, M. Sivaramkrishnaiah (G.), et le Prof. Habbu, au milieu

Les vertus de cet instrument choisi par le Seigneur sont nombreuses. Oui, c'était un homme de principes, d'intégrité et de discipline, qui travailla très dur. Mais il avait aussi un admirable sens de l'humour. L'actuel Principal, M. Sivaramkrishnaiah, se souvient : « Lorsque, certains jours, nous avons terminé plus tôt et commençons à partir, il disait en plaisantant : “Si nous partons trop tôt, ils vont croire, chez nous, que nous avons perdu notre travail !” »

Le Prof. Habbu – Une merveille d'homme, aux multiples facettes et bienveillant

L'âge venant, le Prof. Habbu transmet en 1993 les rênes de l'école à M. Y. Sivaramkrishnaiah, conformément aux directives divines. Il continua cependant à enseigner l'Histoire à l'Université Śrī Sathya Sai. Se souvenant de cette époque, M. Biju Mukund déclare :

« J'ai eu la chance d'être un de ses élèves à l'école, et aussi pendant mon cursus universitaire, lorsqu'il avait été spécialement nommé pour nous enseigner l'Histoire. Ses cours étaient vraiment très vivants. Qu'il s'agisse d'expériences personnelles, de situations socio-économiques actuelles ou de discussions sur des événements historiques, il savait les transposer en douceur dans le bon contexte et nous faire réfléchir. »



Le Seigneur compatissant – toujours prêt à bénir Son instrument bien-aimé

« Le temps passant, nous avons pu expérimenter tous les aspects de la personnalité de Sir Habbu – un Général strict à l'école, un érudit, un patriote, un sportif, un chercheur spirituel, un fidèle, et avant tout, un enfant. Pour moi, il reste un ami qui me tint la main, lorsque personne ne fut disposé à m'aider à traverser une période très difficile de ma vie. Je salue ce soldat de l'armée de Swāmi qui nous a transmis, à moi ainsi qu'à des milliers d'étudiants, un glorieux héritage qui nous accompagnera tout au long de notre vie personnelle et professionnelle. »

À l'époque où le Prof. Habbu était en activité à l'Université, il fut aussi, pendant une courte période, Président du Comité de Gestion de l'Internat.

M. Shiva Shankar Sai, l'actuel Directeur de l'Internat des Étudiants de Praśhānti Nilayam, qui travailla en étroite collaboration avec lui à ce moment-là, déclare : **« Le Prof. Habbu avait une telle finesse d'esprit et un tel humour que je ne pouvais m'empêcher de l'aimer profondément. »** D'ailleurs, c'est de lui que j'appris mes premières leçons de gestion de l'Internat. Il était très attentif à la qualité de la nourriture qui y était servie. Quotidiennement, à l'heure du dîner, il faisait le tour du réfectoire pour s'enquérir auprès des garçons, et se rendre compte par lui-même, de la qualité des repas. Il transmettait alors son rapport à la direction des cuisines, en vue d'une action et d'une amélioration immédiates. »

(À suivre)

LE HÉROS INCONNU

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} mars 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Je suis très reconnaissant des années passées en tant qu'étudiant à l'Université Śrī Sathya Sai. Je remercie Bhagavān de m'avoir offert cette époque où j'ai vécu de touchantes expériences. Il me plairait de partager l'une d'entre elles avec vous. Il s'agit d'un fait unique qui m'ouvrit les yeux, une leçon de vie survenue sous la forme d'une rencontre accidentelle avec celui que j'aime nommer 'le héros anonyme'.



M. Dashrath

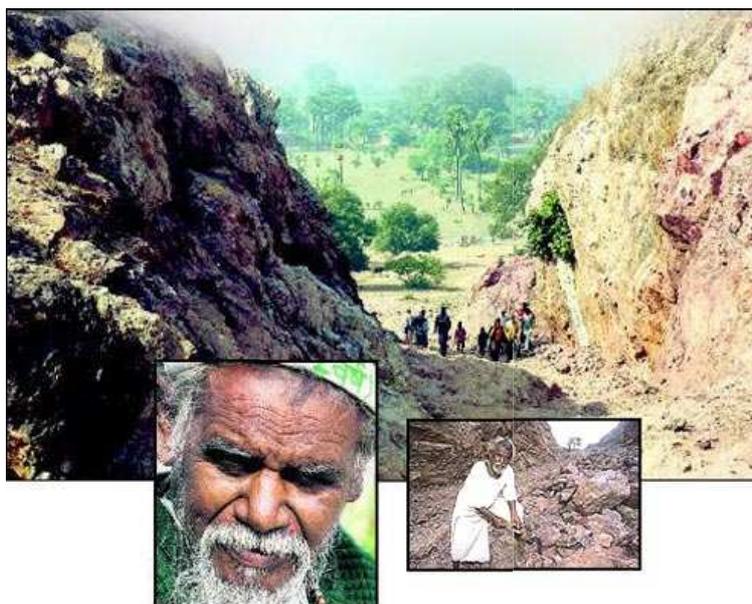
En 2001, après avoir passé mon diplôme universitaire de mathématiques à l'Université Śrī Sathya Sai, je ressentis le besoin de continuer mes études et optai pour une maîtrise de maths et d'informatique, chemin le plus sûr, pensai-je, pour rester près de Bhagavān Baba quelques années de plus. Comme les cinq ans passés aux pieds du Seigneur ne me semblaient pas assez, je trouvai une autre excuse pour rester à Praśān̄thi Nilayam, et passai encore deux ans à achever ma maîtrise de technologie en informatique. C'était en 2008.

Ce fut pendant la deuxième année de ma maîtrise en sciences que j'eus la chance de rencontrer une grande personnalité du nom de Dashrath Manjhi. Ce personnage modeste gagna mon admiration à cause des 22 années durant lesquelles il déploya générosité et bonté. Dashrath est un ouvrier agricole journalier fier de son travail. Il est originaire d'un village appelé Gahlar situé dans l'État du Bihar. La ville la plus proche pourvue d'un hôpital se trouvait alors à 80 km de distance. L'eau et les installations sanitaires, sans parler d'une école décente, étaient source de difficultés énormes pour le village. En d'autres termes, un enfant de cette commune avait du mal à survivre.

Les malades s'exténuaient à marcher sur une route poussiéreuse durant 80 kilomètres avant de trouver un embryon d'espoir sous forme de cachet et d'une consultation médicale. Certaines personnes mouraient en route. Il y avait bien un petit passage dans une colline qui conduisait à la ville la plus proche. Mais le sentier était malcommode et ne jouait pas le rôle d'une vraie chaussée. La famille de Dashrath souffrait aussi de cet inconvénient. Cette route difficile causait beaucoup de blessures aux personnes qui l'empruntaient.

Un jour, l'épouse de Dashrath tomba sur ce sentier alors qu'elle se disposait à lui apporter son repas de midi. Ce fut à ce moment que Dashrath décida de creuser un tunnel sous la colline afin de faciliter les déplacements des villageois. Le village entier pensa évidemment que Dashrath avait perdu la raison. Comment pouvait-il s'imaginer être en mesure de faire un tunnel au travers d'une énorme colline ? C'était un rêve ! Nous saluons les idées nouvelles, mais cela ne sembla pas être le cas des gens du village. Ils se moquèrent de lui et le tournèrent en ridicule avant même d'avoir compris ses explications.

Dashrath demeura imperturbable et commença son travail en fendant les roches dans l'intention de bâtir son



tunnel. Ses enfants le quittèrent en le qualifiant de fada. Le nouveau nom fit son chemin et le reste du village le désigna ainsi. Il gagnait son salaire journalier comme porteur et puis, tous les jours, employait quelques heures à ce nouveau challenge. Ce fut en 1984 qu'il expliqua son « rêve » et commença à en faire une réalité.

Vingt-deux longues années passèrent apportant la réalisation de ce rêve : le tunnel qu'il avait imaginé - 25 pieds de large sur 1 kilomètre de long. Venant de la ville voisine, les camions pouvaient maintenant emprunter le tunnel aller/retour jusqu'au village de Dashrath. La collectivité avait une nouvelle artère de communication et les habitants atteignaient l'hôpital en 10 minutes.

Quand il regardait son œuvre, ses yeux brillaient d'orgueil. Il avait fait ce valeureux travail pour sa femme, mais elle n'était plus là. Il se sentait pourtant le cœur en paix, car il savait que tout un village profiterait de son travail. D'ailleurs, Shah Jahan ne mit-il pas 22 ans pour bâtir le superbe Taj Mahal pour sa bien-aimée ? La différence résidait dans le fait que Shah Jahan disposait de 20.000 travailleurs, alors que Dashrath lui ne disposait que d'un marteau et d'une pioche. Telle est la force d'un esprit. C'est plus facile à dire qu'à faire, mais Dashrath, lui, le fit !

Pour cet acte de dévouement notre respecté Président Abdul Kalam l'honora de la récompense du Padmashree. Le gouvernement lui offrit de la terre et une maison. Cet honneur embarrassa beaucoup Dashrath Manjhi, qui demanda à l'État de bâtir un hôpital sur la terre qui lui avait été donnée. Quel altruisme !

Ne pouvant retenir notre curiosité vis-à-vis de la noblesse de son comportement, mes amis et moi lui posèrent quelques questions :

Q : Quel est votre niveau d'études ?

R : À quoi servent les études ? Les individus instruits ne connaissent que quatre choses :

- Ka :** *kaam karma* (travailler pour gagner sa vie)
- Kha :** *khana* (manger)
- Gha :** *ghar banana* (se bâtir une maison)
- Ma :** *marna* (mourir)

Dans sa sagesse, il ajouta : « Les personnes instruites travaillent pour elles-mêmes et ont des intérêts personnels. Elles érigent d'immenses demeures, mais possèdent des cœurs minuscules. L'éducation moderne produit des gens incroyablement égoïstes. »



Dashrath Manjhi vint à Praśān̄thi Nilayam avec un groupe d'Hyderābād pour recevoir le *darshan* de Swāmi. Nous aperçûmes Swāmi s'entretenir avec le héros quand celui-ci sortit sa tête de son couvre-chef (visible sur la photo) pour donner à Swāmi quelques détails : son nom, la taille du tunnel entièrement creusé à la main et le temps qu'il lui fallut pour réaliser cette œuvre gigantesque.

Réfléchissons un instant : si un humble porteur peut tant faire pour son village, n'existe-t-il pas quelque chose que nous pourrions nous aussi réaliser ? À défaut d'une si énorme contribution, une contribution modeste mais utile ? Il dépend de nous de situer notre vie au-delà des quatre mots : **ka, kha, gha et ma.**

Dashrath Manjhi n'est plus, mais vit au milieu de nous en esprit. Cet article fut écrit avant sa disparition en honneur à une vie si bien remplie.

M. Sandip Pradhan

Software Engineer in Dun & BradStreet TUADC, Chennai



INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle **se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : un dimanche/mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : 10 rue de la Vacquerie, 75011 Paris (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le jour exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : tous les jeudis de 18 h 30 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot, 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathyasai france.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

PLUS EN AVANT DANS LES PERSPECTIVES INCONTOURNABLES DE L'ORGANISATION SAI FRANÇAISE EN 2010

Au fur et à mesure que l'on progresse sur une voie, des éléments du paysage se précisent vers l'avant alors que d'autres s'éloignent dans le rétroviseur. Le séminaire sur le « Leadership » qui occupa naguère l'actualité hivernale fait maintenant partie du passé, mais il nourrit encore ceux qui l'ont suivi dans leur quotidien. Concentrons-nous dès à présent sur les points à venir.

- * Du côté de la Branche « Jeunes », huit de ses membres s'envoleront très bientôt pour Mother Sai, à Divignano, en Italie, **du 2 au 5 avril 2010**, à l'occasion de la **Conférence Européenne des Jeunes 2010 (EYC 2010)**. Près de deux cents jeunes des Zones 6 et 7 seront ainsi réunis sous le thème « Jeunes Sai Idéaux : le Pouvoir d'Être ». Les sept sous-comités qui ont œuvré à la préparation de cet évènement sont en train de finaliser les différentes tâches afin que tout soit parfaitement prêt pour le jour J. Les jeunes français, quant à eux, ne seront pas restés inactifs. Nous avons réalisé une mini-vidéo destinée à présenter la France lors de la Cérémonie d'ouverture, un poster qui symbolise nos activités depuis la renaissance de la Branche « Jeunes » et avons également répété un spectacle théâtral original intitulé « L'histoire de la transformation... ». Lors de la conférence, un créneau spécial a été prévu pour le projet « Love All Serve All » (LASA). Comme son nom le révèle, son but est d'inciter la société à servir et de répandre, grâce à des chansons, les valeurs humaines. Ce sera une merveilleuse opportunité pour voir et nous inspirer des expériences de nos frères et sœurs Sai européens. Ensuite, il nous reviendra, dès notre retour d'Italie, de mettre en œuvre ce magnifique projet que notre Bien-Aimé Bhagavān a béni lors de la Conférence Mondiale des Jeunes 2007. À ce jour, si nous avons commencé à nous organiser, tout reste à faire !
- * Rappelons qu'en **novembre 2010** se tiendra à Prasān̄thi Nilayam la **IX^e Conférence Mondiale de l'Organisation Śrī Sathya Sai**, conférence qui se tient tous les 5 ans. Nous avons parlé dans notre précédent numéro des trois piliers sur lesquels repose cette conférence : « Dieu est », « Je suis je », « Aimez et servez tous les êtres ». En février et mars derniers, plusieurs cercles d'étude se sont déroulés dans les centres et groupes Sai de France, d'Europe et du monde. Dans notre hexagone, nous avons étudié le dossier intitulé « Je suis-je ». Les prochains mois seront l'occasion d'étudier les deux prochains thèmes. Rappelons que ce travail doit ensuite aboutir à une synthèse globale pour faire évoluer notre vision de l'Organisation Sai dans son ensemble. Vision dont il sera question lors de la **pré-conférence mondiale de la Zone 6** qui se tiendra **en mai 2010** en Italie et à laquelle se rendra une équipe de responsables français.
- * Ce sont près de cent personnes venant de France qui se rendront à Prasān̄thi Nilayam pour un **pèlerinage qui regroupe 6 pays de la Zone 6**. Une partie de ces personnes combinent leurs efforts et leurs voix pour offrir à Swāmi une chorale. Précisons que les inscriptions pour participer à cela sont closes. Sept chants en langue française ont été sélectionnés et sont travaillés lors de répétitions bimensuelles.

Pour tous renseignements à propos de cela,

contactez-nous par téléphone au :

01 46 06 52 55 ou au 01 46 80 01 05

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathysaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe prévu **en juillet-août 2010** est d'ores et déjà complet (Cf. notre rubrique « [Calendrier des prochains événements](#) »). Si vous souhaitez rejoindre le groupe qui partira **du 5 février au 5 mars 2011***, adressez-vous le plus tôt possible au siège de :

l'Organisation Śrī Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55

Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques.**



L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES DE 2010 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|---|
| • 1 ^{er} janvier 2010 | - Jour de l'An |
| • 14 janvier 2010 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 12 février 2010 | - Mahāshivarātri* |
| • 16 mars 2010 | - Ugadi |
| • 24 mars 2010 | - Śrī Rāma Navami |
| • 6 mai 2010 | - Jour d'Easwaramma |
| • 27 mai 2010 | - Buddha Pūr̄nima |
| • 25 juillet 2010 | - Guru Pūr̄nima |
| • 23 août 2010 | - Onam |
| • 2 septembre 2010 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 11 septembre 2010 | - Ganesh Chaturthi |
| • 17 octobre 2010 | - Vijaya Dasami |
| • 6 novembre 2010 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 13-14 novembre 2010 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2010 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2010 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai (SSSU) |
| • 23 novembre 2010 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2010 | - Noël |

Notes : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

* En 2011, Mahāshivarātri aura lieu le 3 mars.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

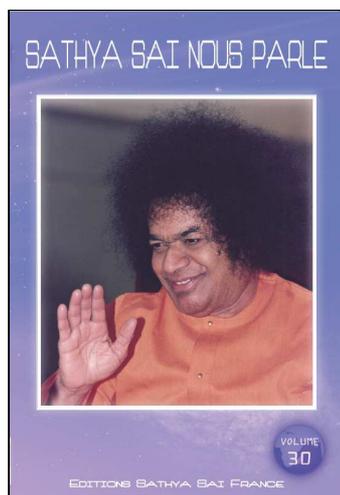
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

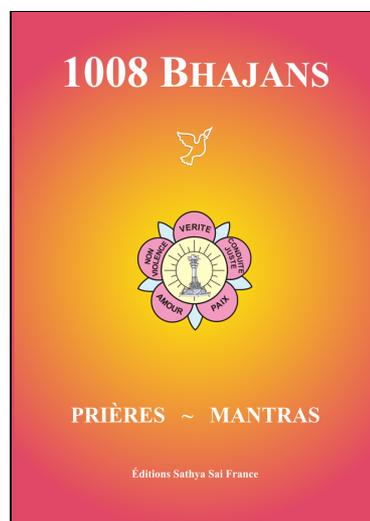
NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



SATHYA SAI NOUS PARLE – VOL. 30

La série des « *Sathya Sai Speaks* » ou « *Sathya Sai Nous Parle* » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p)

(Prix : 21 €)



1008 BHAJANS Prières ~ Mantras

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p - Livre en format A4)

(Prix : 11 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasai france.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France
19 rue Hermel - 75018 PARIS (Métro : Jules Joffrin)
Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°81

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Easwaramma, la Mère choisie		350		18,00	
Ouvrages					
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		140		10,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (<i>Bhajans</i>) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam</i>		290		19,50	
<i>Bhâgavata Vâhinî</i> – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
<i>Saithree – Mantra, Yantra et Tantra</i>	200		15,00	
<i>Jnâna Vâhinî</i> – Courant de sagesse éternelle	140		9,00	
<i>Sathya Sai Vâhinî</i> – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
<i>Vidyâ Vâhinî</i> – Courant d'éducation spirituelle	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L'histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi		600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (<i>Gratuit</i>)	430	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD	80	9,00
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD	80	9,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (<i>Video Bhajans</i>)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓		
Poids total des articles commandés :	(G)= g	→	Voir au dos	↓
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €	+	Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)=
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €	+	Prix total des articles commandés :	(F)=
	 €	+	 €
	 €	+	 €

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- **Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.**

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».

- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.

- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification

- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.

- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco				*=-colissimo éco		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

SATHYA SAI NOUS PARLE

(Vol. 30)

LIVRE - **21,00 €**

La série des « Sathya Sai Speaks » ou « Sathya Sai Nous Parle » est, selon le regretté Professeur Kasturi qui en fut le premier traducteur et compilateur, « **un bouquet parfumé de fleurs qui jamais ne se fanent ni ne flétrissent** ». Depuis quelques dizaines années, Swāmi, dans Sa profonde compassion, délivre des discours aux chercheurs de vérité. Ce volume 30 couvre tous les discours prononcés au cours de l'année 1997. (334 p.)

Nouveauté - Livre

1008 BHAJANS Mantras ~ Prières

LIVRE - **11,00 €**

Ce nouveau livre de 1008 *bhajans*, comprenant également des prières et mantras, a été conçu pour rendre l'écoute, la compréhension et l'apprentissage des *bhajans* plus aisés. Il comprend un grand nombre de citations de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, notamment sur le déroulement et le rôle des *bhajans*, la manière de chanter, le sens et la portée des différents Noms du Seigneur, etc. Il se compose d'un guide de prononciation, des textes des *bhajans* classés par famille et par ordre alphabétique avec, pour chacun, l'indication des temps forts, une traduction mot à mot dans l'ordre des mots du texte du *bhajan* et une traduction globale suivie d'une ou plusieurs références de K7 ou CD. (371 p. - Format A4)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

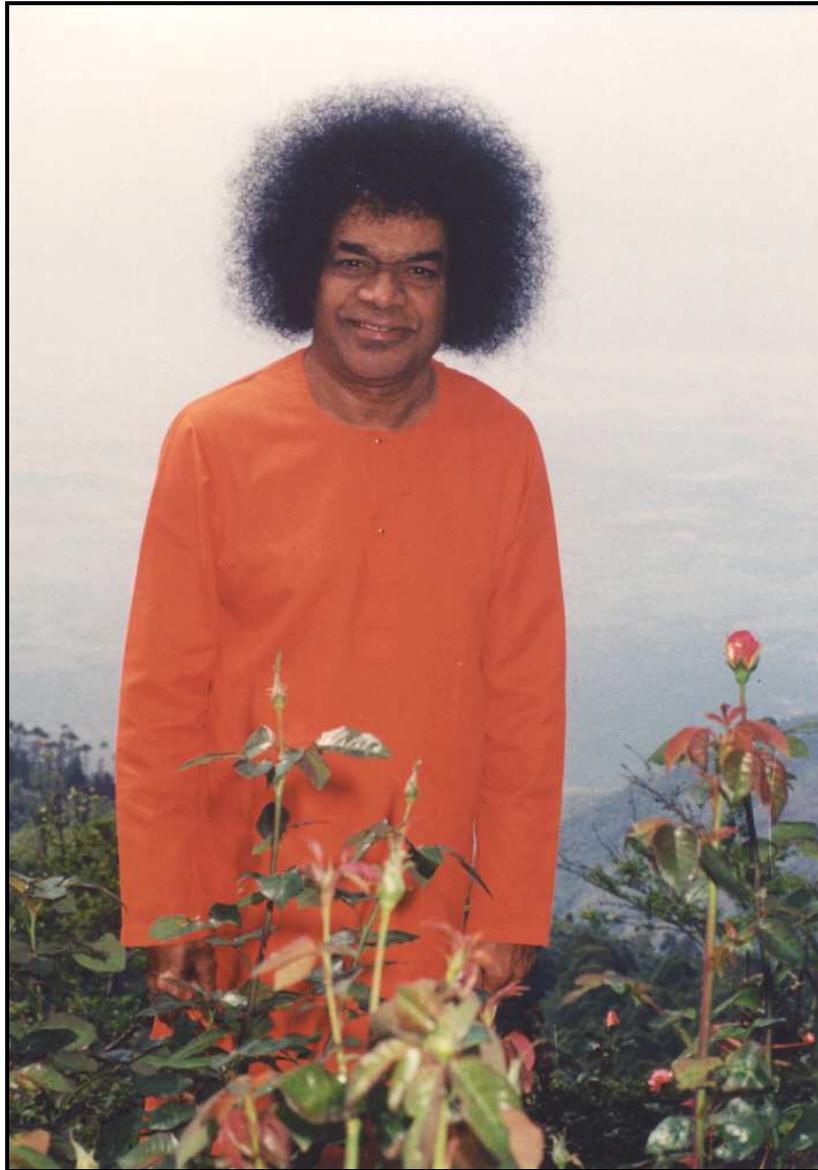
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Prakriti, la nature, punit ceux qui l'exploitent pour leur autoglorification, en disant : « Ceci est à moi, cela aussi est à moi et cela appartient à ceux qui m'appartiennent ! » Elle punit lourdement ceux qui enfreignent ses lois. C'est la raison pour laquelle *Krishna* décrit en détail à Arjuna la voie de l'*upāsana*, l'adoration, car *upāsana* signifie faire usage de *prakriti*, la nature, pour atteindre le Seigneur qui la transcende.

SATHYA SAI BABA
(*Gītā Vahinī* – Chap.12)